

Académie d'Orléans –Tours
Université François-Rabelais

FACULTE DE MEDECINE DE TOURS

Année 2012

N°

Thèse

pour le

DOCTORAT EN MEDECINE

Diplôme d'Etat

Par

Aurélie POURIN

Née le 28 Novembre 1980 à Orléans

Présentée et soutenue publiquement le 27 janvier 2012

**QUEL EST LE VECU DES FEMMES VOILEES EXERCANT LA MEDECINE
GENERALE ?**

Jury

Président de Jury : Monsieur le Professeur Dominique PERROTIN
Membres du jury : Monsieur le Professeur Emmanuel RUSCH
Madame le Professeur Anne-Marie LEHR-DRYLEWICZ
Monsieur le Professeur Alain POTIER

UNIVERSITE FRANCOIS RABELAIS
FACULTE DE MEDECINE DE TOURS

DOYEN

Professeur Dominique PERROTIN

VICE-DOYEN

Professeur Daniel ALISON

ASSESSEURS

Professeur Christian ANDRES, Recherche

Docteur Brigitte ARBEILLE, Moyens

Professeur Christian BINET, Formation Médicale Continue

Professeur Laurent BRUNEREAU, Pédagogie

Professeur Patrice DIOT, Recherche clinique

SECRETAIRE GENERALE

Madame Fanny BOBLETER

DOYENS HONORAIRES

Professeur Emile ARON (†) – 1962-1966

Directeur de l'Ecole de Médecine - 1947-1962

Professeur Georges DESBUQUOIS (†)- 1966-1972

Professeur André GOUAZÉ - 1972-1994

Professeur Jean-Claude ROLLAND – 1994-2004

PROFESSEURS EMERITES

Professeur Alain AUTRET

Professeur Jean-Claude BESNARD

Professeur Patrick CHOUTET

Professeur Guy GINIES

Professeur Olivier LE FLOCH

Professeur Chantal MAURAGE

Professeur Léandre POURCELOT

Professeur Michel ROBERT

Professeur Jean-Claude ROLLAND

PROFESSEURS HONORAIRES

MM. Ph. ANTHONIOZ - A. AUDURIER – Ph. BAGROS - G. BALLON – P.BARDOS - J.
BARSOTTI

A. BENATRE - Ch. BERGER –J. BRIZON - Mme M. BROCHIER - Ph. BURDIN - L.
CASTELLANI

J.P. FAUCHIER - B. GRENIER – M. JAN –P. JOBARD - J.-P. LAMAGNERE - F. LAMISSE – J.
LANSAC

J. LAUGIER - G. LELORD - G. LEROY - Y. LHUINTRE - M. MAILLET - Mlle C. MERCIER -
E/H. METMAN

J. MOLINE - Cl. MORAINÉ - H. MOURAY - J.P. MUH - J. MURAT - Mme T. PLANIOL - Ph.
RAYNAUD

Ch. ROSSAZZA - Ph. ROULEAU - A. SAINDELLE - J.J. SANTINI - D. SAUVAGE - M.J.
THARANNE

J. THOUVENOT - B. TOUMIEUX - J. WEILL.

PROFESSEURS DES UNIVERSITES - PRATICIENS HOSPITALIERS

MM. ALISON Daniel Radiologie et Imagerie médicale
ANDRES Christian Biochimie et Biologie moléculaire
ARBEILLE Philippe Biophysique et Médecine nucléaire
AUPART Michel Chirurgie thoracique et cardiovasculaire
Mme AUTRET-LECA Elisabeth Pharmacologie fondamentale ; Pharmacologie clinique
MM. BABUTY Dominique Cardiologie
Mmes BARILLOT Isabelle Cancérologie ; Radiothérapie
BARTHELEMY Catherine Physiologie
MM. BAULIEU Jean-Louis Biophysique et Médecine nucléaire
BERNARD Louis Maladies infectieuses ; maladies tropicales
BEUTTER Patrice Oto-Rhino-Laryngologie
BINET Christian Hématologie ; Transfusion
BODY Gilles Gynécologie et Obstétrique
BONNARD Christian Chirurgie infantile
BONNET Pierre Physiologie
Mme BONNET-BRILHAULT Frédérique Physiologie
MM. BOUGNOUX Philippe Cancérologie ; Radiothérapie
BRUNEREAU Laurent Radiologie et Imagerie médicale
BUCHLER Matthias Néphrologie
CALAIS Gilles Cancérologie ; Radiothérapie
CAMUS Vincent Psychiatrie d'adultes
CHANDENIER Jacques Parasitologie et Mycologie
CHANTEPIE Alain Pédiatrie
CHARBONNIER Bernard Cardiologie
COLOMBAT Philippe Hématologie ; Transfusion
CONSTANS Thierry Médecine interne ; Gériatrie et Biologie du vieillissement
CORCIA Philippe Neurologie
COSNAY Pierre Cardiologie
COTTIER Jean-Philippe Radiologie et Imagerie médicale
COUET Charles Nutrition
DANQUECHIN DORVAL Etienne Gastroentérologie ; Hépatologie
DE LA LANDE DE CALAN Loïc Chirurgie digestive
DE TOFFOL Bertrand Neurologie
DEQUIN Pierre-François Thérapeutique ; médecine d'urgence
DESTRIEUX Christophe Anatomie
DIOT Patrice Pneumologie
DU BOUEXIC de PINIEUX Gonzague Anatomie & Cytologie pathologiques
DUMONT Pascal Chirurgie thoracique et cardiovasculaire
FAUCHIER Laurent Cardiologie
FAVARD Luc Chirurgie orthopédique et traumatologique
FETISSOF Franck Anatomie et Cytologie pathologiques
FOUQUET Bernard Médecine physique et de Réadaptation
FRANCOIS Patrick Neurochirurgie
FUSCIARDI Jacques Anesthésiologie et Réanimation chirurgicale ; médecine d'urgence
GAILLARD Philippe Psychiatrie d'Adultes
GOGA Dominique Chirurgie maxillo-faciale et Stomatologie
GOUDEAU Alain Bactériologie -Virologie ; Hygiène hospitalière
GOUPILLE Philippe Rhumatologie
GRUEL Yves Hématologie ; Transfusion

GUILMOT Jean-Louis Chirurgie vasculaire ; Médecine vasculaire
 GUYETANT Serge Anatomie et Cytologie pathologiques
 HAILLOT Olivier Urologie
 HALIMI Jean-Michel Thérapeutique ; médecine d'urgence (Néphrologie et Immunologie clinique)
 HERAULT Olivier Hématologie ; transfusion
 HERBRETEAU Denis Radiologie et Imagerie médicale
 Mme HOMMET Caroline Médecine interne, Gériatrie et Biologie du vieillissement
 MM. HUTEN Noël Chirurgie générale
 LABARTHE François Pédiatrie
 LAFFON Marc Anesthésiologie et Réanimation chirurgicale ; médecine d'urgence
 LANSON Yves Urologie
 LARDY Hubert Chirurgie infantile
 LASFARGUES Gérard Médecine et Santé au Travail
 LEBRANCHU Yvon Immunologie
 LECOMTE Pierre Endocrinologie et Maladies métaboliques
 LECOMTE Thierry Gastroentérologie ; hépatologie ; addictologie
 LEMARIE Etienne Pneumologie
 LESCANNE Emmanuel Oto-Rhino-Laryngologie
 LINASSIER Claude Cancérologie ; Radiothérapie
 LORETTE Gérard Dermato-Vénéréologie
 MACHET Laurent Dermato-Vénéréologie
 MAILLOT François Médecine Interne
 MARCHAND Michel Chirurgie thoracique et cardiovasculaire
 MARRET Henri Gynécologie et Obstétrique
 MULLEMAN Denis Rhumatologie
 NIVET Hubert Néphrologie
 PAGES Jean-Christophe Biochimie et biologie moléculaire
 PAINAUD Gilles Pharmacologie fondamentale, Pharmacologie clinique
 PATAT Frédéric Biophysique et Médecine nucléaire
 PERROTIN Dominique Réanimation médicale ; médecine d'urgence
 PERROTIN Franck Gynécologie et Obstétrique
 PISELLA Pierre-Jean Ophtalmologie
 QUENTIN Roland Bactériologie-Virologie ; Hygiène hospitalière
 RICHARD-LENOBLE Dominique Parasitologie et Mycologie
 ROBIER Alain Oto-Rhino-Laryngologie
 ROINGEARD Philippe Biologie cellulaire
 ROSSET Philippe Chirurgie orthopédique et traumatologique
 ROYERE Dominique Biologie et Médecine du développement et de la Reproduction
 RUSCH Emmanuel Epidémiologie, Economie de la Santé et Prévention
 SALAME Ephrem Chirurgie digestive
 SALIBA Elie Biologie et Médecine du développement et de la Reproduction
 Mme SANTIAGO-RIBEIRO Maria Biophysique et Médecine Nucléaire
 SIRINELLI Dominique Radiologie et Imagerie médicale
 THOMAS-CASTELNAU Pierre Pédiatrie
 TOUTAIN Annick Génétique
 VAILLANT Loïc Dermato-Vénéréologie
 VELUT Stéphane Anatomie
 WATIER Hervé Immunologie.

PROFESSEUR DES UNIVERSITES DE MEDECINE GENERALE

Mme LEHR-DRYLEWICZ Anne-Marie Médecine Générale

PROFESSEURS ASSOCIES

MM. HUAS Dominique Médecine Générale

LEBEAU Jean-Pierre Médecine Générale

MALLET Donatien Soins palliatifs

POTIER Alain Médecine Générale

MAITRES DE CONFERENCES DES UNIVERSITES - PRATICIENS HOSPITALIERS

Mme ARBEILLE Brigitte Biologie cellulaire

M. BARON Christophe Immunologie

Mme BAULIEU Françoise Biophysique et Médecine nucléaire

M. BERTRAND Philippe Biostatistiques, Informatique médicale et Technologies de Communication

Mme BLANCHARD-LAUMONIER Emmanuelle Biologie cellulaire

M BOISSINOT Eric Physiologie

MM. BRILHAULT Jean Chirurgie orthopédique et traumatologique

CORTESE Samuele Pédiopsychiatrie

Mmes DUFOUR Diane Biophysique et Médecine nucléaire

EDER Véronique Biophysique et Médecine nucléaire

FOUQUET-BERGEMER Anne-Marie Anatomie et Cytologie pathologiques

GAUDY-GRAFFIN Catherine Bactériologie - Virologie ; Hygiène hospitalière

M. GIRAudeau Bruno Biostatistiques, Informatique médicale et Technologies de Communication

Mme GOUILLEUX Valérie Immunologie

MM. GUERIF Fabrice Biologie et Médecine du développement et de la reproduction

GYAN Emmanuel Hématologie, transfusion

M. HOARAU Cyrille Immunologie

M. HOURIOUX Christophe Biologie cellulaire

Mme LARTIGUE Marie-Frédérique Bactériologie-Virologie ; Hygiène hospitalière

Mmes LE GUELLEC Chantal Pharmacologie fondamentale ; Pharmacologie clinique

MACHET Marie-Christine Anatomie et Cytologie pathologiques

MM. MARCHAND-ADAM Sylvain Pneumologie

MEREGHETTI Laurent Bactériologie-Virologie ; Hygiène hospitalière

M.M PIVER Eric Biochimie et biologie moléculaire

Mme SAINT-MARTIN Pauline Médecine légale et Droit de la santé

M. VOUREC'H Patrick Biochimie et Biologie moléculaire

MAITRES DE CONFERENCES

Mlle BOIRON Michèle Sciences du Médicament

ESNARD Annick Biologie cellulaire

M. LEMOINE Maël Philosophie

Mlle MONJAUZE Cécile Sciences du langage - Orthophonie

M. PATIENT Romuald Biologie cellulaire

MAITRE DE CONFERENCES ASSOCIE

M. ROBERT Jean Médecine Générale

CHERCHEURS C.N.R.S. - INSERM

MM. BIGOT Yves Directeur de Recherche CNRS – UMR CNRS 6239

BOUAKAZ Ayache Chargé de Recherche INSERM – UMR CNRS-INSERM 930
Mmes BRUNEAU Nicole Chargée de Recherche INSERM – UMR CNRS-INSERM 930
CHALON Sylvie Directeur de Recherche INSERM – UMR CNRS-INSERM 930
MM. COURTY Yves Chargé de Recherche CNRS – U 618
GAUDRAY Patrick Directeur de Recherche CNRS – UMR CNRS 6239
GOUILLEUX Fabrice Directeur de Recherche CNRS – UMR CNRS 6239
Mmes GOMOT Marie Chargée de Recherche INSERM – UMR CNRS-INSERM 930
HEUZE-VOURCH Nathalie Chargée de Recherche INSERM – U 618
MM. LAUMONNIER Frédéric Chargé de Recherche INSERM - UMR CNRS-INSERM 930
LE PAPE Alain Directeur de Recherche CNRS – U 618
Mmes MARTINEAU Joëlle Chargée de Recherche INSERM – UMR CNRS-INSERM 930
POULIN Ghislaine Chargée de Recherche CNRS – UMR CNRS-INSERM 930

CHARGES D'ENSEIGNEMENT

Pour l'Ecole d'Orthophonie

Mme DELORE Claire Orthophoniste
M GOUIN Jean-Marie Praticien Hospitalier
M. MONDON Karl Praticien Hospitalier
Mme PERRIER Danièle Orthophoniste

Pour l'Ecole d'Orthoptie

Mme LALA Emmanuelle Praticien Hospitalier
M. MAJZOUB Samuel Praticien Hospitalier

Pour l'Ethique Médicale

Mme BIRMELE Béatrice Praticien Hospitalier

REMERCIEMENTS

A Monsieur le Professeur Dominique Perrotin, Doyen de la Faculté de Médecine,
Je tiens à vous exprimer mon profond respect et ma gratitude pour votre soutien.
Merci de me faire l'honneur de présider mon jury de thèse.

A Monsieur le Professeur Emmanuel Rusch,
Vous me faites le plaisir de participer à mon jury. Soyez assuré de mon profond respect et de ma gratitude.

A Madame le Professeur Anne-Marie Lehr-Drylewicz,
Vous avez eu la grande amabilité de bien vouloir juger mon travail. Veuillez trouver en ces mots l'expression de mes remerciements et de mon respect.

A Monsieur le Professeur Alain Potier,
Vous avez permis la réalisation de cette thèse. Je vous remercie pour vos remarques avisées, votre disponibilité et votre bienveillance.

A l'ensemble des femmes qui ont accepté de participer à mes entretiens,
De m'ouvrir leur porte et de me donner leur confiance.
J'espère que vous apprécierez ce travail, fruit de nos rencontres.
Sans vous, il n'aurait pas été possible.

A mes parents,
Pour votre amour et votre soutien depuis toutes ces années.

A ma sœur Olivia,
La plus belle personne qu'il existe à mes yeux.

A Guillaume,
Pour ton soutien et ta patience pendant la réalisation de ce travail.
Je t'aime.

A Justine et Clara, nos deux princesses.

A mes amis, nombreux, de tous horizons,
Pour tous les merveilleux moments passés ensemble et à venir.

A Drifa,
Pour ta collaboration à ce travail et ton amitié.

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION.....	12
MATERIEL ET METHODES.....	14
I – METHODE.....	14
II – MATERIEL.....	14
A – LE CANEVAS.....	14
B – LE RECRUTEMENT DES PARTICIPANTES.....	15
C - DEROULEMENT DES ENTRETIENS.....	15
D – TRAITEMENT DES DONNEES.....	15
RESULTATS ET ANALYSE	17
I – EXERCER LA MEDECINE GENERALE AVEC LE VOILE.....	17
A – LE CHOIX DE LA MEDECINE GENERALE.....	17
B – QUELLE ORGANISATION DE L’EXERCICE MEDICAL ?.....	18
1 – Le lieu d’exercice.....	18
2 – Les modalités d’exercice.....	18
C – UN EXERCICE MEDICAL ORIENTE.....	19
1 – Des valeurs communes.....	19
2 – Des spécificités d’exercice.....	20
3 – Questions d’éthique.....	21
D – QUELS ASPECTS PRATIQUES POUR L’EXERCICE AU SEIN DU CABINET ?.....	22
1 – Le code vestimentaire.....	22
2 – L’hygiène au cabinet.....	24
3 – La pratique de la prière.....	25
E – QUAND LES MEDECINS PARLENT DE LEUR RELIGION.....	25
II – COMMENT ETRE UN MEDECIN VOILE SOUS LE REGARD DES AUTRES ?.....	27
A – PENDANT LE CURSUS UNIVERSITAIRE.....	27
1 – Les difficultés.....	27
2 – Les adaptations.....	28
B – AU SEIN DU MONDE LIBERAL.....	29
1 – Les collègues.....	30

2 – Les autres médecins.....	30
C – AVEC SES PATIENTS.....	32
1 – Les difficultés rencontrées.....	32
2 – Les perceptions positives liées au voile.....	34
III – MALGRE LES DIFFERENCES, DES PROFILS SIMILAIRES.....	36
A – LE PARCOURS FAMILIAL ET PERSONNEL.....	36
B – LA RELIGION.....	37
DISCUSSION.....	40
I – A PROPOS DE LA METHODE.....	40
A – CHOIX DE LA METHODE.....	40
B – LE CANEVAS.....	40
C – LE RECRUTEMENT.....	40
D – ANALYSE DES DONNEES.....	41
II – DISCUSSION DES RESULTATS.....	41
A – DES FEMMES MUSULMANES.....	41
B – DES FEMMES MEDECINS GENERALISTES.....	43
C – DES FEMMES MEDECINS VOILEES.....	43
CONCLUSION.....	46
BIBLIOGRAPHIE.....	47
ANNEXE 1 : TRAME D’ENTRETIEN.....	49
ANNEXE 2 : VERBATIM DE M1.....	51
ANNEXE 3 : VERBATIM DE M2.....	63
ANNEXE 4 : VERBATIM DE M3.....	78
ANNEXE 5 : VERBATIM DE M4.....	100
ANNEXE 6 : VERBATIM DE M5.....	122
SERMENT D’HIPPOCRATE.....	139

INTRODUCTION

L'exercice de la médecine générale est complexe.¹ Il repose sur un modèle de prise en charge global, centré sur le patient, ouvert sur l'extérieur, considérant la maladie comme l'ensemble ou la résultante de facteurs organiques, humains et environnementaux.² Néanmoins, les préférences des cliniciens jouent souvent un rôle important dans leurs décisions.³ Certaines situations particulières peuvent interpeller de façon plus forte sur cette problématique de la neutralité vis-à-vis du patient.

Le choix de ce sujet de thèse est inspiré au départ d'une rencontre durant mes études : en premier semestre d'internat, dans un service d'urgences adulte, ma co-interne portait un foulard, marque de sa confession musulmane. Nous avons travaillé ensemble pendant 6 mois, appris à nous connaître et sommes devenues amies. Malgré la proximité liée à notre travail, je n'ai jamais osé l'interroger sur ce foulard, sa religion, sa façon de la vivre en étant médecin. Nous avons ensuite poursuivi nos études chacune de notre côté, jusqu'aux premiers remplacements. Je me suis demandé comment elle vivait le début de sa pratique dans le monde libéral en portant son foulard, quels obstacles éventuels elle pouvait rencontrer par cet élément visible, ostentatoire.

Je fais aussi partie de la génération nourrie des « affaires du voile islamique », débutées à Creil en 1989,⁴ et qui a suivi sans posséder les éléments de compréhension nécessaires aux différents conflits qui ont pu suivre.

J'ai eu envie de travailler sur ce sujet.

L'Islam est la 2^{ème} religion pratiquée en France après le catholicisme, et la population de culture musulmane représente 2.5 à 6 millions de personnes en France.^{5,6} On comprend l'importance du retentissement socioculturel dans la pratique médicale généraliste. Quelles sont les conséquences sur sa pratique d'un médecin dévoilant sa confession ? Le port du voile est un sujet sensible en France⁷ : le choix de le porter n'est pas anodin, il entraîne des débats sur la scène médiatique, politique, ou privée.

Le port du voile religieux a un sens principal qui connaît de multiples déclinaisons, mais affirme avant tout l'appartenance à une religion.⁸ Des médecins généralistes le portent. Comment ces femmes ont-elles vécues leur apprentissage de la médecine générale ? De quelle façon le voile intervient-il dans leur pratique et dans leur relation avec leurs patients ?

La compétence clinique du médecin généraliste intègre les données actuelles de la science aux valeurs du patient dans des circonstances cliniques particulières.³ En quoi le port du voile peut-il modifier les composantes de la décision clinique ?

Devant ces nombreuses questions, il nous est apparu l'importance de donner la parole à ces femmes, voilées, médecins généralistes, afin d'essayer de comprendre la complexité et les spécificités de leur exercice liées au port de ce symbole religieux. Et même si elles sont peu nombreuses à l'heure actuelle, les problématiques soulevées sont amenées à prendre plus d'importance dans notre pratique

future de médecin généraliste, par l'importance de l'islam dans la société française et la féminisation grandissante de la médecine générale.⁹

Quel est le vécu des femmes voilées exerçant la médecine générale ?

MATERIEL ET METHODES

I – METHODE

Nous avons réalisé une étude qualitative, basée sur des entretiens semi-dirigés. Cette méthode a été choisie pour que l'entretien se déroule dans des conditions de plus grande liberté d'expression possible, et dans un lieu à chaque fois déterminé par les femmes interrogées.

Le nombre d'entretiens n'était pas connu d'avance. La fin de la période d'investigation avait été fixée au moment où n'apparaîtraient plus d'informations nouvelles lors des entretiens, selon le principe de saturation.¹⁰

II – MATERIEL

A – LE CANEVAS

L'entretien semi-dirigé était guidé par un canevas, construits à partir de champs thématiques.

Ces champs thématiques étaient issus du travail de recherche bibliographique.¹¹ Il a consisté en la détermination progressive d'une dizaine de mots-clefs. Nous les avons utilisés de façon systématique pour interroger diverses bases de données médicales et sociologiques (*BIUM*, *SUDOC*, *URMIS*, *CAIRN*, *SCIENCE DIRECT*, *ISIDORE*) et plusieurs moteurs de recherche (*PUBMED*, *SCIRUS*, *GOOGLE SCHOLAR*). Les divers documents collectés, articles, thèses, livres, ont ensuite été étudiés et ont permis de déterminer plusieurs champs thématiques pour notre canevas: le parcours d'enseignement, l'exercice médical dans ses différents aspects, l'histoire personnelle, culturelle et religieuse des médecins interrogés. Un travail sociologique en particulier a complété notre bibliographie : *Musulmanes françaises, des pratiquantes voilées à l'université* de N. Venel.¹² Dans l'espace de notre recherche, nous n'avons pas trouvé de documents précis se référant aux médecins voilées au travail. C'est pourquoi notre maillage thématique de départ était lâche, afin d'éviter d'exclure des informations utiles pour l'étape suivante.

L'acceptabilité du canevas a été testée sur un premier médecin de l'étude, et le guide adapté en conséquence.

Le canevas a ensuite été amélioré au fur et à mesure des entretiens afin d'augmenter sa capacité à obtenir un maximum d'informations pertinentes quant au sujet de notre thèse.

B – LE RECRUTEMENT DES PARTICIPANTES

La population étudiée était composée de femmes portant le voile durant leur exercice de médecin généraliste. Elles ont accepté de répondre à notre canevas de questions sans rémunération particulière, hormis l'organisation d'une rencontre conviviale.

Ce recrutement a été réalisé entre février et juillet 2011. Il a permis de réaliser un entretien avec 5 médecins, âgées de 25 à 40 ans, et de cultures musulmanes différentes.

Pour des raisons pratiques, le recrutement s'est fait initialement en Région Centre. Le nombre réel de femmes pouvant être amenées à répondre au questionnaire était faible. De ce fait, nous avons élargi notre champ géographique de recherche jusqu'à la région parisienne.

La constitution de l'échantillon raisonné s'est fait en deux étapes. Dans un premier temps, nous avons opté pour un recrutement de proche en proche : une intermédiaire facilitait la prise de contact initiale en nous présentant directement à des médecins susceptibles de participer à notre travail. Néanmoins un premier refus a rapidement tari le recrutement de nouveaux médecins. Dans un 2^{ème} temps, afin d'élargir la taille de l'échantillon et la diversité des médecins recrutés, nous sommes entrés en contact avec des médecins sans intermédiaire, mais ces demandes de rencontre sont restées sans résultats.

C – DEROULEMENT DES ENTRETIENS

La réalisation des entretiens a eu lieu entre 11 heures et 21 heures, à l'endroit choisi par le médecin interrogé. La durée s'étendait en moyenne sur 1 heure 30 minutes. Elle était annoncée au médecin lors du premier contact téléphonique. L'entretien était enregistré au moyen d'un dictaphone Olympus, choisi pour sa taille réduite et son utilisation silencieuse. Un deuxième enregistrement de sécurité était assuré par un ordinateur portable au moyen du logiciel Audacity.

D – TRAITEMENT DES DONNEES

Les enregistrements ont ensuite été intégralement retranscrits et confiés au fur et à mesure à une 2^{ème} chercheuse n'ayant pas assisté aux entretiens. Pour des raisons de confidentialité, le nom des médecins ainsi que les noms de lieux trop précis ont été supprimés, et les médecins identifiés de M1 à M5.

Leurs profils, au moment de l'enquête sur le terrain, étaient les suivants :

- M1, 29 ans, médecin généraliste remplaçante en région Centre
- M2, 39 ans, médecin généraliste installée en région Centre
- M3, 40 ans, médecin généraliste installée en région parisienne

- M4, 39 ans, médecin généraliste remplaçante en région parisienne
- M5, 25 ans, étudiante en DES de médecine générale en région Centre

Les verbatim de ces entretiens ont ensuite été exploités selon un processus d'analyse thématique de contenu¹³, de façon indépendante avec la 2^{ème} lectrice. Il s'agissait, après plusieurs lectures du matériel, de faire ressortir de chaque transcription des sous thèmes et thèmes émergents du discours, puis de les classer.¹⁴ Ce travail de codage a ensuite été comparé et confronté à celui de la 2ème chercheuse.

RESULTATS ET ANALYSE

La retranscription de chaque entretien constitue un verbatim. Les verbatim sont consultables en Annexes 2, 3, 4, 5 et 6.

Les résultats ne sont pas exploitables en l'état.

L'analyse apporte une lisibilité aux verbatim. En raison du grand nombre d'informations issues des entretiens, l'analyse reste longue et dense.

I - EXERCER LA MEDECINE AVEC LE VOILE

A – LE CHOIX DE LA MEDECINE GENERALE

Le choix de la médecine générale apparaissait être lié à différentes raisons selon les femmes interrogées.

Pour M2, c'était avant tout une vocation, avant même le début de ses études médicales.

M2 : *« Il fallait me poser la question quand j'avais 10 ans parce que j'ai décidé d'être médecin généraliste à l'âge de 10 ans... J'accompagnais pour des problèmes de langue beaucoup de personnes de ma famille chez le médecin, et j'ai appris à aimer ce que les collègues d'antan faisaient et donc j'ai décidé de faire ça. »*

La plupart des femmes ont parlé de l'importance de leur vie familiale dans le choix de la médecine générale.

M1 : *« [...] c'est ce que je trouve génial dans mon boulot ! On peut se permettre de travailler à mi-temps et de bien gagner sa vie, et s'occuper des ses enfants... »*

M3 : *« Et alors au début, quand j'ai fait médecine, je ne voulais absolument pas faire médecine générale [...] et après quand je suis arrivée au CSCT puis au concours de l'internat, avec mes 2 enfants que j'avais déjà, oui en D4 j'en avais déjà 2, et du coup j'ai laissé tombé, je ne l'ai même pas passé. » ; « [...] ça n'avait rien à voir avec le voile, c'était purement, purement familial. »*

Plusieurs évoquaient le lien entre leur choix et le port du voile, avec un certain regret de l'activité hospitalière pour M4.

M4 : *« J'aurais eu un autre métier, j'aurais regretté, parce que je n'aurais même pas pu l'exercer. » ; « Moi, j'aurais bien voulu travailler en hospitalier, mais c'est juste... » ; « Enfin vraiment, l'hospitalier j'aurais bien voulu, et à la régulation ils avaient accepté, mais ensuite ça s'est mal passé. Mais à part faire de la régul', je ne peux pas faire d'hospitalier [...] »*

B - QUELLE ORGANISATION DE L'EXERCICE MEDICAL ?

1 – Le lieu d'exercice

Pour beaucoup de femmes interrogées, le lieu d'exercice médical était déterminant pour leur type de patientèle. Ainsi M1, encore remplaçante, nous expliquait quant à une installation future :

« Ce ne sera pas par rapport au voile, ce sera plus par rapport à la patientèle... Je préférerais avoir une patientèle mixte avec une population musulmane, mais les deux, j'aime bien quand ça change. »

M5, bien qu'encore interne, en avait déjà conscience :

« En fait je n'aimerais pas m'installer dans un quartier, j'aimerais avoir vraiment une patientèle mixte, tout venant [...] »

Il apparaissait choisi pour certaines comme M2, qui revendiquait son installation dans un quartier défavorisé à forte population d'origine étrangère après avoir exercé auprès d'une population plus aisée pendant plusieurs années :

« Je suis passée d'une population aisée à une population défavorisée parce que je pensais qu'on avait plus besoin de moi là. »

Pour d'autres, l'impression dominante était qu'elles travaillaient là où elles avaient été acceptées, avec pour M4 le sentiment de ne pas pouvoir exercer ailleurs que dans certaines zones. Elle nous expliquait en riant :

« J'exerce dans des zones franches, des quartiers difficiles, des ZFU, des quartiers vraiment où personne ne veut travailler ! Beaucoup d'étrangers, beaucoup de cas sociaux, une grande majorité de musulmans, et c'est vraiment dans ces conditions que je peux travailler correctement. » ; « En fait je ne pouvais travailler que là-bas avec mon foulard [...] »

Il pouvait même être influencé directement par le port du voile, comme l'explique M1:

« Et par rapport au fait que je sois musulmane, tu vois, il y a par exemple le pharmacien juste à côté qui voudrait bien qu'il y ait un cabinet pas loin de sa pharmacie, et comme c'est un quartier musulman et qu'il sait que je suis médecin, il m'a dit un jour : « Vous ne voudriez pas vous installer ici ? Je suis sûr qu'on pourrait vous aider, trouver quelque chose avec la mairie... »

2 – Les modalités d'exercice

Les modalités d'exercice étaient variables au sein des femmes que nous avons rencontrées. Deux étaient installées, l'une seule, l'autre avait une collaboratrice.

Les autres, remplaçantes, étaient en général dans des cabinets de groupe.

Le choix d'exercer seule était revendiqué par M3 :

« [...], mais vraiment la médecine libérale, seule, en cabinet, cette liberté, c'est quelque chose qui me convient parfaitement. » ; « [...], mais j'ai refusé parce que je voulais m'installer comme cela, seule, dans un cabinet où je serais libre. »

Alors que M2 souhaitait travailler en groupe :

« J'exerce toute seule... Désespérément toute seule ! » ; « il faut absolument que je travaille avec d'autres personnes, d'abord parce que c'est intenable. La charge de travail est beaucoup trop lourde. »

Le planning était lié au choix de l'installation, avec une charge de travail importante pour les 2 médecins installés. Les médecins remplaçantes avaient adapté leur temps de travail à leur vie familiale, et c'est cette liberté qu'appréciait M4, au point d'en faire un choix de vie :

« [...] et je ne fais que des remplacements depuis par choix personnel, pour avoir plus de temps pour ma famille, c'était la priorité. » ; « Je ne pouvais pas faire à moitié mon rôle de maman et m'installer, je ne le voyais pas comme ça. » ; « [...] on se retrouve à travailler tout le temps, et c'est trop. Moi, je privilégie ma famille, et ce n'est pas possible. Le seul moyen de pouvoir concilier les deux, c'est de ne remplacer qu'un médecin. »

Le contexte de pénurie de médecins a été évoqué par tous les médecins non installés, comme facilitant le travail par rapport au fait de porter le voile ou le foulard.

M1 : *« c'est aussi la conjoncture des choses, en ce moment on a besoin de remplaçants. »*

M4 : *« Heureusement pour moi qu'on est dans une période où il y a besoin de remplaçants, parce que sinon je n'aurais pas de travail, je le sais très bien. »*

M5 : *« Encore là on est médecins, ça va parce qu'on manque tellement de médecins, on a besoin de médecins partout, et je pense que je ne manquerai pas de travail. Mais si je veux faire une carrière commerciale, je sais que ce sont des choses qui sont impensables. »*

C - UN EXERCICE MEDICAL ORIENTE

1 – Des valeurs communes

La plupart des femmes ont associées des valeurs communes à la religion musulmane et à leur exercice de la médecine générale : on retrouvait les notions d'exigence, de rigueur, le besoin de formation et de progression constante.

M2 : *« Notre religion nous impose la connaissance, d'où toutes mes formations. »*

M4 : *« Et exceller dans la médecine, et vraiment dans ma pratique. » ; « Ce serait tous les jours la même chose, je n'évoluerai pas, je stagnerais, et vraiment ce serait dommage. »*

M5 associait ces valeurs au sens même de la profession de médecin :

« Mais la médecine, c'est aussi être médecin, et c'est un métier qui a beaucoup de sens aussi. Je pense qu'on soit musulman ou pas, c'est un métier qui a beaucoup... Quand on a des valeurs, c'est un métier où l'on se retrouve. »

Etait évoqué aussi la notion de don de soi, avec 3 des femmes interrogées qui souhaitaient réaliser de la médecine humanitaire dans le futur. M4 expliquait même que le fait de travailler en zone défavorisée la rapprochait de ce but :

« Moi les CMU, les AME, j'aime bien les soigner, parce que comme je voulais faire de l'humanitaire, c'est une forme d'humanitaire pour moi, en France, c'est-à-dire de soigner tout le monde, qu'ils aient ou pas les moyens, ça ne me dérange pas, qu'ils soient noirs ou blancs. »

L'empathie avait aussi une place importante pour plusieurs femmes.

M2 : *« Cette religion est basée sur aller vers l'autre, sur l'empathie, sur la connaissance de l'autre, sur la tolérance. »*

En plus de celles déjà citées, le détachement du matériel était aussi plusieurs fois évoqué, ainsi que le problème de l'argent inhérent à l'exercice libéral.

M4 : *« [...] on se base plus sur le spirituel que sur le matériel [...] »*

M2 : *« Ca me gêne d'être payé par les gens, j'aurais préféré être salariée » ; « C'est pour ça que je développe le tiers payant « largua manu », et les quelques qui ne me payent pas, ma foi ce n'est pas grave [...] »*

M5 : *« [...] le rapport à l'argent... Je n'arrive pas à me dire que je vais travailler un jour pour gagner de l'argent, alors que si, finalement, on a besoins de s'autofinancer... [rires] »*

Une autre orientation évoquée plusieurs fois était la mission d'éducation thérapeutique, ciblée plus particulièrement sur les patients de confession musulmane.

M2 : *« médecine générale tout venant, avec une spécificité quand même en diabéto-nutrition avec beaucoup d'éducation [...] » ; « [...] , c'est pour ça aussi que j'ai choisi cette formation d'éducation thérapeutique dans les maladies chroniques, tout simplement pour savoir comment aider l'autre à s'accepter tel qu'il est avec cette pathologie et à parcourir, faire un cheminement de vie avec cette difficulté là. »*

M3 : *« [...], ça me fait plaisir de les former, l'éducation thérapeutique en quelque sorte, de leur apprendre, dorénavant quand elles parlent elles savent de quoi elles parlent, et je me sens investie de ce rôle [...] »*

M5, encore interne : *« Je pourrais parler de cette éthique pour leur faire comprendre des choses. Des fois, c'est plus dans l'éducation thérapeutique finalement, le contact sera facilité, et les choses pourront mieux se passer. »*

2 – Des spécificités d'exercice

Deux disciplines étaient privilégiées par toutes les femmes interrogées : la gynécologie et la pédiatrie, avec l'obtention d'un diplôme universitaire de gynécologie pour M2 et M3.

D'autres disciplines posaient plus de problèmes lorsque le sujet était abordé avec les femmes, comme les actes urologiques et ceux qui relevaient plutôt de l'intimité masculine. Le comportement apparaissait variable, avec le choix pour la plupart de ne se limiter dans aucun acte (M1, M2 et M5). M2 évoquait à ce propos la notion de médecin asexué :

« Un médecin est un être asexué donc à partir du moment où tu es malade, c'est un médecin point barre. »

M1 parlait de sa gêne :

« Si il y a un jeune homme qui vient me consulter pour des hémorroïdes, ça m'énervé ! »

Cette gêne était justifiée par M1 comme liée plus à son état de jeune femme médecin que directement lié à sa religion :

« [...], je pense que ça m'embête tout autant que n'importe quelle jeune fille [...] » ;
« Comme tout le monde c'est plus difficile de soigner les hémorroïdes chez un homme de 30 ans que de soigner la prostate d'un papi de 70 ans. Je ne pense pas qu'il y est vraiment de différence entre moi et une autre jeune femme. »

Pour d'autres, le choix était de ne pas les réaliser et de déléguer à un autre confrère.

M4 : « Personnellement, l'urologie, je n'ai jamais voulu en faire [...] ; A ses patients : « Soit vous voyez le médecin que je remplace, soit vous voyez un urologue. »

Une gêne envers la patientèle masculine de façon plus globale a été évoquée par M3 et M4.

M3 : « [...] quand j'examine un homme, sauf nécessité absolue, [...], je ne les déshabille pas, en toute honnêteté, je leur demande de rester au moins en tee-shirt. »

3 – Questions d'éthique

Un champ particulier a été abordé avec toutes, la plupart spontanément : le problème de l'interruption volontaire de grossesse. Si toutes les femmes se disaient contre ouvertement, le comportement vis-à-vis des patientes était variable selon les femmes. La plupart montraient leur désaccord tout en donnant les informations nécessaires aux patientes.

M2 : « Je reçois des femmes qui veulent, je leur donne les informations, mais je ne le ferais pas même si avec mon DU de gynéco-obstétrique plus tard je pourrais être habilitée, mais je ne le ferais pas. »

D'autres essayaient plus ouvertement de dissuader les patientes de leur choix. L'une d'elle précisait qu'elle ne le faisait que pour les patientes musulmanes.

M3 : « Tout en sachant que je vois surtout des femmes de confession musulmane, donc celle qui ne le serait pas, je ne lui dirais pas, parce que quand même ce n'est pas à moi, j'estime que [...] »

A noter que 2 des femmes interrogées faisaient une distinction entre les IVG et les interruptions thérapeutiques de grossesse, pour lesquelles elles n'exprimaient aucune opposition.

Cet exercice axé parfois sur des dogmes, avec une notion de « guide moral » était commun à toutes les femmes interrogées, mais d'importance très variable dans leur pratique. Il était justifié par certaines comme inhérentes à la fois à leur statut de médecin mais aussi de femme croyante.

M3 : « Mais c'est sûr que le religieux m'influence, bien entendu, parce que comme je suis musulmane, et que l'un des concepts, l'une des bases des musulmans, c'est de dire à son frère ce qu'il doit faire ou ne pas faire [...] » ; « Absolument, les mêmes principes que j'ai chez moi pour mes enfants, je les soigne, je les éduque, je soigne mes patients, je les éduque quand il le faut aussi ! »

M4 : « [...] de véhiculer une éthique, un peu plus, quand je prescris un arrêt de travail, tout ! Dans tout j'essaie d'être en accord avec ce que je porte, c'est-à-dire quelqu'un qui croit en

Dieu, donc c'est quelqu'un qui fait les choses bien, qui ne va pas inciter au mal, qui va aider l'autre. »

Cette notion d'éthique véhiculée apparaissait, pour la plupart des femmes, destinée à la communauté musulmane.

M5 : « [...] *je pense que cette éthique là je ne l'imposerai pas aux non-musulmans [...]* »

Seule M4 semblait l'appliquer de façon plus générale à propos de la prescription de contraception orale :

« Qu'elle soit musulmane ou pas, quelle qu'elle soit ! C'est vraiment... J'ai envie de leur donner une éthique, et ça s'est accentué avec ça, vraiment, je le pense. »

Certaines prescriptions ont été abordées, comme ci-dessus la contraception orale, et ont entraînés des réactions différentes, avec des références religieuses variables selon les femmes.

M1: « *Si tu veux la contraception n'est pas interdite par l'Islam [...] Il n'y a pas de consensus là-dessus, certains vont te dire non, certains vont te dire oui, c'est comme la médecine, ils ne sont pas tous d'accord.* »

Toutes les femmes portaient une attention importante aux prescriptions qui pourraient aller à l'encontre de certaines croyances ou religion.

M5 : « [...] *et je pense qu'au niveau des prescriptions, je ne vois pas en quoi je les modifierai. C'est plus s'adapter, finalement, à la personne, à son milieu, à... Comme on doit le faire en médecine générale. A ses croyances, tout ça.* »

M3 : « *J'en ai aussi quelques-uns, trois ou quatre, très peu aussi, de confession juive, et eux à peu près la même chose : qui, aussi, ne prennent pas de choses qui contiennent du porc, ne prennent pas de choses qui ont de l'alcool.* »

Certaines anticipaient parfois en évitant de prescrire certains médicaments.

M3: « *Oui, pour certains que je connais je le fais systématiquement, que je sais qu'ils n'y feront pas forcément attention, mais que s'ils apprennent après [...]* »

M1: « *J'essaye de ne pas prescrire ce qui pourrait le mettre dans une position embêtante à son insu.* »

Au contraire, M2 nous a expliqué pourquoi ses prescriptions étaient identiques pour tous :

« Donc si c'est un produit transformé, il n'est pas interdit [...] Et même si il existait encore de l'insuline de porc, j'en prescrirais, parce que ce n'est pas du porc que je donne à mes patients, c'est un médicament. »

D - QUELS ASPECTS PRATIQUES POUR L'EXERCICE AU SEIN DU CABINET ?

1 – Le code vestimentaire

Plusieurs informations ressortaient des discussions sur le code vestimentaire des femmes interrogées.

Tout d'abord elles avaient des avis variables sur le port du voile. Certaines avaient choisi de porter un bandeau ou un foulard plutôt que le voile. M3 le justifiait par un manque d'assurance et également par un certain côté pratique :

« Au cabinet, je ne le porte pas, je suis comme ça (elle montre son foulard), je ne le porte que quand je vais plus loin. Je ne l'assume pas encore totalement, effectivement, pas encore ! » ; « Honnêtement, je n'ai pas d'explication pour le moment. Je me dis : « avec le voile, après, pour mettre le stéthoscope... » C'est ce que je me dis... Ou peut-être que maintenant je suis habituée à fonctionner comme ça. »

M4 expliquait pourquoi elle avait décidé de porter finalement le voile plutôt que le bandeau :

« Voilà. Quand j'ai vu qu'en fait avec les compromis c'était pire, le jour où je l'ai porté normalement ça s'est mieux passé. Et c'est là que je vois que quand on est en accord avec soi-même, ça se passe mieux. »

D'autres qui portaient encore le bandeau se questionnaient sur le port d'un voile traditionnel dans le futur.

M1 : *« Non c'est pareil, sauf que je me dis que je vais finir par arrêter de le porter en bandeau et le mettre comme je le mets dans la rue, voilà, il faut que je passe le pas après c'est dans ma tête. »*

Sur le plan vestimentaire, il ressortait des entretiens que toutes les femmes avaient un code commun, lié directement à leur confession.

M1: *« Sur le plan vestimentaire, j'essaye de mettre des hauts longs et larges, c'est tout. »*

Et même en portant une blouse, comme M5 encore interne :

« Non, après c'est vrai que je ne mets pas un voile sur la tête mais que je suis assez pudique, je ne mets pas de décolleté, je ne suis pas en jupe courte, voilà je suis en pantalon, chemise tout ça, et puis ma blouse par-dessus, et là ça ne me pose aucun problème. »

Cette unité vestimentaire jouait un rôle différent selon les femmes interrogées dans le colloque singulier.

Pour certaines, il avait une fonction équivalente à la blouse médicale, de costume, mettant en avant le côté professionnel.

M4 : *« En fait j'ai l'impression de porter une blouse entre guillemets, même j'aimerais plus porter une blouse, bon plutôt manches longues plus que manches courtes....Mais j'ai l'impression que ma tenue vestimentaire est en accord avec ma pratique, vraiment ! »*

Pour beaucoup, le code vestimentaire avait un rôle de barrière, de protection vis-à-vis des hommes.

M1: *« Par contre quand il y a un monsieur qui me dit : « Ah vous avez un joli sourire ! » ou « Ah vous êtes mignonne ! », là ça me rassure d'avoir mon voile. »*

M4 : *« [...] le fait de porter toujours large fait que l'homme ne va pas être attiré par certains traits, ça reste quand même professionnel tout le temps, vous voyez ça permet de mettre une petite distance, du respect [...] Et la tenue vestimentaire, elle met cette barrière, d'emblée. »*

Certaines relevaient le côté essentiellement psychologique de cette barrière.

M1 : *« Ca met une barrière... Dans ma tête en tout cas, après en vrai je ne pense pas ! »*

M1 évoquait aussi le côté rassurant pour les patients :

« C'est certains patients aussi qui peuvent se sentir rassurés : les mamies algériennes, avec leurs petits enfants pour que l'on puisse traduire, mais elles aiment bien que ce soit une femme, elles aiment encore plus que ce soit une femme voilée [...] »

Enfin, beaucoup ont parlé de la sensation d'épanouissement personnel et de bien être lié au port du voile lors de leur exercice comme M4 a plusieurs reprises:

« On ne peut pas troquer, enfin je veux dire que même là-dessus, j'ai vu que je me suis déjà plus épanouie, parce que j'étais bien, et en plus ça se passait encore mieux [...] »

2 – L'hygiène au cabinet

En abordant le thème de l'hygiène, certaines adaptations vestimentaires ont été évoquées, en particulier pour les manches qui pouvaient être remontées selon le besoin.

M1 : *« Quand on est au cabinet, on est en manches longues, parfois je remonte un peu mes manches, c'est tout. »*

M3 : *« C'est vrai que quand moi j'examine, il faut le dire, j'ai toujours les manches remontées, après... On voit toujours les avant-bras, je considère par mesure d'hygiène que je dois les remonter [...] Ca, ce sont des règles que je respecte parfaitement, je ne vois aucune différence à part pour les manches, je ne peux pas, je les remonte jusqu'aux coudes, je ne vais ni les souiller ni me les souiller non plus, je les remonte, c'est la seule chose que je fais. »*

Pour M4, c'est d'autres détails qui sont évoqués lorsque l'on abordait la question de l'hygiène :

« En fait, le fait de ne pas avoir les cheveux qui tombent, le fait de ne pas avoir d'ongles, parce que nous on doit se couper les ongles c'est plus propre, de ne pas porter trop de bijoux... »

Plusieurs avaient le sentiment de respecter la même hygiène qu'en exercice hospitalier

M2 : *« Ah bah je suis « archi-nickel », il n'y a rien de particulier du tout, je ne supporte pas la saleté, mais l'hygiène est la même que dans n'importe quel cabinet...C'est vrai que notre religion nous impose la propreté [...] la propreté fait partie de notre vie quotidienne, donc elle l'est encore plus avec le travail, regarde mes mains de crocodile ! L'hygiène c'est celle que l'on m'a apprise en milieu hospitalier, c'est-à-dire pour éviter de véhiculer des microbes à droite et à gauche. »*

M3 : *« Ca ne change absolument en rien par rapport à l'hôpital, même la bague je ne la mets pas, quand j'examine pour moi ça ne change rien, je monte jusque là et puis c'est tout. »*

3 – La pratique de la prière

La prière au sein du cabinet a été évoquée à trois reprises de façon spontanée lors des entretiens, mais de façon souvent indirecte. M2 l'évoquait en rapportant une conversation la concernant :

« *« [...] c'est parce qu'elle a un tapis de prière dans son cabinet ! » Déjà moi je prie assise parce que j'ai des problèmes de santé et que je ne peux pas plier les jambes, donc le tapis n'était pas dans mon bureau [...] »*

M3: *« [...] donc je ne pouvais pas aller dans un dispensaire et m'habiller comme ça, et mettre ce foulard, et aller faire ma prière, et leur dire : « Excusez-moi, je fais mon Ramadan. », ce n'était pas possible, de mettre mon truc et d'aller faire ma prière dans un coin, ça ne se fait pas [...] »*

M4 en parlait de façon plus directe :

« La prière, qu'on fait au cabinet. Il y a 5 prières par jour, donc pendant 5 minutes, je prends mes 5 minutes... C'est important pour moi que je prie au cabinet, et puis voilà. »

Le fait que ce sujet n'ait pas été abordé par les autres femmes ne nous permet pas de savoir dans quelle mesure elle est généralisée ou pas au sein des femmes interrogées.

E - QUAND LES MEDECINS PARLENT DE LEUR RELIGION

Tout d'abord, en ce qui concernait leur perception du voile et la signification qu'elles leur attribuaient, plusieurs éléments ressortaient des discussions.

Le voile ou le foulard était véhicule de notions diverses ; une notion importante associée au port du voile était la pudeur, ainsi que le rejet de l'image du « corps-objet » de la femme.

M5 : *« Pour moi, le voile, c'est quand même, c'est complètement un rejet du « corps-objet » de la femme, de ce corps qui est commercialisé, qui est exposé comme un objet, comme un animal, sans qu'au fond la personne soit considérée pour ce qu'elle est, et pour ce qu'elle vaut vraiment. »*

Plusieurs ont expliqué le lien entre cette notion de pudeur et la notion de « filiation ».

M4 : *« Le voile, c'est une forme de pudeur, c'est une forme d'éthique dans le mariage, c'est une forme de préservation. »*

M2 : *« Tout ça c'est dans le cadre de la filiation, c'est-à-dire qu'une femme est prédestinée à un homme, et l'homme doit aussi se « protéger » des autres femmes, il est la « propriété », de sa femme, c'est dans les deux sens[...] »*

Pour M2, c'était avant tout un élément d'un tout dans sa foi, indispensable, au même titre que le reste de ses vêtements, ce qu'elle expliquait avec un certain agacement :

« Donc quelque part tous mes vêtements sont des signes de ma religion, il n'y a pas que le foulard que je mets sur ma tête, le col long, les manches longues, tout ça a la même signification que mon foulard, c'est exactement la même chose, c'est un ensemble. » ;

« Quand on nous l'interdit,[...], c'est comme si tu me demandais « bah écoute tu enlèves ta culotte ! ». C'est vraiment dans nos têtes la même chose. »

M5 en parlait aussi :

« Oui, mon envie serait de le porter, pour être vraiment...Parce que là, je ne le porte pas, et j'ai l'impression de ne pas être moi-même en entier, j'ai l'impression qu'on ne connaît qu'une partie de moi, que je ne peux pas m'assumer en entier, en fait, même devant les autres. » ;« Enfin le voile c'est aussi, ce n'est pas qu'un habit, c'est une façon d'être, une façon de vivre. »

La plupart des femmes interrogées ont parlées de l'omniprésence de leur religion au quotidien, ce qui expliquait le côté indissociable avec leur pratique de médecin.

M1: *« Pour moi tout est intégré, il n'y a pas de barrière, la philosophie de l'Islam, tu vois, on ne peut pas être musulman et se dire pendant une heure : « Bah là je ne le serai pas ! » » ; « Par principe l'Islam doit être encre dans le quotidien [...] les petites choses du quotidien en fait, selon l'intention que tu leur donnes, tu peux te dire « voilà je le fais pour Dieu » »*

Un autre élément important de leurs discours était le côté définitif attribué à la décision de porter le voile.

M3 : *« [...] je ne voulais pas faire n'importe quoi, je ne voulais pas le mettre pour après l'enlever [...] »*

M4 : *« [...] moi je vois bien aujourd'hui, c'est impossible que je l'enlève : je préfère ne pas travailler que l'enlever, c'est comme ça. »*

Seule M5, encore étudiante, se posait la question du voile pour sa pratique libérale future, et donc la seule à remettre en cause son choix passé :

« C'est quelque chose qui m'inquiète aussi, et je me dis... En fait je ne veux pas porter préjudice aux médecins que je remplace. »

Pour d'autres, le côté entier, absolu lié au port du voile, se retrouvait aussi dans la notion d'exemplarité qu'elles pouvaient s'attribuer.

M3 : *« Il faut être censée, être responsable, être un bon éducateur, pour respecter les lois et les règlements », « [...] pour donner cette belle image, cette bonne image, du voile et de cette religion. »*

M4 : *« On doit avoir le comportement qui va avec, c'est obligatoire, sinon on salit, on dit, « l'image ». »*

Enfin, nous avons évoqué avec toutes les femmes ce que pouvait signifier pour elles la notion de laïcité. Les réponses furent très variables, très courtes pour certaines.

M3 : *« A part la définition qui est donnée dans les dictionnaires... Honnêtement je n'y ai jamais vraiment réfléchi, pas spécialement [...] »*

D'autres femmes se sentaient plus concernées par le sujet avec des avis souvent nuancés.

M2 : *« Pour moi la laïcité c'est 2 choses, à la fois positive et négative ; ça dépend dans quel sens on la prend, c'est à la fois quelque chose qui nous permet à tous de vivre ensemble avec une base commune [...]elle respecte à la fois les différences et en même temps elle nous dicte*

une ligne de conduite commune ; et puis aujourd'hui quand j'écoute le discours sur la laïcité, on a l'impression que c'est la religion musulmane qui pose le plus de problèmes parce qu'on a des critères visibles... »

M4 et M5 parlaient en termes plus durs de la laïcité.

M5 : *« Et j'ai l'impression qu'en France, la laïcité c'est une religion contre les autres. La laïcité en France, la conception qu'on a de la laïcité, c'est que l'on a l'impression que maintenant, c'est interdit de pratiquer » ; « [...] la France, ce n'est pas un état laïc. »*

II - COMMENT ETRE UN MEDECIN VOILE SOUS LE REGARD DES AUTRES ?

A - PENDANT LE CURSUS UNIVERSITAIRE

1 – Les difficultés

En abordant la période du cursus universitaire, toutes les femmes ont parlées d'un certain nombre de difficultés rencontrées durant cette période. On pouvait distinguer des difficultés d'ordre plutôt administratif, et d'autres plutôt d'ordre humain.

Les premières étaient essentiellement évoquées par M5, en particulier lors des examens. Elle racontait :

« Si, en P1, l'épisode qui fut difficile, c'est quand ils nous ont demandé de montrer nos oreilles, pendant les examens [...] Et puis nous, on trouvait ça un peu injuste, on se disait que si on devait montrer nos oreilles, il fallait que tout le monde ait les oreilles dégagées, de la même manière. »

Il ressortait de ses épisodes un sentiment d'injustice, d'exclusion, associé plusieurs fois à la notion de « hors-la-loi ».

M1 : *« Je me sens rejetée institutionnellement, parce que la loi pour moi, dans ma tête, est contre moi [...] même si on est acceptées au final parce qu'on arrive à dévier, on est hors la loi. »*

M5 : *« On avait l'impression d'être des délinquantes, des criminelles, on a l'impression d'être fautive [...] »*

Pour les difficultés d'ordre humain, beaucoup de femmes ont évoqué les relations au sein de leur promotion.

Ainsi M3 et M5 racontaient le fossé qu'il pouvait exister entre elle et les autres étudiants.

M3 : *« Au niveau de certains... Ils ne le disent pas, mais au niveau de leur comportement, ils sont très distants avec nous, je ne sais pas, peut être qu'ils se disent dans leur tête : « ce n'est*

pas le genre à serrer la main, ce n'est pas le genre à embrasser ou à faire la bise le matin, ce n'est pas le genre à venir prendre un café, faire ces blagues... » Vous voyez ! »

M5 : *« Et du coup à la fac, tu vois, il y avait des gens pour qui je n'avais pas à être là, dans ma promo. Ils ne comprenaient pas ce que je faisais là, une femme voilée dans une fac de médecine, c'était une aberration. »*

Etait exposé au travers de leur discours l'opposition entre leur religion, et le monde « carabin » des études médicales, avec une désapprobation évoquée ouvertement par M2:

« Le côté religieux ne m'a pas permis de m'intégrer aux autres. Parce que moi je n'allais pas aux fêtes. Dans les fêtes carabines, il faut limite que tu sois saoule ou que tu te roules sous la table pour t'amuser [...] Soit tu rentres dans le moule, soit tu es éjectée ! »

D'autres relations conflictuelles ont été évoquées, autres qu'au sein du monde étudiant. Il s'agissait de conflits lors de stages hospitaliers, notamment avec le personnel paramédical.

M5: *« [...] et là ça m'a posé problème, mais en fait avec les infirmiers et les cadres infirmiers. C'est là que ça a posé problème, pas avec l'équipe de médecins. »*

La plupart évoquaient finalement des relations souvent cordiales et de confiance avec les médecins et professeurs rencontrés durant leurs études.

Enfin, les deux femmes déjà voilées durant leurs études avaient en commun une angoisse anticipatrice avant chaque nouveau stage.

M1 : *« Au début de chaque stage, au début de chaque stage, au début de chaque changement de prof ou de... On se pose des questions à savoir : « est-ce qu'ils vont m'accepter avec le voile ? », « est-ce que ça va bien se passer ? », « est-ce qu'il ne va pas y avoir de « clash » ? », « est-ce que je ne vais pas être virée ? » Alors là c'est le stress tout le temps. »*

2 – Des adaptations

Face à ces difficultés rencontrées, différents moyens d'adaptation ont été évoqués lors des entretiens.

Le premier était la création de réseaux, souvent communautaires. Ces réseaux permettaient de lister les stages où pourraient se présenter des difficultés.

M1: *« [...] après je sais que ça s'est constitué un petit peu, mais surtout au niveau des internes, un petit listing de stages où il vaut mieux ne pas aller en gros...de toute façon on va te virer ! »*

Ils étaient durables dans le temps, constitué par des personnes de confiance, avec lesquelles s'étaient tissés des liens d'amitié forts.

M3 : *« En fait je n'étais pas à part parce que j'étais aussi dans un groupe d'étudiantes [...] mais on était un petit groupe d'étudiantes effectivement de confession musulmane [...] Et du coup on a gardé, il y a avait autant de garçons que de filles, et on gardé de très bons contacts jusqu'à aujourd'hui. »*

Ces réseaux étaient à l'origine d'entraide, qui pouvait s'étendre à d'autres groupes de confession différente.

M3 : « [...] et ils ont leur réseau ensemble, et nous aussi pareils ! Après on est entre nous, on s'entraide, par exemple j'avais un collègue quand je faisais mes stages à [...] qui lui était de confession juive, qui faisait le Shabat, donc je prenais systématiquement ses gardes, moi et une autre collègue musulmane [...] »

Le deuxième moyen d'adaptation évoqué était directement lié au port du voile, avec le choix de le remplacer par un bandeau ou une charlotte

M1 : « J'avais choisi de le porter en bandeau à l'hôpital, c'était plus pour moi, pour me rassurer, et par rapport au regard des gens, je me disais peut être que comme cela ça se passerait mieux par rapport aux patients. »

M5 quant à elle avait décidé d'arrêter de le porter à un moment de l'externat, et jusqu'à la fin de ses études :

« Et après je l'ai enlevé, je l'ai enlevé pendant mes stages, j'ai décidé de ne plus le porter pendant mes stages. C'était quelque part plus pour me protéger, et puis j'avais peur d'avoir des inhibitions par rapport à mon voile, d'avoir toujours cette peur d'être jugée, et du coup de ne pas aller vers les autres [...] »

M3 avait fait ce choix dès le début de ses études en France, et ce jusqu'à sa thèse :

« Et moi non plus ! Je ne l'ai pas mis le jour de la thèse, je le dis honnêtement, j'avais peur qu'on me « casse ». »

Toutes les femmes interrogées ont évoqué la possibilité de ce « compromis », de temporiser dans le port du voile jusqu'à l'activité libérale.

M1 : « Mais qu'elles ne se bornent pas non plus, il faut qu'elles fassent leurs études pleinement et entièrement, le principal c'est quand même d'être un bon médecin. »

M3 : « Je leur dirais honnêtement : « Si ça doit vous porter préjudice, ne le faites-pas » [...] Après vraiment elles peuvent s'installer, et le mettre, ou ne pas le mettre, faire ce qu'elles veulent. Mais ce serait vraiment stupide, je trouve, vraiment. Peut être que c'est un sacrifice, il faut le faire. Ca vaut le coup. »

Certaines ont parlé pour cela d'une autorisation donnée par les autorités religieuses.

M4 : « [...] et nous, on a vraiment des facilités ici. Par exemple, normalement, on a le droit d'enlever le foulard pour étudier parce que les études c'est plus important. Voilà, ça c'est un droit. C'est à dire que si on le fait, on n'est pas dans l'erreur. »

B - AU SEIN DU MONDE LIBERAL

Leur perception en tant que médecin, confrère et voilée apparaissait très variable.

Il existait dans les discours une grande différence de perception ressentie entre d'une part les collègues du cabinet, les médecins remplacés et les autres confrères d'autre part, rencontrés de façon plus ponctuelle.

1 – Les collègues

En ce qui concernait les collègues et médecins remplacés, on retrouvait différents propos évoquant un soutien, et parfois une forme de protection.

Ainsi M3 racontait à propos des 2 derniers médecins qu'elle avait remplacés avant de s'installer:

« [...] ils ont fait exprès de me prendre en collaboratrice avec un contrat qui me donne la liberté d'installation, et c'est comme ça qu'aujourd'hui je me suis retrouvée installée à [...] ces 2 messieurs qui m'ont énormément aidée, aussi bien aussi sur un point de vue financier, ils ont été adorables. » ; « Ils le savaient quand ils m'ont prise que j'étais voilée, et ça ne leur a posé aucun problème. »

M4 l'évoquait aussi quant à son organisation de travail:

« [...] c'est que je me suis mise d'accord avec mon médecin, que je partais tôt [...] c'est-à-dire que je me suis arrangée pour ne pas être seule dans le cabinet, parce que je me suis retrouvée dans des situations des fois difficiles, agressions verbales... »

Ce soutien, ci-dessus plutôt d'ordre pratique, était parfois aussi d'ordre moral par rapport aux patients.

M4 : *« [...] Et il était « furax » !*

- Contre ses patients ?

- Oui ! Il prenait ma défense tout le temps. »

Plusieurs évoquaient également le respect par les collègues de choix particuliers, comme par exemple le refus de voir en consultation des patients toxicomanes.

M4 : *« [...] les toxicomanes, je ne les vois pas, et ça se passe bien. »*

Une seule des femmes interrogées avaient eu des relations difficiles avec un collègue au sein de son ancien cabinet.

M2 : *« Par contre mes collègues non. Il y en a même une qui a été blâmée au conseil de l'ordre pour ça. Donc je suis partie. »*

2 – Les autres médecins

Lorsque l'on abordait le sujet des autres confrères, les relations apparaissent aussitôt beaucoup plus complexes.

Elles étaient pour plusieurs quasi inexistantes, par manque de temps.

M4 : *« Non, pas du tout, ce n'est pas que je ne veux pas, mais je n'ai pas le temps. »*

Pour d'autres, c'était par peur du rejet et d'une forme d'incompréhension.

M1: « [...] mais après je garde toujours une certaine appréhension, par exemple quand je vais en formation. »

M3 : « Non, pas vraiment, mais ça me rappelle trop l'ambiance de l'hôpital, les gens rigolent, boivent, et comme ce n'est pas mon genre, je resterais dans un coin, du coup cela n'aurait pas d'intérêt, et au contraire peut être que ça aggraverais, qu'ils se diraient de moi... Et puis si on discute, il faudra encore expliquer. Alors c'est vrai, j'évite. »

M2, elle, évoquait des rencontres parfois difficiles, en particulier lors de réunions d'ordre médical:
« J'ai aussi fait partie d'un groupe de pairs, mais j'en suis vite ressortie ; à la base c'est très intéressant, mais j'ai eu des remarques, alors que c'est avec des collègues uniquement du secteur. »

Les médecins non installées nous ont fait partager plusieurs épisodes douloureux avec des médecins rencontrés pour réaliser des remplacements.

M4 : « Par téléphone, mais qu'est-ce qu'elle était gentille ! Je suis partie la voir, son visage s'est transformé, elle m'a agressée [...] L'impression d'être ouvrier, vraiment de se dire que le racisme que mon père a subi [...], il m'a dit « avec ton poste tu ne subiras pas le racisme, mais en fait on le subit en tant que musulman, pas par rapport à la nationalité, ça a changé. »

Ce sentiment parfois de racisme, de discrimination, est aussi abordé plusieurs fois par M2 :

« Je n'allais pas travailler 20 ans avec quelqu'un qui ne peut pas me sentir parce que j'ai une couleur de peau qui est différente »

Malgré ces évocations difficiles, la plupart des femmes interrogées s'accordaient sur le fait que leur intégration en tant que médecin leur importait.

M1 : « Non, je n'ai pas envie de me démarquer. Le but de mon voile ce n'était pas de me démarquer, je suis différente avec mon voile, mais ma pratique de la médecine, je pense que c'est la même. »

M3 : « Oui, l'intégration j'y pense, c'est important. »

M4 : « Un espoir de tolérance, d'intégration, ça change l'image du médecin. »

M5 : « Et puis vivre sa religion, c'est aussi... Enfin vivre sa foi, sa vraie piété, c'est aussi le vivre dans la société, avec les épreuves qu'on a, et être toujours présents. Parce que l'éthique de notre religion, ce n'est pas de vivre reclus, mais de vivre dans la société [...] »

Beaucoup revendiquaient à un moment de leur entretien le fait d'être un médecin « comme les autres », ou le besoin d'être considéré comme tel.

M1 : « C'est important d'être considéré comme tous les autres médecins [...] »

M2 : « Encore une fois je voudrais que mes chers congénères comprennent que c'est un vêtement, c'est tout, pour le reste je n'ai absolument rien de différent, [...] » ; « Moi je ne me compare pas sur le plan personnel, je ne me compare même pas d'ailleurs, on a chacun des défauts, on a chacun des qualités, on a sur le plan médical des spécificités, on peut être bon dans un truc, moins bon dans un autre, et puis on a je crois tous à apporter aux uns et aux autres. »

M4 : *« Leur tête change, ils te parlent sur un ton, comme si tu n'étais qu'une moins que rien, même pas un médecin d'égal à égal, et ça je n'ai pas aimé. »*

Certaines avaient un sentiment d'appartenance plus marqué au groupe des femmes médecins, voire même au groupe encore plus restreint des jeunes femmes médecins remplaçantes ;

M1 : *« Oui mais alors après pourquoi les gens sont réticents ? Est-ce que c'est parce que t'es remplaçante, est-ce parce que tu fais toute jeune ? Ou est-ce que c'est parce que tu es une femme, ou bien... » ; « Mais c'est comme pour n'importe quelle jeune femme médecin ! »*

C - AVEC SES PATIENTS

1 – Les difficultés rencontrées

La plupart des femmes interrogées évoquaient spontanément l'absence de difficultés liées à leur voile avec leurs patients quand on leur posait la question.

M1 : *« Non, jamais. »*

M2 : *« Jamais, oh grand jamais ! »*

M3 : *« Non, honnêtement non, parce que je pense que j'ai toujours répondu comme il fallait [...] »*

Elles parlaient plutôt de réflexions ou de questions, souvent indirectes.

M1: *« [...] on m'a posé des questions sur mes origines si tu veux, mais pas sur le voile [...] On m'a peut-être déjà posé la question mais ce n'est pas une question, c'est « oh il est joli votre chapeau ! » ou « bandeau ! », ou « ah vous venez toujours avec quelque chose sur la tête ? », mais à l'hôpital seulement. »*

M3 lorsqu'elle était remplaçante : *« [...] au début les gens étaient très sceptiques quand ils venaient me voir, ils se doutaient bien sûr que j'étais voilée parce que j'exerçais tout le temps avec mon bandana, et donc tout le monde me posait la question, ils ne savaient pas trop si j'étais israélienne ou musulmane, donc souvent ils posaient la question, ils savaient très bien que je n'étais pas chrétienne, ça c'est sûr, au moins le « type », mais beaucoup c'est vrai me posaient la question. »*

M3 expliquait que les commentaires les plus durs venaient de patientes musulmanes qui ne comprenaient pas son choix d'exercer avec le voile :

« Et puis il y en a aussi qui sont d'origines maghrébines et qui sont pas du tout pour, et ça il faut le savoir ! Et qui sont même choquées ! « Comment avez-vous pu faire des études aussi poussées et porter des choses pareilles ! », « Quand on a fait des études comme vous on ne s'arrête pas à ces choses là ! ». Ca, ce sont des réflexions que j'ai entendu et réentendu. »

Cette incompréhension était aussi évoquée par M5 :

« Mais en fait c'est un double regard, c'est le regard de la société occidentale qui ne comprend pas et ils se disent : » c'est une fille soumise, arriérée, tout ça, et elle a des

activités modernes, contemporaines. » Ils ne comprennent pas. Et puis l'autre regard, c'est le regard de la société maghrébine, qui est encore pour une certaine génération dans les traditions patriarcales, tout ça, et qui ne comprennent pas, et qui trouvent qu'elle n'a pas sa place non plus, elle devrait plus être dans son foyer, s'occuper de ses enfants...Donc c'est quelque part un double combat aussi [...] »

Devant les réflexions ou interrogations éventuelles des patients, différentes attitudes étaient adoptées par les médecins.

M2 : *« [...] ils ne viennent pas voir [...], ils viennent voir Dr [...], ils viennent chercher un service, un soin, on n'est pas copains, donc ce que je fais dans ma vie privée ne regarde que moi. »*

M3 préférait répondre soit avec de l'humour, soit changer de sujet de conversation en se recentrant sur le motif de la consultation, comme elle l'expliquait :

« [...] parce que je pense que j'ai toujours répondu comme il fallait, je ne me suis jamais laissée entraîner dans une discussion qui porte sur le voile [...] je leur disais, mais toujours avec de la taquinerie, je leur disais : « Vous n'êtes pas là pour me parler de ça quand même ! C'est parce que vous êtes malade... » ; « Je ne me laisse jamais avoir, j'arrive toujours à trouver une parade pour changer de sujet. Jamais je ne leur réponds à cette question, jamais. C'est ma façon de me protéger, ma façon d'éviter d'aller sur ce sentier que je n'aime pas de tout [...] »

Pour certaines, l'opposition des patients se manifestait par des attitudes plus que des paroles.

M3 : *« [...] et puis d'autres qui ne préféreraient pas, pendant les 6 mois de congé maternité [...] ils ne venaient pas me voir, ils allaient ailleurs, et puis quand elle est rentrée, ils sont revenus la voir, voilà ! »*

M4 : *« [...] j'ai travaillé une fois dans un quartier tranquille où il n'y avait pas de musulmans, eh bien je vous dis, c'est simple : je travaillais un mercredi après-midi, j'ouvre la salle d'attente pour prendre un patient, il y a quatre patients dans la salle d'attente, je ferme la porte pour le voir, l'examiner, je rouvre la porte il n'y a plus personne... » ; « Et surtout les personnes âgées, elles avaient vraiment...Elles sont comme ça (œil noir), elles te regardent de la tête aux pieds... Oui, je suis un être humain, merci ! On dirait qu'elles voient un extraterrestre ! »*

Beaucoup des femmes interrogées avaient le sentiment que ces difficultés étaient passées, liées à leurs premiers remplacements.

M3 : *« Et jamais personne n'y est arrivé, jusqu'à aujourd'hui, et aujourd'hui ils ne le feront pas, parce qu'ils savent très bien où ils viennent, par contre ça m'arrivait beaucoup avec le Dr [...], beaucoup, beaucoup. »*

M4 : *« Oui, avant, pendant mes premiers remplacements, mais maintenant plus du tout. »*

2 – Les perceptions positives liées au voile

En premier lieu, il y avait les perceptions liées à l'image de médecin croyant.

M4 : *« Et ce qui est bien dans ma pratique avec le foulard, c'est que pour les gens, je suis voilée, donc je crois en Dieu, donc je suis quelqu'un qui est humain, qui va les aider, qui va les écouter, qui ne va pas les « arnaquer », donc ça a complètement changé la donne, vraiment. Ça me donne une valeur éthique et morale. »*

M5 insistait sur la notion d'empathie en citant les propos d'une patiente :

« « Parce que vous êtes musulmane et que vous avez cette qualité d'écoute. » Parce que vous êtes musulmane ! C'est la première fois qu'on me dit ça, en bien, en qualité ! « Parce que vous êtes musulmane, parce que vous êtes croyante, vous avez cette empathie et vous avez su avoir cette fibre, et qui touche. » »

Plusieurs d'entre elles parlaient de l'image de douceur et de gentillesse.

M4 : *« Combien de patients, juifs, catholiques ou non musulmans, sont venus, attirés par l'image de douceur, de gentillesse, de traiter correctement mes patients qu'ils soient riches ou pauvres [...] »*

M5 : *« C'est vrai que je pense que ma religion m'apporte une certaine sérénité et une certaine patience, et où je vais, on me dit : « Tu es très douce, tu es très calme, tu apaises tout le monde... » »*

Toutes les femmes interrogées ont insistées sur les perceptions positives de leur patientèle musulmane, ou d'origine arabe de façon plus générale. Beaucoup évoquaient le partage de la langue et de représentations culturelles, religieuses, facilitant l'adaptation thérapeutique.

M3 : *« La facilité c'est que j'ai beaucoup de femmes, et beaucoup de femmes voilées, et beaucoup de femmes d'origine maghrébines, et des orientales, des égyptiennes, des tunisiennes, et qui ne parlent pas du tout français. Donc c'est beaucoup le plus de la langue. »*

M5 : *« [...] et puis il y a un moment où je me suis assise, pour lui expliquer qu'il avait cette maladie, et là j'ai commencé à lui parler en arabe. [...] Et puis là, il m'a dit : « C'est la volonté de Dieu, que Dieu me guérisse... » Et voilà, ça s'est arrêté là, mais le fait que je m'assoie à côté de lui, et que je lui parle en arabe, pour moi ça a facilité, ça a aidé à faire passer le message. »*

La proximité avec cette patientèle était souvent évoquée comme positive. Néanmoins plusieurs abordaient aussi ses limites.

M3 : *« Pour certains de mes patients, ça peut nuire à notre relation, effectivement, je l'ai noté. Ça ne fait que deux ans, mais on apprend nos erreurs, certains de mes patients, de mes patientes surtout, oui, ça va un peu trop loin, dans les médicaments par exemple, elles se permettent de me demander...[...] Et ça ils se le permettent, pourquoi, je pense parce qu'avec les autres médecins tout de suite il y a le rideau » ; « Je comprends maintenant les autres médecins qui essayent de mettre une limite, et elle est importante cette limite. »*

M5 : *« Alors je ne parle pas spontanément arabe quand je vois des patients qui sont d'origine arabe, je parle arabe quand ils n'arrivent pas à parler français et que je me dis que pour l'interrogatoire c'est mieux de parler arabe, je vais mieux réussir à ... Mais sinon, je ne parle pas systématiquement arabe, parce que le fait qu'ils aient facilement des relations familières, ils vont me demander d'où je viens, si je suis mariée, tout ça... Des choses que je trouve inconvenantes pour une relation médecin-patient. »*

L'adaptation était aussi parfois réalisée par les patients eux-mêmes, comme l'explique M3 à propos de sa patientèle masculine:

« [...] en général quand ils viennent ici en toute honnêteté, ils pensent à mettre des choses plus larges, et souvent, souvent, parce que je vois beaucoup d'égyptiens hommes [...] quand ils viennent me voir et qu'ils ont mal au genou, mal à la hanche, ils s'arrangent pour mettre des shorts très longs, parce qu'ils savent où est-ce qu'ils vont. »

L'opinion positive de la patientèle musulmane allait parfois jusqu'à de l'admiration.

M4 : *« Oui, par exemple dans la patientèle musulmane, ils aiment beaucoup. Ils sont en admiration, complètement, ils viennent vous voir, ils me voient traverser le couloir, il y en a plein qui me suivent, c'est impressionnant, vraiment ! » ; « [...] les musulmans, quand ils voient ça ils sont vraiment... Et ça leur prouve qu'on peut travailler, qu'on est acceptées, qu'on n'est pas rejetées, ça leur donne de l'espoir en fait quand ils me voient. »*

M5 : *« Donc là c'est un exemple. Je pense que les musulmans quand ils me voient, ils sont très contents ; ils se disent que voilà, il y a cet exemple là, oui, c'est une réussite, c'est une reconnaissance sociale, et en plus « être médecin » chez les maghrébins c'est quelque chose [...] »*

Presque toutes les femmes pensaient que le voile avait un impact sur leur patientèle quand on leur posait la question.

M3 : *« Oui, clairement, à 2000%, je suis prête à le signer ! [rires] »*

M4 : *« Oui, le rapport avec la patientèle serait différent, et les patients avec moi seraient différents. »*

M5 en pensant à son exercice futur: *« Et puis en fonction de mon port de voile, c'est une question que je me pose beaucoup, en fait. En fait, moi, la seule chose que je crains en portant le voile, c'est que du coup ça sélectionne ma patientèle. »*

Seule M2 répondait par la négative à cette question

III - MALGRE LES DIFFERENCES, DES PROFILS SIMILAIRES

La tranche d'âge des femmes interrogées était assez restreinte, elle allait de 29 à 40 ans. Leurs situations familiales étaient également similaires, elles étaient toutes mariées et avaient plusieurs enfants, hormis celle encore étudiante.

A – LE PARCOURS FAMILIAL ET PERSONNEL

Les histoires familiales avaient de nombreux points communs, malgré des migrations à partir de pays d'origine différents, et allant de 1971 à 1991 pour la plus récente.

La plupart ont évoqué le fait qu'au moins un de leur parents n'avaient pas fait d'études.

M2 : « *Mes parents sont sans profession, mon père était ouvrier non qualifié et ma mère au foyer, illettrés à la base. »*

M3 : « *[...] ma mère était illettrée, ma mère était une femme au foyer, elle n'a jamais fait d'études, jamais allée à l'école. »*

M4 : « *[...] mon père était ouvrier, et mon père son rêve, c'était de devenir médecin. »*

M5 : « *En fait, moi, je ne suis pas issue d'une famille où les gens ont fait des études, mes parents n'ont jamais été à l'école. »*

Beaucoup d'entre elles faisaient partie de fratries brillantes sur le plan scolaire et professionnel, et souvent cosmopolites :

M1 : « *Un frère et une sœur, mon frère est ingénieur en télécommunications aux Etats-Unis, ma sœur est docteur en biochimie à Djibouti. »*

M2 : « *Et on a pas mal réussi en fait parce que j'ai une sœur qui est chimiste, un frère qui est commercial dans le matériel médical international, et réside en Allemagne,[...], j'ai un frère qui travaille dans l'import-export dans une entreprise américaine à Dubaï, une sœur qui a fait « Science-Po » dans le secteur économique et qui travaille dans une banque à Dubaï, et deux qui sont restés sur le secteur, [...] »*

M3 : « *[...] on est 7 dans la famille, et c'était tous des matheux et des physiciens, ils ont tous fait physique et math,[...], elle est enseignante dans un collège, il a poussé ma deuxième qui a fait informatique, et qui est aujourd'hui au Canada, elle travaille à l'université, elle est enseignante,[...] »*

En ce qui concernait leur propre scolarité, elles avaient toutes eu une scolarité studieuse. Plusieurs ont parlé de la place de l'enseignement privé catholique, et deux d'entre elles y ont même passé une partie de leur scolarité.

M1 : « *J'étais dans le public en primaire, puis dans le privé après ? Collège et lycée dans une école catholique de filles ! [rires] »*

M2 en parlant de ses enfants : « *C'est standard, ils vont dans une école catholique, [...] Moi aussi j'ai été dans une école catholique chez les bonnes sœurs ! »*

En ce qui concernait le choix des études médicales, presque toutes expliquaient avoir fait ce choix par vocation.

M1 : *« Je voulais faire ce métier là [...] c'était le seul truc que je voulais faire. »*

M2 : *« Et je m'en souviens encore, j'étais en CM2 et après ça n'a jamais changé. »*

M4 : *« Quand j'ai décidé d'être médecin, je voulais faire médecin humanitaire, aller dans le monde, c'est vraiment par passion que j'ai fait ce métier là. »*

M5 : *« Et j'ai pris médecine, mais en même temps quand j'ai lancé ce bibelot, j'ai compris que je voulais faire médecine, mais que j'avais peur de le faire. »*

Beaucoup parmi elles évoquaient aussi une forme d'impulsion familiale.

M2 : *« Le parcours de vie de mes parents. Mes parents sont issus d'un milieu d'immigrants très pauvres donc tout ce qui était école, ils ne connaissaient pas. Mais pour eux ils nous ont toujours stimulés, stimulés pour ne pas connaître ce qu'ils ont connu. »*

M4 : *« C'est simple, quand j'étais en primaire, mon père était ouvrier, et mon père son rêve s'était de devenir médecin. Donc il nous a toujours dit que c'était le plus beau métier du monde. J'avais quoi, à peu près l'âge de ma fille [...] »*

Une femme différait des autres en expliquant son choix par un concours de circonstances.

M3 : *« En fait j'ai choisi médecine pour suivre mes amies, parce que initialement je voulais faire de l'informatique, mais toutes mes copines voulaient faire médecine. [...] Donc ce n'est absolument pas une vocation au départ, pas du tout ! J'ai toujours voulu être une informaticienne, j'ai toujours été une « matheuse », et j'ai atterri en médecine, voilà ! »*

B – LA RELIGION

Sur le plan religieux, elles étaient toutes issues de familles pratiquantes.

Plusieurs ont évoqué le fait que leur choix de porter le voile et leur travail de recherche sur leur religion avait aussi influencé leurs parents dans leur pratique.

M4 : *« [...] parce que nous on n'a pas eu d'éducation religieuse « vraie », comme je te disais en Tunisie on ne porte pas le foulard, on ne prie que quand on est...[...] » ; « Enfin j'ai fait un travail de recherches personnelles pour savoir si c'était la religion qui disait ça, ou la tradition ; C'est-à-dire que moi, je ne connaissais pas ma religion, je ne connaissais que le côté traditionnel « Oui, au début leur pratique était traditionnelle, mais plus maintenant, ils changent. Les enfants, ils font changer les parents. »*

M5 : *« On n'était pas une famille... On faisait le minimum quand même, le ramadan, la prière, tout ça.[...] Et puis surtout on apprend à faire la part entre les traditions maghrébines patriarcales et ancestrales, et entre ce que nous enseigne la religion, et on voit qu'il y a plein de choses qu'on ne connaissait pas, qu'il y a certaines traditions que l'on s'impose alors qu'elles ne sont pas... des préceptes religieux. Et ça permet aussi d'apprendre à nos parents, parce que moi, mes parents, du coup ils n'ont pas été à l'école,[...] »*

En ce qui concernait le choix de porter le voile, elles évoquaient toutes cette décision comme le fruit d'un « cheminement » et d'une longue réflexion.

M1 : *« Oui, il n'y a pas de date, au fur et à mesure, tu grandis avec ça, avec l'idée que tu es d'origine musulmane et voilà...Après c'est vrai, au bout d'un moment on se pose des questions plus pointues... »*

M2 : *« Le cheminement de foi c'est quelque chose de très progressif avec des priorités. »*

M3 : *« C'est vrai que c'est quelque chose qui me trottait dans la tête déjà. Il a fallu pour moi atteindre une certaine maturité,[...] »*

M4 : *« Donc vraiment ça a été un cheminement personnel durant mes études, de comprendre un petit peu ma religion. »*

M5 : *« Non, je ne dirais pas un déclic, c'est un cheminement. Et ce cheminement, c'est à un moment où je commençais beaucoup à pratiquer, je priais beaucoup, je m'instruisais sur ma religion, je lisais beaucoup le Coran. »*

Hormis pour M5 qui fit ce choix dès l'entrée au lycée, ce fut pour les autres une décision tardive, d'adulte, notamment à cause d'une certaine réticence des parents durant les études.

M1 : *« En fait c'est surtout que je ne me suis pas voilée avant car mon père n'aurait pas voulu que j'ai des problèmes à l'école. »*

M2 : *« Le compromis était plus de ne pas porter le voile pendant mes études, si j'avais pu je l'aurais fait, aucun problème. »*

M4 : *« Non, après, j'avais des petits soucis parce que mon père n'aurait pas été d'accord... »*

Toutes évoquaient aussi les difficultés liées au fait de porter le voile en France.

M1 : *« Je pense qu'en Islam, il faut se voiler, après je pense qu'on est en France et que c'est compliqué. » ; « Et puis c'est difficile de pratiquer sa religion comme on l'entend en France c'est encore plus difficile. »*

M2 : *« Ce n'est pas facile en France d'être voilée ou d'affirmer une conviction religieuse sans avoir une étiquette, ou sans être considérée comme quelqu'un qui agresse, alors que ce n'est pas le cas du tout. »*

M3 : *« Je ne l'ai pas porté pendant ma scolarité, je l'ai porté après avoir fini mes études de médecine, parce que justement j'avais peur. En Algérie pendant toutes mes études le problème ne se posait pas, mais en arrivant ici, à savoir que moi j'ai mes sœurs qui sont voilées, elles, elles ont fait ce choix, elles n'ont pas eu peur, mais moi j'ai eu peur c'est vrai [...] »*

M4 : *« Avant c'était les étrangers qui venaient en France, il y avait du racisme, c'était la peur de l'étranger, mais là ce n'est plus la peur de l'étranger, c'est le musulman. Enfin la musulmane surtout. Parce qu'elle le montre bien qu'elle est musulmane... »*

M5 : *« [...] je ne pourrais pas juger quelqu'un qui ne le met pas, tant le contexte est difficile, [...] »*

Enfin, la plupart insistaient sur le fait que c'était un choix et non pas une obligation.

M2 : *« C'était une décision d'adulte, pas quelque chose d'imposé par mes parents, c'était un choix de vie. »*

M4 : « *Et je l'ai fait par plaisir, et pas par obligation.* » ; « [...] *il a mis du temps à comprendre que c'était un choix personnel et que c'est moi, sa fille, qui a décidé de le faire.* »

DISCUSSION

I - A PROPOS DE LA METHODE

A – CHOIX DE LA METHODE

Une étude qualitative est la méthode la plus adaptée à l'exploration des représentations et l'étude des phénomènes sociaux dans leur milieu naturel.¹⁵

Pourquoi réaliser des entretiens semi-directifs ? Ce type d'entretien était plus adapté pour aborder un sujet délicat comme celui de notre étude¹⁶, grâce à l'intimité, apportée par une identification féminine entre le chercheur et les femmes interrogées. Nous avons pu prendre le temps nécessaire et spécifique à chaque entretien. Enfin, le faible nombre de participantes envisagées ne permettait pas d'opter pour une méthode de groupe.

Nous avons pu recueillir des témoignages forts et diversifiés sur le vécu de médecin généraliste de ces femmes. Elles ont montré une grande implication personnelle dans l'entretien, avec une envie manifeste de témoigner et de partager leur vécu ; la spontanéité de leur propos était visible dans les tensions et émotions exprimées à l'évocation de certains sujets.

Cette méthode avait cependant ses limites : les entretiens ouvraient parfois sur des monologues, là où une dynamique de groupe aurait permis d'explorer et de stimuler les différents points de vue par la discussion.¹⁰

B – LE CANEVAS

En ce qui concerne le canevas, nous avons décrit dans la partie « Matériel et méthode » comment son acceptabilité avait été testée sur un premier médecin de l'étude.

Le recrutement se faisait initialement de proche en proche. Nous avons conscience du caractère passionnel du sujet. Nous ne souhaitons donc pas perdre des femmes pour le recrutement à cause de questions mal formulées ou jugées comme choquantes.

C – LE RECRUTEMENT

Le recrutement fut difficile et complexe. Plusieurs contraintes existaient au moment de le réaliser. Des contraintes logistiques limitaient les recherches dans le plan géographique et temporel ; le contexte sociopolitique amenait à envisager une probable méfiance de la part des femmes que nous allions contacter.

Nous avons opté dans un premier temps pour un contact de proche en proche: une personne faisait l'intermédiaire entre nous et les femmes susceptibles de participer à notre étude. Ce recrutement interpersonnel avait été choisi pour sa facilité de mise en œuvre, et pour notre

situation extérieure à la communauté musulmane.¹⁷ Nous espérions ainsi évacuer une partie de la défiance des femmes contactées.

En pratique, le recrutement interpersonnel fut plus difficile et tortueux que prévu. Nous avons rapidement constaté que ces femmes appartenaient souvent à des réseaux communautaires de confession musulmane, et pour la plupart liées d'amitié. Ces réseaux de proximité nous ont malheureusement desservis : un premier refus a disqualifié de façon définitive notre démarche.

Si le type de recrutement en réseau pouvait influencer sur la diversité des opinions de personnes se connaissant, l'étude aura bénéficié de la diversité des origines des femmes interrogées. Les origines géographiques n'ont pas été précisées dans la partie « Matériel et méthode » par souci de confidentialité. Les chercheurs s'étaient engagés personnellement auprès de ces femmes à préserver leur anonymat.

Nous avons ensuite été contraints à un recrutement direct, sans intermédiaire, fait de contacts téléphoniques ou mails. Cette tentative s'est soldée par des refus. Ces deux phénomènes ont diminué la diversité et inévitablement le caractère raisonné de notre échantillon.

Au final, la saturation de nos données n'a probablement pas été atteinte.

D – ANALYSE DES DONNEES

Le verbatim a été codé indépendamment par une deuxième chercheuse. Cette démarche de triangulation des données a permis de souligner les plages de cohérence sur les différents thèmes retrouvés. Malgré des sensibilités culturelles différentes des chercheuses, quasiment aucune dissonance ne s'est manifestée lors de la mise en commun du travail. L'analyse finale était l'aboutissement de cette triangulation.

Cet élément a renforcé la validité interne de l'analyse thématique.¹⁰

II - DISCUSSION DES RESULTATS

A - DES FEMMES MUSULMANES

En analysant les propos des femmes interrogées, il est évident qu'elles sont avant toute chose des femmes croyantes, musulmanes.

En accord avec les éléments bibliographiques, elles ont toutes évoquées au cours des entretiens des difficultés durant leur scolarité ou leur cursus universitaire : celles-ci étaient liées soit à leur croyance, soit plus directement au port du voile, rappelant souvent les diverses « affaires du foulard islamiques ».¹⁸

Dans notre étude, une seule a porté le voile religieux dès le lycée, les autres ne l'ont adopté que plus tard. Elle est la seule à avoir dû affronter les difficultés liées à l'interdiction du voile à l'école, officialisée avec la circulaire Bayrou portant sur « les signes ostentatoires » en 1994.¹⁹ Il est à noter que c'est aussi la seule des femmes interrogées à avoir fait le choix d'enlever son voile, pour la fin de ses études dans un premier temps, et qui hésite encore sur le choix de le porter plus tard dans son activité libérale. Ces 2 éléments sont-ils liés ? On peut aussi souligner que c'est la plus jeune des femmes interrogées ; son choix pourrait donc être envisagé comme une question de génération.

Malgré des cultures musulmanes différentes car étant originaires de 4 pays différents, on retrouve une similarité surprenante dans leur cheminement de foi ainsi que dans leurs histoires familiales. Le vécu religieux et le choix de porter le voile sont ici très « intellectualisés », avec le sentiment que ces femmes ne conçoivent pas leur spiritualité et leur religiosité sans qu'elles ne soient accompagnées d'un effort d'intellectualisation de l'Islam.²⁰ On retrouve, comme dans le travail de A.Triki-Yamina sur des étudiantes musulmanes, le besoin d'aller plus loin que l'application traditionnelle de l'islam des parents, avec le passage de cette application traditionnelle à un savoir scripturaire.²¹ D'où l'autorité que certaines semblent avoir acquise au sein de leur famille et de leur communauté.

Cette autorité découle souvent de l'exemplarité qu'elles s'imposent. Cette notion d'exemplarité, au même titre que le reste de leurs convictions, relève d'une notion d'absolu, de définitif, et se retrouve dans leurs propos tout au long des entretiens.

Cette conception du voile rappelle fortement la notion de « voile identitaire » développée par F. Khosrokhavar. Cette conception du voile permet, d'après cet auteur, de concilier « pureté et individualité, harmonie avec elles-mêmes et identité construite par soi en référence à un sacré islamique », de « revendiquer une identité différente à la fois de celle des parents et de celle de la société française ».²²

Cette étude nous ouvre des perspectives sur les femmes voilées dans le monde du travail, ici libéral. Il est intéressant de noter qu'un autre travail sur les étudiantes voilées, celui de N. Venel, ouvrait sur la question de la capacité de ces étudiantes à entrer dans le monde du travail, à conserver leur autonomie observée durant leur cursus universitaire.²³ Même s'il n'est pas question de généraliser, ce travail a permis d'apporter un élément de réponse à ce questionnement, en observant que ces femmes, médecins généralistes, voilées, étaient toutes des femmes indépendantes, autonomes, pleinement épanouies dans leur travail et maîtresses de leur carrière.

Elles sont aussi lucides, et ont toutes abordées le problème du travail en tant que femmes voilées, avec une conscience commune de la difficulté liée à la pénurie actuelle de médecins généralistes.

B – DES FEMMES MEDECINS GENERALISTES

La féminisation des professions médicales, y compris de la médecine générale, est en augmentation constante.²⁴ Les études menées sur les spécificités de l'exercice de la médecine générale par les femmes retrouvent des préférences féminines en termes de modalités d'exercice : temps de travail adapté, conditions pratiques d'exercice, orientation vers la gynécologie-pédiatrie.²⁵ Elles montrent également la place importante de l'équilibre entre vie privée et professionnelle.⁹

Tous ces éléments sont retrouvés dans les propos des femmes de notre étude, ce qui montre qu'elles ne sont pas si différentes des autres femmes médecins généralistes.

De la même façon, concernant leur choix pour la médecine générale, c'est l'argument de la vie familiale qui est invoqué le plus souvent par les femmes interrogées. On retrouve aussi la notion de vocation médicale, comme dans d'autres études.²⁶

D'autres éléments sont attribués par les femmes interrogées à leur état de « femme-médecin » : le non-choix des domaines relevant de l'intimité masculine, en particulier l'urologie, et le refus pour certaines de suivre des patients toxicomanes, par inquiétude pour celles qui en avaient parlé.

Nous n'avons pas trouvé de référence dans la littérature pour nous permettre de cerner les déterminants exacts de ces choix d'exercice. On peut donc se demander s'ils ne relèvent pas de façon plus spécifique de leur croyance.

C – DES FEMMES MEDECINS VOILEES

Elles sont enfin des femmes médecins voilées, qui intègrent de façons variables et individuelles les différents aspects évoqués ci-dessus.

En ce qui concerne leur croyance, les références sont claires et nombreuses. Les femmes ont ainsi beaucoup parlé d'exigence, de don de soi au travers du souhait de faire de la médecine humanitaire, leur rôle d'éducation thérapeutique, le lien problématique à l'argent.

C'est lorsque l'on aborde le côté scientifique, médical, que les résultats nous montrent un certain nombre de décalages, de contradictions, voire de « conflits internes des savoirs » comme dans l'étude de A.Triki-Yamina. En effet, les propos des femmes révèlent cette coexistence de deux types de savoirs dans leur exercice : un savoir laïc, légitimé par un enseignement scolaire et universitaire, et un savoir religieux.²⁷ L'ambiguïté sur une relation commutative entre la science et la religion, lié au fait que l'Islam ne sépare pas la religion de la science²⁸, est retrouvé ici au travers de gestions individuelles de ces savoirs de nature différente. En opposition aux savoirs religieux, relevant de part leur nature d'absolu, les savoirs et compétence du médecin généraliste relèvent eux de la capacité de relativisme.

En effet, la médecine générale est par définition une discipline scientifique centrée sur la personne, le patient. Elle nécessite d'avoir cette capacité de relativisme dans les 3 dimensions spécifiques de la discipline que sont les dimensions contextuelles, comportementales et scientifiques, cette dernière étant basée sur une approche critique.²⁹

On peut se demander alors comment faire coexister les savoir religieux, dogmatiques et le modèle biopsychosocial, dont la négociation avec le patient est indispensable à l'obtention d'une prise en charge acceptable et acceptée?²⁹

Au travers d'un éventail d'adaptations, les 5 femmes interrogées nous apportent un certain nombre d'éléments de réponse à ces questions complexes.

Au cours des entretiens, et comme dans l'étude de N. Venel, les femmes oscillent « constamment entre une démarche et des propos rigoristes, fermes, un argumentaire intellectualisé, objectivé, et des attitudes plus laxistes, des règles plus lâches, plus floues, autorisant une marge de manœuvre personnelle. ».

Les résultats ont permis de déceler « le double investissement, spirituel et instrumental, dont le voile est l'objet. ».³⁰

Concernant l'hygiène, les présupposés font penser que c'est un sujet problématique de par la tenue vestimentaire de la femme musulmane.^{31,32} Pourtant, les témoignages ne laissent pas entrevoir de réel problème ou conflit pour elles, justement grâce à leur tenue vestimentaire et à leur foulard qui prennent le rôle de « blouse » : en tolérant une certaine adaptation de la tenue, pour relever les manches par exemple, les femmes se sentent à la fois en accord avec les règles d'hygiène mais aussi avec leur religion. Néanmoins les propos recueillis sur ce sujet sont insuffisants pour généraliser, et ont nécessité une deuxième lecture tant ils étaient peu nombreux et discrets.

A noter que de la même façon, c'est paradoxalement grâce au foulard que certaines femmes se sentaient en mesure d'examiner des hommes, car il leur apporte un sentiment de barrière, de sécurité les autorisant à ces actes.

Ce n'est donc pas le foulard qui rend leur exercice complexe, mais bien leur croyance, qui entraîne ce conflit des savoirs. Le port du foulard apparaît chez elles, comme dans le travail de A.Triki-Yamina, plutôt un mode de gestion des conflits.³³

L'adaptation tient surtout du positionnement individuel des femmes dans des situations données. Concernant des prescriptions problématiques ou des sujets délicats comme l'IVG, les résultats montrent que les femmes, ne pouvant pas renier leurs convictions religieuses, s'adaptent différemment à ces situations, se référant le plus souvent à l'appartenance ou non de leur patient à la communauté musulmane.

Cette appartenance est souvent cruciale et déterminante du comportement ou des paroles de ces médecins. C'est ainsi que les femmes se sentent souvent plus autorisées à guider ou influencer sur

les choix des patients s'ils sont aussi de confession musulmane, car relevant finalement de façon plus légitime de leurs savoirs religieux.

La question du positionnement individuel se retrouve aussi au niveau des conflits interpersonnels rencontrés par ces femmes.

Face à la communauté médicale, durant la scolarité puis pendant l'exercice, les femmes oscillent entre un sentiment d'appartenance à cette communauté, mais peuvent se replier sur la communauté de leur confession en cas de conflit ouvert.

Face à leur patientèle, de la même façon, c'est l'appartenance ou non à la communauté musulmane ou arabe des patients qui régissent beaucoup de situations, avec une limite évoquée par plusieurs femmes : leur situation de proximité avec leur patientèle qui peut être conflictuelle avec leur position de médecin.

Les adaptations face à ces situations sont variables, certaines restent avant tout musulmanes, d'autres choisissaient de s'en éloigner en affirmant leur position de médecin.

L'adaptation tient aussi du choix du lieu d'installation, avec la volonté de rester dans cette communauté pour certaines.

D'autres peuvent choisir volontairement de s'en éloigner afin de conserver un exercice plus neutre, plus laïc en quelque sorte.

Ce dernier élément, qui montre que l'équilibre peut aussi venir d'un certain éloignement volontaire de sa communauté de confession, n'a pas été retrouvé lors de nos recherches bibliographiques.

CONCLUSION

L'objectif de cette étude est d'exposer le vécu des femmes voilées qui exercent la médecine générale.

Les entretiens réalisés avec 5 femmes nous permettent d'observer l'émergence de façons diverses de vivre sa religion en tant que médecin.

Notre étude montre que cet équilibre, nécessaire à leur exercice de médecin généraliste, permettant parfois de négocier avec l'absolu de leurs convictions religieuses, relève de différents ressorts, propre à chacune des femmes interrogées. Ces adaptations sont facilitées par la liberté qu'il existe dans l'exercice de la médecine générale.

Ces éléments d'adaptation dépassent le simple côté pratique, et les nombreuses qualités évidentes de ces médecins transcendent les inconvénients que l'on peut attribuer au port du voile religieux.

Au travers de ces témoignages, nous découvrons une sérénité manifeste dans leur exercice, finalement loin du discours habituel dans lequel l'Islam déchaîne des conflits d'opinion.

Ainsi, le parcours de ces femmes au statut complexe et leur mode de fonctionnement dans leur pratique apportent des éléments de compréhension nécessaires à un exercice de la médecine générale dans un esprit de respect mutuel.

Ce travail apporte également des éléments de compréhension aux patients. En leur « dévoilant » la parole médicale, on peut espérer renforcer la confiance qu'il existe entre eux et leur médecin.

Enfin, il permet de donner la parole à des femmes que l'on entend peu, et ainsi contribue à diminuer l'incompréhension qu'il peut exister.

Certains éléments restent en suspens et pourraient faire l'objet d'autres travaux.

On peut supposer qu'il existe d'autres formes d'équilibre, que notre étude n'a pas permis de mettre en évidence, faute d'un recrutement difficile.

Il serait également intéressant d'enrichir les angles de vue, en interrogeant d'une part les médecins amenés à travailler avec ces femmes durant leurs études, notamment des maîtres de stage, et d'autre part leurs patients.

BIBLIOGRAPHIE

1. WONCA. La définition européenne de la médecine générale-médecine de famille [En ligne].[Consulté le 15/09/2011];Consultable à l'URL : http://www.cnge.fr/IMG/pdf/Definition_Europeenne_de_la_Medecine_Generale_Wonca_Europe_2002.pdf
2. Pouchain D. Principes de médecine générale. Texte d'ouverture.Médecine générale : Concepts et Pratiques. Paris :Masson 1996 :1100 pages.
3. R Brian Haynes P. J. Devereaux Gordon H. Guyatt McMaster University Hamilton, Ontario Canada. Bloc-notes. Evidence-Based Medicine 2002;7(2):36-8.
4. Benhayoun G. Que dévoile le voile ? Essai d'analyse transculturelle des « affaires du voile islamique » en France entre 1989 et 2004. DU de psychiatrie transculturelles. Paris 13 : 2006.
5. Site « Trajectoire et Origine », INED.[En ligne].[Consulté le 15/09/2011] ;Consultable à l'URL : <http://teo.site.ined.fr/>
6. Article du *Point*. « Entre 5 et 6 millions de musulmans en France ».[en ligne].[Consulté le 03/10/2011];Consultable à l'URL : http://www.le_point.fr/politique/entre-5-6-millions-de-musulmans-en-France-28-06-2010-471071_20.php
7. Lorcerie F. La politisation du voile islamique 2003-2004.[En ligne].[Consulté le 05/05/2011];Consultable à l'URL : <http://books.google.fr/>
8. Le comité d'éthique de la Fédération des maisons médicales. Des professionnelles voilées en maison médicale ? Santé conjugée 2008 7;45:16.
9. Yvon B. Lehr-Drylewicz A.M. Bertrand P. Féminisation de la médecine générale: faits et implications. Une enquête qualitative en Indre et Loire. Médecine. 2007 2;83:88.
10. Drapeau M. Les critères de scientificité en recherche qualitative. Pratiques psychologiques. 2004 3;10:79-86.
11. Glaser B.G, Strauss A.L. The discovery of grounded theory : strategies for qualitative research. 1977.[En ligne].[Consulté le 22/11/2011]; Consultable à l'URL : <http://www.books-google.com/>
12. Venel N. Musulmanes françaises, des pratiquantes voilées à l'université. Archives de sciences sociales des religions. Paris :L'Harmattan ; 2000.
13. Bardin L. L'analyse de contenu. Paris : Presses universitaires de France ; 2007.
14. Côté L, Turgeon J. Comment lire de façon critique les articles de recherche qualitative en médecine. Pédagogie médicale. 2002 ;3:p 86.
15. Kakai H. Contribution à la recherche qualitative, cadre méthodologie de rédaction de

- mémoire. Université de Franche-Comté, Février 2008.p1.
16. Aubin Augier I, Mercier A, Baumann L, Lehr-Drylewicz AM, Imbert P, Letrilliart L, et al. Introduction à la recherche qualitative. Exercer.2008 ;84:142-5.
 17. Venel N.*op.cit.* p40.
 18. Tersigni S. Foulard et frontière : le cas des étudiantes musulmanes à l'université Paris 8. Cahiers de l'URMIS. 1998:4:47-58.
 19. Circulaire n° 1649 du 20 septembre 1994, in BOEN, n°35, 29 septembre 1994.
 20. Triki-Yamina A. Conflits internes des savoirs chez les étudiantes musulmanes portant le foulard islamique. Carrefours de l'éducation. 2004:17.p26.
 21. Triki-Yamina A.*op.cit.* p39.
 22. Khosrokhavar F. L'identité voile. Confluences méditerranée. Hiver 1995-1996:75-92.
 23. Venel N. *op.cit.*p122.
 24. Sicart D. Les Médecins, Estimations au 1er janvier 2005. DREES, Documents de travail, Série Statistiques. 2005:88.
 25. Astruc B. La féminisation d'une profession s'accompagne-t-elle d'une pratique spécifique ? A propos d'une enquête menée auprès des femmes généralistes d'Ille-et-Vilaine. Th Méd :Rennes 1; 2002.
 26. Farnello S, Parot E, Renard H, Richard-Crémieux I. Les femmes médecins généralistes dans le Maine-et-Loire: "1990-2000". Santé publique 2004:15:95-104.
 27. Triki-Yamina A.*op.cit.*p29
 28. Triki-Yamina A.*op.cit.*p28
 29. Groupe certification du CNGE. Les Compétences du Médecin Généraliste. Exercer 2005;74:94-5.
 30. Venel N. *op.cit.*p120.
 31. Société française d'hygiène hospitalière. Recommandations pour l'hygiène des mains. Hygiènes. 2009:17:168.
 32. Sala Pala V, Simon P. Public and political debates on multicultural crises in France. INED. EMILIE 2008.
 33. Triki-Yamina A.*op.cit.*p 39.

ANNEXE 1 : TRAME D'ENTRETIEN

1. PRESENTATION

- Pouvez-vous vous présenter en quelques mots ?

2. SCOLARITE, PARCOURS UNIVERSITAIRE

- Pouvez-vous me parler de votre parcours scolaire puis universitaire ?
- Des difficultés éventuelles que vous avez pu rencontrer avec votre voile ?

3. EXERCICE MEDICAL

a) SITUATION

- Dans quelles conditions exercez-vous ?
- Comment le voile a-t-il influencé votre choix d'exercice ?
- Avez-vous rencontré des difficultés lors de votre installation ou lors de vos remplacements ?

b) PRATIQUE

- Selon vous, est ce qu'il y a une adaptation de votre exercice liée au port du voile dans votre pratique quotidienne ?
- Et l'exercice libéral par rapport à vos études en milieu hospitalier ?

c) COMMUNICATION/ECHANGES

- A propos de votre voile avec les patients ?
- A propos de votre voile avec les médecins ?

d) ETHIQUE

- Qu'en est-t-il de l'éthique médicale islamique ?

4. REFLEXION PERSONNELLE, AVENIR

- Quels sont vos projets pour votre avenir professionnel ?
- Comment votre comportement par rapport à votre voile évolue avec l'âge, avec l'expérience ?
- Réflexion en tant que femme voilée exerçant une profession libérale suite à des études supérieures ?
 - Quels bénéfices vous apporte le port du voile dans votre exercice ?
 - Quels conseils donneriez-vous aux jeunes femmes voilées qui choisissent les études médicales ?

5. PROFIL PERSONNEL, HISTOIRE FAMILIALE

Présentation libre

6. RELIGION

- Qu'est-ce qui vous a décidé à porter le voile ?
- Quel sens lui attribuez-vous ?
- Qu'est-ce qu'être pratiquant selon vous ?

ANNEXE 2 : VERBATIM DE M1

L'entretien se déroule à son domicile.

A : Pour commencer, peux-tu te présenter en quelques mots ?

M1 : Je m'appelle (...), j'ai 29 ans.

A : Peux-tu me parler de ton parcours scolaire ?

M1 : J'étais dans le public au primaire, puis dans le privé après. Collège et lycée j'étais dans une école catholique de filles. [rires]

A : C'était ton choix ?

M1 : Tu ne choisis pas en 6^{ème} ! Mais bon ce n'était pas plus mal, enfin moi je n'ai jamais connu autre chose, donc ça ne m'a pas dérangée ! Par contre la classe qui suivait était mixte... C'était la dernière classe de filles au lycée. J'étais contente, les profs aimaient bien, ils disaient : « *on est bien entre filles!* ». Et les filles qui venaient des écoles mixtes disaient que c'était plus tranquille, moins besoin de se prendre la tête le matin, de se maquiller, d'être coquettes... Ca perturbe moins la scolarité.

A : Pourquoi as-tu choisi la filière médicale comme études supérieures ?

M1 : Le métier. Je voulais faire ce métier là. Ma sœur n'avait pas réussi médecine et quand elle a raté, inconsciemment je ne voulais plus faire médecin. Mais après, arrivée au moment où il faut décider, je ne voyais pas ce que je pouvais faire d'autre, c'était le seul truc que je voulais faire.

A : As-tu été encouragée dans ton choix par ta famille ?

M1 : Oui, bah oui, on a 7ans de différences avec ma sœur donc l'histoire était passée pour elle.

A : A quel moment de ta scolarité as-tu commencé à porter le voile ?

M1 : En D1 je crois...

A : Quelles sont les réactions ou difficultés que tu as rencontrées suite à cette décision ?

M1 : Au début de chaque stage, au début de chaque stage, au début de chaque changement de prof ou de quoi, on se pose des questions, à savoir : « *est ce qu'ils vont m'accepter avec le voile ?* », « *est ce que ça va bien se passer* », « *est qu'il ne va pas y avoir de clash* », « *est ce que je ne vais pas être virée...* ». Alors là c'est le stress tout le temps.

A : Donc tous les 3 mois ?

M1 : Tous les 3 mois, à chaque fois qu'il faut choisir un nouveau stage...

A : Et du coup tu choisissais le stage en fonction de certains critères, si les médecins étaient plus sympas...

M1 : Je n'avais pas vraiment de personne avant moi pour me dire : « *Il ne faut surtout pas passer par là...* ». Après je sais que ça c'est constitué un petit peu, mais surtout au niveau des internes, un petit listing de stages où il vaut mieux ne pas aller en gros... De toute façon on va te virer ! Mais sinon, en temps qu'externe, j'ai eu des remarques, mais comme on peut en avoir dans la rue, des remarques par un médecin que je ne connaissais pas, qui n'étais pas dans un service particulier, mais une fois à la fac, une fois à l'hôpital, toujours le même ! Et à l'hôpital j'étais avec un professeur juif, alors le médecin lui a dit : *et toi tu ne mets pas ta kippa aujourd'hui ?* ». Et le professeur lui a répondu : « *On fait ce qu'on veut !* ». Il m'a défendu, je n'ai même pas eu besoin de parler ni quoi que ce soit ... C'est tout... Par contre il y avait une différence entre les médecins et les autres soignants. J'étais en stage de réanimation. A l'hôpital ou en cabinet je le porte en bandeau, et on ne m'avait rien dit. Par contre la surveillante, elle était énervée, j'ai su après qu'elle m'en voulait parce qu'elle avait refusé une aide soignante qui portait le voile, tu vois ! Elle en voulait au responsable des externes de ne pas m'avoir dit de retirer mon voile, et lui devait lui avoir dit que je faisais ce que je veux, alors que bon j'étais externe, je ne servais pas à grand-chose !

A : As-tu le sentiment d'avoir fait des compromis durant tes études ?

M1 : J'avais choisi de le porter en bandeau à l'hôpital, c'était plus pour moi, pour me rassurer. Et par rapport au regard des gens, je me disais peut être que comme cela ça passerait mieux par rapport aux patients ... Parce qu'il y a aussi le regard des patients qui me stresse, et ça me stressait encore plus avant. Et pourtant, pareil, les patients ne disaient rien ... Par contre derrière ton dos ils peuvent dire... Mais il ne s'est jamais rien produit ni avec les patients, ni avec les médecins.

A : Donc une fois passé le début du stage, finalement tu avais l'impression que ça se passait comme pour tous les autres ?

M1 : Oui

A : y-a-t-il eu des stages dont tu as été refusée ?

M1 : Moi, non. Mais par contre en temps qu'internes à Paris, enfin c'est ce qu'on m'a raconté, là où il y a plus de musulmans en tant que patients, souvent elles ont plus de mal à mettre leur voile à ce moment là. C'est ce qui se dit. Qu'on a renvoyé des internes, on leur a dit : « *non, soit vous l'enlever soit on ne vous veut pas* », les filles elles sont parties...

Pour moi, interne en Pédiatrie, elle m'avait dit : « *bon, j'en parle au directeur de l'hôpital* », et je crois que c'est parce que je le portais en bandeau que c'est passé. Et après en gynécologie ils avaient changé de directeur et puis c'était en gynéco et ça pause toujours plus de problèmes... Du coup j'ai mis la charlotte ; je trouvais ça super ridicule et j'étais très mal à l'aise d'avoir la charlotte en consultation, mais bon...

A : Et après durant les stages chez le praticien, y-a-t-il eu des soucis particuliers ?

M1 : Non.

A : Avais-tu l'impression d'être une étudiante « intégrée » à part entière, au cours de la vie étudiante, au cours des stages ?

M1 : Non, j'étais une étudiante comme les autres.

A : Peux-tu me donner ta définition de la laïcité ?

M1 : Pour moi, la laïcité ce n'est pas ne pas montrer sa religion, c'est ne pas l'imposer, ne pas dire en tant que musulmane, je vous soigne de telle façon ... pour moi c'est quelle que soit votre religion M. le patient, je vous traiterai de la même manière, et ma religion n'interfère pas là dedans. Après peut importe ce que je pense dans ma tête si tu veux, ce n'est pas parce que je suis musulmane que je le soignerai de telle ou telle manière ; ce n'est pas parce qu'il est bouddhiste, juif ou je ne sais quoi ou musulman que je le traiterai de telle ou telle manière. C'est ça pour moi la laïcité.

A : On va passer à ton exercice médical d'aujourd'hui. Comment exerces-tu ?

M1 : Je suis remplaçante dans 2 cabinets médicaux.

A : Exerces-tu en milieu rural ou urbain ?

M1 : Plutôt urbain, l'un dans un quartier populaire , l'autre en zone périurbaine plutôt privilégiée .

A : Exerces-tu seule ou en groupe ?

M1 : En groupe les 2.

A : As-tu le sentiment que le choix de ton mode d'exercice a été influencé par le fait que tu portes le voile ou de part ta religion ?

M1 : Ca s'est fait par le hasard. Je suis arrivée avec. En fait c'est ça, tu vois, je ne dis pas : « *allo bonjour je voudrais remplacer je suis voilée !* ». Je dis comme tout le monde : « *on va se rencontrer avant pour voir comment ça se passe...* » Et puis ils me voient avec, et soit ils disent quelque chose, soit ils ne disent rien.

A : As-tu rencontré des difficultés lors de tes remplacements avec les patients ?

M1 : Non, jamais.

A : Et avec d'autres médecins ou professionnels du cabinet ?

M1 : Une fois ça m'est arrivé qu'on me dise non... En fait je ne suis pas allée la voir, elle m'avait déjà vu et déjà rencontrée dans les couloirs de l'hôpital. Et puis elle m'a dit : « *ça ne va pas trop avec ma façon de penser, moi je ne suis pas pour le voile...* ». Très simplement. Et puis je ne me suis pas du tout fâché ! Et avec les autres médecins du cabinet, après ça n'a jamais posé de soucis ... Mais c'est aussi la conjoncture des choses, en ce moment on a besoin de remplaçants, et puis je pense aussi que le mode de pensée des médecins est un peu ouvert... On ne sélectionne pas ces patients donc dans la mentalité des médecins, il y a moins de problème. Clairement c'est plus facile en profession libérale. Non seulement il y a la mentalité, et en plus c'est le manque de médecins.

A : Et cela tu l'avais pris en compte au moment de choisir les études de médecine ?

M1 : Non, pas du tout, j'avais juste envie de faire ce métier.

A : Selon toi, est ce qu'il y a une « adaptation » de ton exercice liée à ta religion ou le port du voile dans tes actes.

M1 : Je ne pense pas ... S'il y a un jeune homme qui vient me consulter pour des hémorroïdes, ça m'énerve ! Après voilà, c'est tout, je pense que ça m'embête tout autant que n'importe quelle jeune fille... Mais bon si je dois l'examiner ça m'énerve, ça m'embête autant que n'importe qui, mais je le ferais s'il le faut. Et si je ne le fais pas, après j'aurai plein de remords ! Si il faut faire je fais...Je ne pose aucune limite d'actes dans ma pratique.

A : Et dans tes prescriptions médicales ?

M1 : Oui, je pense que je prescris de façon classique , mais après voilà je me pose des questions par rapport à certains médicaments qui contiennent de l'alcool, et où les patients sont musulmans. Il faudrait peut être d'ailleurs que je regarde si il ya d'autres produits qui posent soucis...Mais je ne me casse pas la tête, et puis je ne me dis pas : « *tel produit je ne vais pas le prescrire du tout* », c'est plus par rapport à la personne qui est musulmane et qui en face de moi. J'essaye de ne pas prescrire ce qui pourrait le mettre dans une position embêtante à son insu. Surtout les antitussifs qui ne servent à rien en plus. En fait je voudrais faire mieux, mais je n'ai pas encore pris le temps, donc je prescris de façon très classique.

A : Respectes-tu certaines règles liées à ta religion quant à l'hygiène, à ton code vestimentaire, quand tu es en exercice ?

M1 : Non, je ne pense pas. Sur le plan vestimentaire, j'essaye de mettre des hauts longs, et larges, c'est tout. Mais quand j'étais externe, en stage de chirurgie au bloc opératoire, tu es obligée de mettre la tenue de bloc, donc il fallait avoir des manches courtes, et donc tu n'as pas le choix... Et puis c'est l'hygiène, c'est pour le patient, pour qu'il n'attrape pas d'infection nosocomiale... C'est étudié pour ! Je ne suis pas braquée là-dessus. Quand on est au cabinet, on est manche longues, parfois je remonte un peu mes manches, c'est tout.

A : Peux-tu être amenée à modifier le port de ton voile dans le cadre de ta pratique ?

M1 : En tout cas, enlever mon voile ce n'est pas une concession que suis prête à faire.

A : Et ton attitude ou ta prise en charge depuis que tu exerces en libéral, par rapport à tes études en milieu hospitalier ?

M1 : Non c'est pareil, sauf que je me dis que je vais finir par arrêter de le porter en bandeau, et le mettre comme je le mets dans la rue... Voilà, il faut que je passe le pas, après c'est dans ma tête. C'est plus maintenant le fait que j'ai commencé à remplacer dans des cabinets où j'étais en bandeau, alors c'est toujours le changement qui pose un peu souci, mais bon...

A : Et tu penses que c'est plus facile de faire le changement dans un cabinet où tu remplaces déjà ou carrément de changer de remplacement pour faire la transition ?

M1 : Je ne vais pas changer de remplacement pour ça, mais comme je vais arrêter bientôt un des 2 remplacements pour ne travailler que dans l'autre cabinet, qui est dans un quartier à forte population arabo-musulmane, j'aurais moins de scrupules. Ca va m'aider. Dans l'autre cabinet, c'est très bourgeois, ce n'est pas du tout la même patientèle.

A : Comment définirais-tu ton approche avec tes patients ?

M1 : [...]

A : Il y a-t-il une distance « réglementaire » ou es-tu plutôt proche de tes patients ?

M1 : Vis-à-vis des enfants, je ne fais pas trop attention, en fait je n'y pense pas spécialement.

A : Penses-tu que ta patientèle serait différente si tu ne portais pas le voile ?

M1 : Pour l'instant je suis juste remplaçante, donc ce n'est pas vraiment ma patientèle...

A : As-tu le sentiment de modifier ta prise en charge selon que ton patient est musulman ou pas ?

M1 : Moi je ne me comporte pas différemment, mais les patients le sont ! Alors au final, je finis par me comporter différemment à cause des patients qui ne sont pas pareils entre les 2 cabinets.

Et quel que soit le médecin, il se rend bien compte que ce n'est pas du tout la même patientèle : ici ils vont te raconter toute leur vie, et là bas ça va être carré ! Et après au final, ils ressortent tous avec la même ordonnance, je traiterai un rhume de la même façon aux 2 cabinets.

A : T'arrive-t-il de refuser certains types de patients ?

M1 : Non

A : Quelle approche as-tu par rapport à la patientèle masculine ?

M1 : Il n'y a pas vraiment de problème, ça pose souci oui et non... Si c'est un jeune homme... Après si il a 40 ans, s'il a l'âge de mon père c'est moins grave... et puis ça dépend pour quoi il vient aussi. Comme tout le monde, c'est plus difficile de soigner les hémorroïdes chez un homme de 30 ans que de soigner la prostate d'un papy de 70 ans. Je ne pense pas qu'il y est vraiment de différence entre moi et une autre jeune femme.

A : As-tu déjà eu de la part de certains patients des remarques sur ton voile ?

M1 : Non, je ne pense pas, ça ne m'a pas marqué en tout cas.

A : Ou même devant une sensation de malaise visible chez le patient, abordes-tu le sujet ?

M1 : Ah je n'aurai jamais osé, non! On m'a posé des questions sur mes origines si tu veux, mais pas sur le voile ... Qu'est ce que tu veux que je dise aux gens ? On m'a peut-être déjà posé la question, mais ce n'est pas une question, c'est : « *oh il est joli votre chapeau !* » ou « *bandeau* » ou « *ah vous venez toujours avec quelque chose sur la tête ?* ». Mais à l'hôpital seulement.

A : Tu n'as jamais rencontré de personne âgée, réticente devant toi, médecin femme voilée ?

M1 : Oui mais alors après, pourquoi est ce que les gens sont réticents ? Est-ce que c'est parce que tu es remplaçante, est-ce parce que tu fais toute jeune ? Ou est-ce que c'est parce que t'es une femme, ou bien... ? Voilà, donc tu ne vas pas pointer du doigt ! Oui, ça oui, une fois ça m'est arrivé, le monsieur il était en panique, de toute façon il était en épistaxis ! Donc une jeune fille qui arrive comme ça, alors que son docteur c'est un vieux monsieur, il se disait : « *mais qu'est ce qu'elle me veut celle-là ! En plus elle me dit de me moucher ! Mais n'importe quoi !* »

A : as-tu des relations amicales avec des confrères en dehors du travail ?

M1 : Oui, mais mes confrères actuels non, plutôt des gens avec qui j'ai fait mes études. Elles ne sont pas nombreuses mais on garde le contact solidement, malgré la distance.

A : Participes-tu à des activités médicales bénévoles, à des associations ?

M1 : Non, pas le temps mais j'aimerais bien.

A : Et des formations, des conférences ?

M1 : Oui, des séminaires et puis *Prescrire les thématiques*, et puis je fais ma thèse donc ça prend du temps. Et puis les encyclopédies EMC, mais je n'ai pas vraiment le temps de les lire.

A : Connais-tu d'autres médecins voilées ?

M1 : Oui, pendant l'internat, une fille, et une pendant l'externat, mais elle n'était pas de la même faculté, on bossait de temps en temps ensemble. Et pendant l'internat une fille en médecine générale de promo du dessus, mais je n'ai pas gardé contact avec elle. Tu sais on n'est pas nombreuses, quand j'étais externe il n'y en avait pas, j'étais toute seule.

A : Comment te situes-tu par rapport aux autres médecins exerçant la médecine générale ? As-tu l'impression d'être à part ?

M1 : Non, je n'ai pas envie de me démarquer. Le but de mon voile, ce n'était pas de me démarquer, je suis différente avec mon voile, mais ma pratique de la médecine, je pense que c'est la même.

A : existe-t-il une « éthique médicale islamique » à laquelle tu te réfères pour ton exercice ?

M1 : [...]

A : J'avais la notion qu'il existait des « Oulémas » ?

M1 : Ce sont de savants en religion, qui prennent aussi l'avis des personnes qui s'y connaissent en médecine, et ensemble les 2 groupes essayent de trouver un accord sur différents thèmes.

A : As-tu une position particulière sur certaines questions difficiles, comme par exemple la question de l'avortement ?

M1 : Je n'y connais rien, juste que jusqu'à une certaine date ce n'est pas possible ... Mais comme ce n'est pas écrit noir sur blanc dans le Coran ou dans la « Sounnah », la vie du prophète, ce sont des consensus mais tout le monde n'est pas d'accord, par rapport à quand le cœur commence à battre...Ca m'intéresse, mais comme je ne connais pas, je ne peux pas dire : « *ma religion me dit ça* », je ne peux pas l'inventer ! Mais en même temps je n'ai pas envie de m'avancer non plus, donc quand il s'agit d'avortement je préfère donner le numéro du planning et puis j'essaie quand même de dissuader la personne, voilà...Mais bon après c'est chacun son point de vue, moi je suis contre. Par contre je ne vais pas l'empêcher, je donne quand même les informations.

A : Et l'euthanasie ?

M1 : C'est non.

A : Le don d'organes ?

M1 : Alors là je ne sais pas trop, a priori on m'a dit que non, à priori on n'a pas le droit de donner son organe mais moi je trouve ça tellement dingue que je ne sais pas, je n'ai pas lu de choses dessus, il faudrait que je me documente là-dessus parce que ça m'intéresse... Il y a des librairies. Oui il y a des livres là-dessus ... Je suis même sûre qu'il y a des livres uniquement sur le don d'organes ! Il y a des gens qui se prennent la tête ! [rires]

A : Et de façon plus générale pour la contraception des femmes ?

M1 : Si tu veux, la contraception n'est pas interdite par l'Islam, après c'est le problème pour les contraceptions qui font que le fœtus « tombe »... Donc la pilule du lendemain, le stérilet éventuellement, c'est surtout ça... Mais du coup pareil, il n'y a pas de consensus là-dessus, certains vont te dire non, certains vont te dire oui, c'est comme la médecine, ils ne sont pas tous d'accord.

A : Est-ce qu'il te vient à l'esprit d'autres points de débat ou qui posent problème ?

M1 : Il y a des médicaments qui sont à base de gélatine de porc, je ne sais plus trop lesquels ... ou les facteurs de croissance. Et ça il y a des patients qui se questionnent beaucoup dessus, ils ne veulent pas le traitement ; mais ce n'est pas nous qui prescrivons ça, donc personnellement je n'ai jamais eu de discussion ou de problème de prescription, sauf une dame qui voulait un sirop pour la toux sans alcool, et c'est ça qui m'a fait me poser des questions là-dessus.

A : As-tu le sentiment que ta pensée, ton comportement, évoluent avec l'âge, avec l'expérience par rapport à ton voile ?

M1 : Oui, c'est surtout par rapport au stress du départ, du début des études, où je me demandais : *« qu'est ce qu'ils vont dire ? », « est-ce qu'ils vont m'accepter ? », « est-ce que ça va passer ? »*. Maintenant je sais que voilà, les gens de toute façon même si ils pensent quelque chose, ils ne vont pas me le dire. Et j'ai l'impression en tout cas qu'ils se comportent avec moi comme avec n'importe quel médecin, donc par rapport à ça je suis rassurée, je ne le vis plus comme quand j'étais externe ; de toute façon quand on est externe on a souvent peur, mais je ne me demande plus si ça va passer ou pas. Et en plus s'ils ne veulent pas et bien ça ne me dérange pas !

A : Et pour ton installation plus tard, est-ce que le choix du quartier est important, est-ce que le voile pose une limite dans ce choix ?

M1 : Ce ne sera pas par rapport au voile, ce sera plus par rapport à la patientèle... Je préférerais avoir une patientèle mixte, avec une population musulmane, mais les deux, j'aime bien quand ça change.

A : As-tu le sentiment qu'il y a une séparation entre ta religion et ta pratique médicale, ou au contraire une forme de fusion ?

M1 : Mais si tu veux ça ne se contredit pas, je ne vois pas en quoi l'un va à l'encontre de l'autre, ni pourquoi il faudrait que je ferme la porte... Pour moi tout est intégré, il n'y a pas de barrière, la philosophie de l'Islam tu vois... On ne peut pas être musulman et se dire pendant une heure : « *bah là je le serai pas !* » ! Tu es musulman et pendant l'heure là, tu es musulman, et si tu fais des trucs qui ne sont pas en accord avec ta religion, et bien tu sais que tu n'es pas en accord avec ta religion et voilà ! Tu restes toujours musulman, tu ne peux pas fermer la porte, c'est une philosophie de la vie. Peut être que je fais trop de compromis, je n'en sais rien... Peut être qu'il faudrait que je ne prenne que les femmes et les enfants ! Mais ça, c'est ma façon de voir les choses, c'est un métier à part, peut être que je ne prends pas assez le temps de réfléchir à tout ça. Mais tu vois il y a une histoire avec le prophète dont un de ses meilleurs soldats était malade, et il a demandé à ce qu'on appelle le meilleur médecin de Médine, et c'était une femme en l'occurrence, et voilà... Ca n'a pas posé de souci que ce soit une femme qui soit venue soigner ce monsieur qui était gravement malade. Par rapport à ce récit là, je me dis qu'il n'y a pas de problème... Et puis pendant les remplacements j'ai vu que dans certains endroits ce n'est pas du tout la même patientèle quand c'est un médecin homme ou femme ! Et ce n'est pas que le côté rural... Quand les hommes ont des problèmes d'hommes, ils préfèrent aller voir un homme. Et pour les problèmes gynécos, c'est bien connu que les femmes préfèrent aller voir une femme...

A : Quelle réflexion as-tu par rapport à ta situation d'appartenance à la première génération de femmes voilées exerçant une profession libérale, suite à des études supérieures ?

M1 : De toute façon mon père n'était pas ouvrier, il avait bien réussi, donc on était déjà dans une famille un petit peu supérieure, privilégiée, par rapport au fait qu'ils ont pu me mettre dans une école privée, je ne viens pas de la Zup ! Paris Montparnasse, ça va ! A partir de là, ce n'est pas l'exploit ce que j'ai fait... Oui, j'ai des amies qui ne sont pas voilées et qui sont venues de la banlieue, et qui ont réussies. Et elles je leur tire le chapeau ! Moi du coup ma mère, qui était mère au foyer, était derrière moi tout le temps ! Donc au contraire c'était plus une aide.

A : Quels bénéfices t'apporte le port du voile dans ton exercice ?

M1 : Je suis heureuse de le porter, « fière de l'afficher » je ne sais pas ... Je me sens heureuse dans ma peau, sachant que ça n'entrave pas ma profession, que je n'ai pas l'impression que ça gêne dans mes relations avec mes patients. Par contre, quand il y a un monsieur qui me dit : « *ah vous avez un joli sourire* » ou « *ah vous êtes mignonne* », là ça me rassure d'avoir mon voile. Ça met une barrière... Dans ma tête en tout cas, après en vrai je ne pense pas ! Il me l'aurait dit que je le porte ou pas... C'est certains patients aussi qui peuvent se sentir rassurés... Les mamies algériennes, avec leurs petits enfants pour qu'on puisse traduire, mais elles aiment bien que ce soit une femme, elles aiment encore plus que ce soit une femme voilée. Le fait aussi que j'essaie un petit peu de communiquer dans une langue qu'elles peuvent peut être comprendre, parce qu'on n'a pas le même arabe... Voilà. Et après je pense qu'il y a sûrement une catégorie de

patients que ça ne rassure pas, ou que ça gêne, mais qui ne vont jamais l'afficher, ça je ne le sais pas.

A : Quelle importance attribues-tu à l'intégration à l'université, puis avec tes confrères, ou avec les institutions ?

M1 : Les trois sont importants, après il y a toujours des priorités. C'est important d'être considéré comme tous les autres médecins, mais après je garde toujours une appréhension, par exemple quand je vais en formation ; comme ce sont de nouvelles personnes, même si ils ne vont pas me rejeter... Je ne sais pas pourquoi ! Parce qu'en fait je n'en ai rien à faire de ce qu'ils vont dire, mais je me pose quand même la question ; et ça peut me freiner un peu pour aller en formation... Après je pense que c'est plus de la timidité qu'autre chose, tu vois ! C'est plus dans mon caractère qu'autre chose. Sinon, avec du recul, je ne me sens pas intégrée institutionnellement, je me sens rejetée institutionnellement, parce que la Loi pour moi, dans ma tête, est contre moi ; même si maintenant je suis en libéral c'est pareil je suis un peu hors la loi... Moi je ne le suis plus parce que je ne suis plus à l'hôpital, mais c'est un peu le sentiment que j'avais, et du coup c'est le sentiment que j'ai l'impression que les autres filles voilées ont à l'école et tout ça. Même si on est acceptées au final parce qu'on arrive à dévier, on est hors la loi. Suite à la loi de 2005 où il faut qu'on est à l'hôpital une neutralité physique. Alors que moi ma neutralité est plus dans mes actions.

A : quels sont tes projets pour ton avenir professionnel ? Comment penses-tu concilier vie familiale et travail, faut-il faire un choix ?

M1 : J'aime bien mon boulot, j'aime mes enfants, en plus je peux me permettre de travailler à mi temps, c'est ce que je trouve génial dans mon boulot ! On peut se permettre de travailler à mi-temps et de bien gagner sa vie, et s'occuper de ses enfants... Mais c'est comme pour n'importe quelle jeune femme médecin... En tout cas je continuerai à travailler même si j'ai d'autres enfants ... Et quand tu vas travailler, tu respirez ! C'est plus difficile de rester à la maison que d'aller bosser ! Franchement ma nounou je la plains... En fait dans les 3, 4 ans qui viennent, j'aimerais bien m'installer en mi temps, après où, dans quel quartier, je ne sais pas vraiment, mais plutôt en ville. Et par rapport au fait que je sois musulmane, tu vois, il y a par exemple le pharmacien juste à côté qui voudrait bien qu'il y ait un cabinet pas loin de sa pharmacie, et comme c'est un quartier musulman et qu'il sait que je suis médecin, il m'a dit un jour : *« Vous ne voudriez pas vous installer ici ? Je suis sûr qu'on pourrait vous aider, trouver quelque chose avec la mairie... »* Justement par rapport au fait que je sois voilée, ça pourrait m'ouvrir des opportunités dans des quartiers à forte population musulmane, après c'est un choix, mais je préférerais avoir une population variée. Et de travailler là où j'habite, ce n'est pas forcément un mauvais point, en tout cas pour l'instant.

A : Quels conseils peux-tu donner aux jeunes femmes voilées qui choisissent les études médicales ?

M1 : Je n'ai pas spécialement de conseils à donner, si j'en avais à donner ce serait à n'importe quel étudiant, pas forcément à des filles voilées ; peut être juste par rapport au stress avant chaque nouveau stage, c'est de s'organiser, savoir quel stage est à éviter, quel stage ne l'est pas, qu'elles se passent le mot, un truc bien cadré qui leur évitera... Mais qu'elles ne se bornent pas non plus, il faut qu'elles fassent leurs études pleinement et entièrement, le principal c'est d'être quand même un bon médecin. »

A : Nous allons maintenant parler de ton histoire familiale si tu le veux bien. Tout d'abord, combien as-tu de frères et sœurs, quelle est leur profession ainsi que celle de tes parents ?

M1 : Un frère et une sœur, mon frère est ingénieur en télécommunications aux Etats Unis, ma sœur est docteur en biochimie. Ma mère était mère au foyer, mon père un peu tout... Ingénieur général on va dire !

A : Quelle est ta situation familiale ?

M1 : Je suis mariée et j'ai 2 enfants.

A : Es-tu française de naissance ?

M1 : Oui et non, je ne suis pas née en France, mais mes parents avaient déjà la nationalité française.

A : De quelle origine est ta famille ?

M1 : Du Yémen. On est venu en France en 1986 de Djibouti.

A : Maintenant, on va parler plus spécifiquement de la religion. Etes-vous tous pratiquants dans ta famille et quand as-tu commencé à pratiquer ?

M1 : Oui. Il n'y a pas de date, au fur et à mesure, tu grandis avec ça avec l'idée que tu es d'origine musulmane et voilà... Après c'est vrai, au bout d'un moment on se pose des questions plus pointues, etc...Mais bon, je voyais mes parents et ma sœur prier, je faisais comme eux. Et puis au bout d'un moment, on se pose des questions plus spirituelles j'ai envie de dire.

A : Qu'est-ce qu'être pratiquante pour toi ?

M1 : Par principe l'Islam doit être encre dans le quotidien. Par exemple quand on boit un verre d'eau on est censé dire le nom de Dieu avant, quand on va s'habiller de manière jolie, on peut se dire à ce moment là : « *voilà je vais me faire jolie pour que les gens ne disent pas qu'elle est musulmane, elle est mal vêtue* », au contraire ça donne une meilleure image. Les petites choses du quotidien en fait, selon l'intention que tu leur donnes, tu peux te dire : « *voilà je le fais pour Dieu* », tout en faisant par exemple un café pour ton mari le matin, comme ça tu fais une bonne

action en même temps. Ca c'est ce que je voudrais arriver à faire, mais dans la pratique de tous les jours, quand je fais un café je fais un café, je me dépêche, et voilà !

A : Est-ce selon toi une obligation pour la femme musulmane de porter le voile ?

M1 : On ne juge pas les autres ; je pense qu'en Islam il faut se voiler, après je pense qu'on est en France et que c'est compliqué... Si on était en Egypte, tu peux faire ce que tu veux, mettre ton voile ou ne pas le mettre, à ce moment là tu es pratiquante tu mets ton voile. Maintenant on est en France, c'est compliqué, tu veux travailler et tu veux mettre ton voile, ce n'est pas facile ; on est dans un domaine qui n'est pas le même. Mais que ce soit dans un pays où c'est simple de mettre le voile ou un pays où ce n'est pas simple, je n'ai pas à jeter la pierre à qui que ce soit tu vois, je n'ai pas à juger les autres...

A : quel sens lui attribues-tu ?

M1 : Le voile je l'ai mis parce que je me suis dis : « *il faut le mettre, je veux satisfaire à Dieu au maximum donc je vais me voiler* ». Tout en sachant que c'est pour la vie. Et comme c'est pour la vie et que tu as pris cette décision et puis voilà, quelque part après ça te rappelle un peu à l'ordre ; quand des fois tout te lasse en religion, tu te dis : « *ah oui c'est vrai qu'un jour je me suis dis je vais me voiler !* », [rires] « *Si on se remettait à lire un petit peu quelque chose...* » Et puis c'est difficile de pratiquer sa religion comme on l'entend, et en France c'est encore plus difficile.

A : quelle a été la réaction de tes parents, de tes proches, suite à cette décision ?

M1 : En fait, c'est surtout que je ne me suis pas voilée avant car mon père n'aurait pas voulu que j'ai des problèmes à l'école.

A : Avec qui partages-tu des discussions sur la religion ?

M1 : Avec mon mari, mais c'est parfois source de conflits ! [rires]

ANNEXE 3 : VERBATIM DE M2

L'entretien se déroule à son domicile.

A : Pouvez-vous vous présenter en quelques mots ?

M2 : (...), 39 ans, médecin généraliste, installée depuis 10 ans, les 6 premières années en Bretagne, et depuis 4 ans à (...)

A : Pouvez-vous me parler de votre parcours scolaire ? Primaire, collège, lycée...

M2 : Je suis arrivée en France en 1975, j'avais 4 ans, donc déjà la primaire je l'ai effectuée en France.

A : Comment ou pourquoi avez-vous choisi la filière médicale comme études supérieures ?

M2 : Il fallait me poser la question quand j'avais dix ans, parce que j'ai décidé d'être médecin généraliste à l'âge de 10 ans... J'accompagnais pour des problèmes de langue beaucoup de personnes de ma famille chez le médecin, et j'ai appris à aimer ce que les collègues d'antan faisaient et donc j'ai décidé de faire ça. Et je m'en souviens encore, j'étais en CM2, et après ça n'a jamais changé.

A : Avez-vous été encouragée dans votre choix par votre famille ?

M2 : Le parcours de vie de mes parents. Mes parents sont issus d'un milieu d'immigrants très pauvres, donc tout ce qui était école, ils ne connaissaient pas. Mais ils nous ont toujours stimulés, stimulés pour ne pas connaître ce qu'ils ont connu... Notamment ma mère, elle a connu la famine, les grains de riz que tu prends par terre, quand tu accompagnes ta famille parce que la Croix Rouge distribue... Je veux dire que ces images là sont toujours restées encreées dans leurs têtes, donc « *plus jamais ça* » quelque part à travers nos études.

A : A quel moment de votre scolarité avez-vous commencé à porter le voile ?

M2 : Quand je me suis installée, pas pendant mon cursus scolaire ; c'était une décision d'adulte, pas quelque chose d'imposé par mes parents, c'était un choix de vie.

A : Quelles sont les réactions ou difficultés que vous avez pu rencontrer suite à cette décision ?

M2 : Le cheminement de foi c'est quelque chose de très progressif, avec des priorités. Ce n'est pas facile en France d'être voilée ou d'affirmer une conviction religieuse sans avoir une étiquette, ou sans être considéré comme quelqu'un qui agresse, alors que ce n'est pas le cas du tout. Donc quelque part on se met sur la réserve, alors que pour nous, en tant que femme, celles

qui le portent c'est un choix d'abord, pas une obligation, et c'est un critère religieux qui est obligatoire pour nous. Quand on nous l'interdit, qu'on nous dit : « *c'est machin* », « *c'est truc* », c'est comme si tu me demandais « *bah écoute tu enlèves ta culotte !* ». C'est vraiment dans nos têtes la même chose.

A : Qu'a représenté l'université pour vous ?

M2 : C'était une période galère. J'ai beaucoup travaillé pour gagner ma vie, donc je travaillais la nuit et j'allais en cours le jour. Et donc je n'en garde pas forcément un excellent souvenir, c'était dur, très, très dur, et puis j'ai eu des problèmes de santé. Le côté religieux « qui se voit » était mis entre parenthèse.

A : aviez-vous l'impression d'être une étudiante intégrée à part entière, au cours de la vie étudiante, au cours des stages ?

M2 : Le côté religieux de m'a pas permis de m'intégrer aux autres. Parce que moi je n'allais pas aux fêtes. Dans les fêtes carabines, il faut limite que tu sois saoule et que tu te roules sous la table pour t'amuser. J'y suis quand même allée 2 fois... Mais je me suis ennuyée ! Parce que je ne bois pas par exemple, donc je ne m'amuse pas de la même manière. Ça ne me faisais pas rire les blagues à deux balles, donc je m'ennuyais... Quand à trouver d'autres types de personnes, déjà à mon époque il y avait très peu de migrants, c'est marrant ça change et heureusement ! Mais il y a 25 ans, que ce soit au lycée ou à l'université, il y avait très peu de migrants. A cette époque là, dans ma promotion, comme maghrébine il n'y avait que moi, et il y avait un libanais et je crois une ivoirienne... Sur une centaine. Donc pour t'amuser ça fait un peu léger, alors je les accompagnais parfois, j'avais quand même quelques connaissances un peu plus proches, et j'allais dans les cafés. Mais on n'avait pas les mêmes centres d'intérêts, c'était : « *bon bah ce soir on se fait une sortie boîte ?* », bah moi je n'y allais pas. Soit tu rentres dans le moule, soit t'es éjecté... C'est bizarre d'ailleurs le milieu carabin, c'est très particulier, ce sont les extrêmes : dans le boulot on est très sérieux, très machin très truc, et sortie de là c'est du grand n'importe quoi, ce sont des coucheries à droite à gauche, ce sont des beuveries à droite à gauche... Moi ce n'était pas mon créneau. C'était complètement le jour et la nuit, c'est particulier, et donc je ne me suis pas retrouvée du tout là dedans, des amis dans la promotion je n'en avais pas vraiment, j'en avais plutôt en dehors... Dans le milieu médical j'en avais très peu... C'était des connaissances, ça s'arrêtait là. Mais sinon je n'ai jamais été confrontée au racisme quel qu'il soit durant mes études avec mes profs. Il y en a certains que j'ai beaucoup estimés d'ailleurs, je pense que c'était réciproque. Et puis par contre, je l'ai été une fois installée, par mes pairs, et par des gens beaucoup plus âgés que moi, ça m'a beaucoup choqué... Mais pendant mes études pas du tout.

A : pouvez-vous me donner votre définition de la laïcité ?

M2 : Pour moi la laïcité ce sont 2 choses, à la fois une chose positive et négative, ça dépend dans quel sens on la prend. C'est à la fois quelque chose qui nous permet à tous de vivre ensemble avec une base commune, et qui est indispensable pour pouvoir avancer ensemble, elle respecte à la fois les différences et en même temps elle nous dicte une ligne de conduite commune ; et puis

aujourd'hui, quand j'écoute le discours sur la laïcité, on a l'impression que c'est la religion musulmane qui pose le plus de problèmes, parce qu'on a des critères visibles... Mais ces critères visibles, ils se trompent, il n'y a pas que le voile qui est un élément de ma religiosité, il y a aussi tout mon aspect vestimentaire, le fait que je me couvre entièrement. Enfin entièrement... En fait c'est qu'il ne paraît, dans la religion musulmane, chez une femme, que son visage, ses mains, ses pieds, tout le reste doit être caché. Donc quelque part tous mes vêtements sont des signes de ma religion, il n'a pas que le foulard que je mets sur ma tête, le col long, les manches longues, tout ça a la même signification que mon foulard, c'est exactement la même chose, c'est un ensemble. Ce n'est pas le foulard que tu portes sur la tête qui est un signe de religiosité, non c'est un ensemble. La religion musulmane nous dicte une ligne de conduite comme les autres religions, avec des valeurs morales, « *tu ne voleras pas, tu respecteras ton père, ta mère* », et sur le plan vestimentaire aussi, dans le cadre de la séduction, on ne fait pas n'importe quoi. Tout ça c'est dans le cadre de la filiation, c'est-à-dire qu'une femme elle est prédestinée à un homme et l'homme doit aussi se protéger des autres femmes, il est la propriété de sa femme, c'est dans les 2 sens. Un homme qui est pieux a souvent le regard par terre, ou s'il se trouve face à une femme, ne la regarde pas forcément dans les yeux pour ne pas avoir à la dévisager, pour ne pas avoir des sentiments d'attirance. C'est une ligne de conduite, la femme a des attraits, il faut bien dire ce qui est, une femme c'est plus joli qu'un homme ! [rires] Et ses attributs féminins de beauté, c'est pour sa vie intime, elle ne les met pas avant dans le but de ne pas séduire X ou Y. Après c'est un choix, c'est tout, il y en a qui ont envie de les mettre en valeur, ça se respecte c'est le choix de chacun, et puis il y en a d'autres qui veulent les préserver pour leur intimité. Alors pourquoi est-ce que je devrais l'enlever ? Pourquoi ? C'est comme je disais tout à l'heure, pour moi ça a la même signification que ma culotte, à partir de là j'ai tout dit ! Donc pour ma part c'est une agression, tu m'enlèves ça, tu m'enlèves une partie de moi, une partie de ce que je suis, ce n'est pas parce que je porte ça sur la tête que je te demande à toi de faire la même chose, bah non ! Par contre je respecterai la loi, le code de la route, je n'irai pas voler dans le magasin d'à côté, et je respecterai l'interdiction dans le milieu hospitalier. Il faut différencier coutume, tradition et religion. Le voile est un signe religieux, c'est une obligation religieuse que l'on a. Par contre aller à l'hôpital, et puis dire : « *non je ne veux pas être vu par un monsieur* », ça c'est de la connerie. Un médecin est un être asexué donc à partir du moment où tu es malade, c'est un médecin point barre. C'est comme moi, je suis une femme mais il y a certains patients maghrébins qui viennent et qui ont une prostatite, je fais un toucher rectal. Ce n'est pas un moment super agréable, mais je suis sûre que le paysan d'à côté il ne sera pas plus à l'aise que le maghrébin du coin ! Mais c'est un acte médical, et à partir du moment où tu montres que toi tu n'es pas gênée, alors point barre, on passe à autre chose ! Là c'est plutôt le poids des traditions qui fait qu'il ne faut pas mélanger. Quelqu'un qui est musulman pratiquant, qu'il soit vu par un homme ou par une femme, on s'en fiche, c'est comme ça, tu es malade, tu viens en milieu hospitalier.

A : Peut être pour vous est-ce plus facile de démêler ces notions, mais pour des personnes moins cultivées, tout peut se mélanger ?

M2 : Oui, je suis entièrement d'accord, mais les imams, c'est leur boulot, les gens vont à la mosquée... Après il y a peut être du tri à faire parce que les imams peuvent venir de n'importe

où, donc selon où ils ont été formés, ça peut gêner dans l'interprétation. Le message devrait être uniforme mais ce serait aussi aux pouvoirs publics de faire leur boulot, ça c'est mon opinion. A ce jour, ce qui me choque quand je monte la maison médicale et que je recrute une assistante sociale, c'est que la dame du conseil général me demande si il y aura des femmes voilées... Je lui ai demandé en quoi ça la gênait puisque je suis là pour délivrer un service et non pas un message, je ne viens pas faire de prêche, je suis professionnel de santé. On m'a répondu que je touchais des sous publics et donc que je devais obéir à la loi publique... Mais bon je suis en libéral donc je fais ce que je veux, je suis « chez moi »... Donc il y a encore des barrières lourdes, et je me suis même demandée, avec le discours politique actuel de laïcité, si on allait pas bientôt me mettre une étoile jaune. Je te promets que c'est le sentiment que j'ai eu, l'impression d'avoir une étoile jaune morale collée sur la poitrine. Je trouve ça grave parce ce qu'on stigmatise, je suis française et pleinement française, il n'est pas question que je bouge d'ici, je suis là et j'y reste. Et je sais que je dérange, mais ce n'est pas grave, car je sais que je suis là pour être d'abord professionnel de santé, apporter du bien être aux patients que je soigne, mais quelque part que ça dérange, et bien ce n'est pas grave, tant pis pour eux, ça se fera quand même. »

A : Quel est votre type d'exercice ?

M2 : Médecine générale tout venant, avec une spécificité quand même en diabéto-nutrition avec beaucoup d'éducation et de gynéco-obstétrique.

A : Exercez vous en milieu rural ou urbain ?

M2 : J'ai exercé en milieu semi-rural en Bretagne et j'exerce actuellement en milieu urbain.

A : Exercez vous seule ou en groupe ?

M2 : J'exerce toute seule... Désespérément toute seule ! J'ai une collaboratrice mais qui ne s'installera pas avec moi dans le cabinet médical, parce qu'elle n'est pas à l'aise avec cette population.

A : avez-vous le sentiment que le choix de votre mode d'exercice a été influencé par le fait que vous portiez le voile, ou de part votre religion ?

M2 : Moi, l'hôpital m'a dégouté. Je vais te dire honnêtement, ça me gêne d'être payé par les gens, j'aurai préféré être salariée ou n'importe quoi, mais que les gens n'aient pas à me payer. Ça me gêne qu'aujourd'hui dans notre société au 21ème siècle, on ait besoin de payer pour se soigner, foncièrement ça me gêne, c'est pour ça que je développe le tiers payant « largua manu », et les quelques qui ne me payent pas ma foi ce n'est pas grave, il n'y en a que quelques uns d'ailleurs. Ceux qui n'ont pas de monnaie, ils reviennent un mois, deux mois après peu importe... L'hôpital c'était bien pour ce côté-là, tu délivrais un soin sans la relation pécuniaire, sans ce mercantilisme du point de vue médical, mais la relation avec les pairs... Personnellement

le fait de « *je fais pour te dépasser, pour être plus que...* », moi ça ce n'est pas mon truc, donc ça m'a dégouté cet aspect « *je veux être au-dessus de toi* », moi non, ces petites combines de hiérarchie me gonflent royalement. Moi je suis avant tout soignant, j'essaie de faire de mon mieux, de m'améliorer et je voyais ça bien l'hôpital de ce côté-là, parce que t'es toujours à la pointe, il faut qu'il y est une part de lecture, de recherche, il y a une part de temps attribuée donc c'est sympa ça, en libéral il faut que tu prennes sur ton temps perso... Ce sont les rapports confraternels qui m'ont beaucoup dérangée, et c'est pour ça que je suis partie. J'ai été dégoutée. Même à mon dernier stage hospitalier, j'ai perdu 7 kg... pour ça !

A : Avez-vous rencontré des difficultés lors de votre installation ou lors de vos remplacements avec les patients ?

M2 : Jamais, oh grand jamais ! Ma première installation c'était en Bretagne. Les Bretons sont bougons, sont têtus, mais ce sont des marins, donc qui ont déjà eu l'expérience des étrangers. Donc ils te tâtent, ils voient ce que tu vaux, et une fois que tu vaux leurs valeurs et que tu leur apporte un plus, bah écoute que tu sois blanc jaune ou noir ils s'en fichent, complètement ...

A : et avec d'autres médecins ou professionnels du cabinet ?

M2 : Par contre mes collègues oui. Il y en a même une qui a été blâmée au Conseil de l'Ordre pour ça. Donc je suis partie. Je n'allais pas travailler 20 ans avec quelqu'un qui ne peux pas me sentir parce que j'ai une couleur de peau qui est différente. Voilà, donc à un moment tu veux que je parte, bon bah très bien je m'en vais, je ne vais pas m'accrocher à tes basques... Oui c'est très dur, je l'ai mal vécu, donc sur le coup, au départ, je me suis dis : « *plus jamais je ne m'associerai, plus jamais ! Je travaillerai seule et puis c'est terminé !* ». Et puis bon là ça fait 4 ans que je suis installée et que je travaille seule, et je me dis non, il faut absolument que je travaille avec d'autres personnes, d'abord parce que c'est intenable. La charge de travail est beaucoup trop lourde. Cet hiver je voyais 60 à 70 personnes par jour, je commençais à 8 heures le matin et rentrais chez moi à 22 heures, et 4 enfants quand même ! Mais mes patients, en tout cas jamais je n'ai eu de soucis. Même si l'essentiel de mes patients sont d'origine arabo-noire, mais j'ai quand même 20% de patientèle européenne, melting-pot, espagnole, turque [rires], portugaise, qui viennent me voir, ils ne viennent pas voir (...), ils viennent voir Dr (...), ils viennent chercher un service, un soin, on n'est pas copains, donc ce que je fais dans ma vie privée ne regarde que moi.

A : Selon vous, est ce qu'il y a une adaptation de votre exercice liée a votre religion ou le port du voile dans vos actes ?

M1 : Non, je suis médecin avant tout, dans sa globalité... Il y a juste une chose c'est l'IVG, je n'en ferais pas. Je reçois des femmes qui veulent, je leur donne les informations, mais je ne le ferais pas même si avec mon DU de gynéco-obstétrique plus tard je pourrais être habilitée, mais je ne le ferais pas.

A : Et dans vos prescriptions médicales ?

M2 : Il y a différentes écoles, des « dur-dur » qui vont te dire que c'est interdit, et puis tu as d'autres écoles religieuses qui vont dire que c'est un produit modifié, qui est essentiel pour que le principe puisse être actif, donc à partir de là, ce n'est pas la fonction primaire, il a été transformé... Le vinaigre, c'est de l'alcool, mais on l'utilise ! Donc si c'est un produit transformé, il n'est pas interdit. Après comme on dit chez nous : « *il n'y a que Dieu qui sait* ». Et même s'il existait encore de l'insuline de porc, j'en prescrirais, par ce que ce n'est pas du porc que je donne à mes patients, c'est un médicament.

A : Respectez-vous certaines règles liées à votre religion quant à l'hygiène, à votre code vestimentaire durant votre exercice médical ?

M2 : Ah bah je suis « archi-nickel », il n'y a rien de particulier du tout, je ne supporte pas la saleté, mais l'hygiène est la même que dans n'importe quel cabinet...C'est vrai que notre religion nous impose la propreté, je vais te donner un exemple : on va aux toilettes on se lave, on ne s'essuie pas, la propreté fait partie de notre vie quotidienne, donc elle l'est encore plus avec le travail, regarde mes mains de crocodile ! L'hygiène c'est celle qu'on m'a appris en milieu hospitalier, c'est-à-dire pour éviter de véhiculer des microbes à droite à gauche.

A : Pouvez-vous être amenée à modifier le port de votre voile dans le cadre de votre pratique ?

M2 : Non. Sauf une chose, ça m'est arrivé de l'enlever quand je vais à l'hôpital, dans l'hôpital, parce que c'est l'institution hôpital, mais j'étais tellement mal à l'aise que je l'ai remis. Ça m'est arrivé 2 ou 3 fois de l'enlever, mais à la fin je dis non, je me sens mal à l'aise, ce n'est pas moi. En tant que médecin. Et puis on ne m'a rien dit alors zut. Il y a juste un prof, là j'étais choquée d'ailleurs, au cours d'un DU, qui m'a dit : « *oh mais t'es voilée !* ». « *Est-ce que ça change la (...) que tu as connu avant ? Non ! Je suis venue te voir, je t'ai salué* »... Parce qu'il me connaissait étudiante, et à l'époque je ne le portais pas ! Et encore une fois, le choc... Quelle hérésie ! Zut ! Et cette réaction là, ça m'a choqué. Aujourd'hui j'ai les réactions de mes pairs qui me choquent, avec cette étiquette là comme si c'était une tare. Aujourd'hui être musulman c'est une tare et c'est comme ça que les médias les véhiculent et que les gens les véhiculent et que c'est perçu, et que nous, nous le vivons. C'est très, très dur. Alors que bon, je ne me sens pas différente de toi, non.

A : Avez-vous modifié votre attitude ou votre prise en charge depuis que vous exercer en libéral par rapport à vos études en milieu hospitalier ?

M2 : Non. Je n'ai rien changé. Encore une fois je voudrais que mes chers congénères comprennent que c'est simplement un vêtement, c'est tout, le reste je n'ai absolument rien de différent, ma religion gère ma vie de tous les jours, dans ma relation avec l'autre, j'espère plus dans le bon sens, mais ce sont les mêmes principes que la religion juive ou catholique, c'est le respect de l'autre, c'est aller vers l'autre, c'est l'hospitalité... Ce ne sont que des choses sympas ! Ce n'est pas du tout le versant renfermé ou « *toi t'es pas musulmane qu'est-ce que tu fous chez moi !* »

A : Comment vous définiriez vous dans l'approche de vos patients ?

M2 : Cette religion est basée sur aller vers l'autre, sur l'empathie, sur la connaissance de l'autre, sur la tolérance. Donc tout ça joue dans ma façon d'être. Je vais te donner un exemple, et ce n'est pas pour avoir les chevilles enflées ! Il y a une patiente que j'ai longtemps suivi en Bretagne pour un syndrome dépressif, et elle pleurait quand elle a su que j'allais partir, je te promets, et elle m'a dit : « *vous savez pourquoi je me sentais si bien avec vous ? Parce que vous êtes musulmane et que vous avez cette qualité d'écoute* ». « *Parce que vous êtes musulmane* », c'est la première fois qu'on me dit ça, en bien, en qualité ! « *Parce que vous êtes musulmane, parce que vous êtes croyante vous avez cette empathie et vous avez su avoir cette fibre, et qui touche* ». Mais moi ça m'a bouleversé quand elle m'a dit ça, elle a tout compris à ce que je désire être, c'est pour ça aussi que j'ai choisi cette formation d'éducation thérapeutique dans les maladies chroniques, tout simplement pour savoir comment aider l'autre à s'accepter tel qu'il est avec cette pathologie et à parcourir, faire un cheminement de vie avec cette difficulté là.

A : Pensez-vous que votre patientèle serait différente si vous ne portiez-pas le voile ?

M2 : Non.

A : Avez-vous le sentiment de modifier votre prise en charge selon que votre patient est musulman ou pas ?

M2 : Absolument pas.

A : Refusez-vous parfois certains types de patients ?

M2 : Non, jamais.

A : Quelle approche avez-vous par rapport à votre patientèle masculine ?

M2 : Idem. Je suis asexuée. Et j'ai des patients musulmans qui me parlent de leur sexualité, et je crois que c'est une manière d'être. Soit tu te sens gênée, forcément le malade ne va pas t'en parler, soit il sent que tu es à l'aise et qu'il peut parler de tout... Et généralement ce sont des gens qui sont diabétiques, alors souvent je leur en parle en premier, j'y vais, je lance « *avez-vous des problèmes de sexualité liés au diabète* », alors ils me répondent oui ou non, ou « *oui mais est-ce qu'il est possible que j'en parle plus avec un urologue qu'avec vous ?* », alors très bien je respecte, ou « *oui et j'ai ça, ça, ça..* », et puis on avance !

A : Avez-vous déjà eu de la part de certains patients des remarques sur votre voile ?

M2 : Non.

A : Avez-vous des relations amicales avec des confrères en dehors du travail ?

M2 : Non, sauf dans le cadre du réseau (...), j'anime avec 4 autres professionnels des séances d'éducation thérapeutique des populations arabophones, en langue arabe, parce ce que quand on traduit ce n'est pas le même vécu, le même ressenti.

A : Participez-vous régulièrement à des formations, des conférences ?

M2 : J'ai passé un DU de gynéco, DU de nutrition-diététique et actuellement un autre DU. Je bosse une heure pas jour de façon régulière. J'ai aussi fait partie d'un groupe de pairs, mais j'en suis vite ressortie ; à la base c'est très intéressant. Mais j'ai eu des remarques, alors que c'est avec des collègues uniquement du secteur. Il y en a un qui s'ait clairement exprimé au cours d'une réunion sur la maison de santé : *« non, il y en a ras le bol que vous fassiez encore une fois un service médical uniquement pour les noirs et les arabes »*, tu vois, super ! Il ne m'adressait pas un mot au cours de ces groupes de parole, et il me serrait la main avec 1 doigt ! Qu'est ce que tu veux que j'aïlle faire dans ce groupe de pairs... Ca ne peut marcher que si c'est sympa, qu'il y a un peu d'aisance, voilà... Il y en a un autre qui a sorti à un de mes copains, qui était invité chez lui pour un diner, et ils ont amené la discussion sur moi, car j'essayais depuis longtemps de le faire travailler avec moi, bêtement. Et sa femme lui a dit, à mon copain *« (...) est débordée et toi des fois tu pleurs tu vois 4 malades par jour... »* et c'est vrai ! Je lui ai demandé de venir avec moi à plusieurs reprises, et à chaque fois il me disait : *« Je ne sais pas si tu peux travailler avec moi »*, mais en fait c'est plutôt le contraire, et sa femme a dit : *« De toute façon si (...) elle marche autant faut pas se voiler la face, c'est parce qu'elle a un tapis de prière dans son cabinet ! »*. Déjà moi, je pris assise parce que j'ai des problèmes de santé et que je ne peux pas plier les jambes, donc le tapis n'était pas dans mon bureau, il était sur une espèce de carton je ne sais où... C'est vrai qu'il y a certaines personnes âgées qui viennent et qui savent que je suis musulmane, et qui me demandent comme j'ai une pièce à part si ça ne me dérange pas, et si ils peuvent faire leurs prières. Moi je leur dis : *« Ecoutez je vous l'emmène à côté »*, ni dans la salle d'attente, ni dans le couloir, et ça ne dérange pas ! C'est discret, ça ne m'embête pas, et c'est tout, point ! Et elle y a fait attention, je ne sais même pas... Ca m'a paru fou qu'elle y ait fait attention, il était rangé, je crois, sur un carton à côté de ma secrétaire, là où elle rangeait son sac, les jouets des enfants, et elle y a fait attention... Voilà, ça m'a profondément choqué et attristé parce que je ne suis pas que ça ! (...) ce n'est pas que ça ! Et puis c'est très réducteur, parce que venant en plus de cet homme là, il n'est pas catholique, il est juif, et ils ont été chassés de Hollande par l'Histoire. Et ça m'a profondément choqué parce que je me suis dit, inconsciemment il serait capable de reproduire la même chose, et voilà ! C'est fou aujourd'hui de dire : *« oh t'as vu un tel ce qu'il a comme Foi ! »*. L'Histoire, elle ne fait que se renouveler quelque part si on ne met pas de frein ...Sinon, comme autre formation, actuellement je reviens d'une réunion sur les maisons de santé pluridisciplinaires, où il y avait plusieurs médecins, ça n'a choqué personne que je sois voilée ! Je crois même que les gens ont plus écouté ce que j'avais à dire, je suis une vraie pipelette en plus ! (...) c'est plein de choses, et je crois qu'il faut voir les gens comme ça, avant d'avoir un apriori, et une peur sur un aspect physique, il faut essayer de discuter un peu avec eux, de connaître les gens. La différence elle fait extrêmement peur, on a peur de ce qui est différent, mais l'immigration il y en aura toujours ! Sinon la fréquence des formations est variable, en fonction du temps et de ce qui m'intéresse, en moyenne une fois par mois.

A : Connaissez-vous d'autres médecins voilées ?

M2 : Non.

A : Comment vous situeriez-vous par rapport aux autres médecins exerçant la médecine générale ? Avez-vous l'impression d'être à part ?

M2 : Absolument pas. Moi, je ne me compare pas sur le plan personnel, je ne me compare même pas d'ailleurs, on a chacun des défauts, on a chacun des qualités, on a sur le plan médical des spécificités, on peut être bon dans un truc, moins bon dans un autre, et puis on a, je crois, tous à apporter aux uns et aux autres.

A : Existe-t-il une éthique médicale islamique à laquelle vous vous référez pour votre exercice ?

M2 : [...]

A : J'avais la notion d' « Oulémas » ?

M2 : Notre religion nous impose la connaissance, d'où toutes mes formations... D'abord je suis très curieuse à la base, et puis d'aller en avant, d'être curieux, et puis c'est un peu notre Histoire d'être comme ça... Quand on apprend un peu l'histoire de la religion musulmane, et puis on regarde ce que la médecine a fait, et tout allait de pair. Je suis un peu dans cet esprit là. Tu vois j'ai fait quatre DU mais j'en ai affiché aucun dans mon cabinet, c'est personnel, c'est pour moi. Quand j'ai fait mes études, c'était très théorique, alors maintenant, je vais chercher un peu les DU pour m'améliorer dans ma pratique quotidienne, dans un domaine donné, parce que je sens que ça va m'apporter quelque chose. Je ne vais pas aller faire un DU de psychiatrie par exemple, je n'en vois pas beaucoup, mais par exemple dans certains domaines quand je me dis : « *tiens...* ». Je pourrais travailler toute seule, je pourrais. Mais non, j'aime bien écouter, j'aime bien écouter mes pairs. Et puis me faire passer leur pratique, c'est concret, et puis ça me parle parce que j'ai des images dans la tête qui me viennent, c'est pour ça que je fais ces DU là, pas pour la gloire ! Pour les questions comme l'avortement, c'est les Oulémas, ce n'est pas moi qui l'invente ! Il y a plusieurs livres, ce sont des choses que j'ai lues, et puis il y a des « hadith », c'est-à-dire la tradition prophétique.

A : qu'est-ce que vous pouvez me dire concernant la question de l'avortement ?

M2 : L'avortement est toléré dans la religion musulmane. Il y a l'histoire du viol, l'avortement thérapeutique qui est autorisé si l'enfant à un risque de malformation non viable, ou si il y a un risque de mise en danger de la vie de la mère. Mais l'avortement pour faire l'avortement est interdit, c'est une vie qu'on retire.

A : Concernant les techniques de procréation médicalement assistée ?

M2 : Ce n'est pas interdit, sauf dans certaines conditions. C'est autorisé à partir du moment où on respecte le père et la mère, il ne faut pas qu'il y est d'insémination artificielle avec don de sperme ni de don d'ovocytes, ça c'est interdit.

A : L'euthanasie ?

M2 : C'est interdit, dans tous les sens du terme. Moi je suis persuadée, encore une fois, qu'on peut accompagner quelqu'un qui est dans la souffrance mais ce n'est pas à moi de décider de vie ou de mort, je n'ai pas ce droit là. Et souvent même, dans notre religion, c'est un énorme péché que de souhaiter sa mort, même qu'on on souffre. Pour nous la souffrance elle représente... Tu sais quand tu as un cheminement de foi, la foi t'aide à lutter contre cette douleur, parce que quelque part on mesure le degré de ta foi par cette souffrance que tu endures, c'est un état d'esprit, peut être que ça peut être critiquable par d'autres, et donc désirer la mort, non... C'est Dieu qui donne, c'est Dieu qui reprend, donc ça non. Par contre arrivé à un seuil, on s'est souvent la question, par exemple en réa, le fait de débrancher une machine à une personne pour qui on a fait le maximum et maintenir un légume, je ne vois pas l'intérêt. Donc on débranche la machine, il vit tout seul, très bien, il ne vit pas...Mais je n'ai pas poussé une seringue ! C'est très différent.

A : Concernant le don d'organes ?

M2 : Ce n'est pas interdit, au contraire par certains Oulémas c'est plutôt nous ce qu'on appelle une « sadaka », c'est-à-dire un don, c'est comme une énorme aumône qui a une grosse signification en fait. Un don de soi c'est énorme, très positif !

A : De façon plus générale, la contraception des femmes ?

M2 : Elle n'est pas interdite.

A : Et les facteurs de croissance ?

M2 : Non plus.

A : Avez-vous le sentiment que votre pensée, votre comportement évolue avec l'âge, avec l'expérience ?

M2 : Oui, mais je pense que ça c'est comme tout le monde, avec l'âge on se bonifie, et puis il y a l'assurance, il y a l'expérience, il y a des choses peut être qu'on fait mieux. On tire des conclusions de nos erreurs, et on en fait, et je pense que j'en ferais encore... Mais le but en soi c'est de prendre un peu de recul de temps en temps, et de dire : *« tiens, peut être que je ferais plus comme ça après »* ou *« c'est nul ce que j'ai fait là, allez je recommence, je fais autre chose »*. Donc voilà, l'intérêt c'est de se poser de temps en temps... C'est pour ça aussi que les formations... D'aller chercher des réponses ailleurs, des réponses différentes par rapport à ce qu'on fait, s'ouvrir sur d'autres choses.

A : Avez-vous le sentiment qu'il y a une séparation entre votre religion et votre pratique médicale, ou au contraire une forme de fusion ?

M2 : Une fusion entre les deux. Ma vie est centrée, quelle qu'elle soit, qu'elle soit professionnelle, qu'elle soit privée, sur la foi, mais dans le sens positif du terme, c'est la colonne vertébrale.

A : Quelle réflexion avez-vous par rapport à votre situation d'appartenance à la première génération de femmes voilées exerçant une profession libérale suite à des études supérieures ?

M2 : Je n'en pense rien, ça fait partie de moi. S'il y a à retenir juste ça, c'est un vêtement, juste un vêtement. Je ne veux rien faire passer à « X » ou à « Y », je voudrais juste un jour qu'on ne me regarde même plus. Qu'on ne fasse plus gaffe, quoi ! C'est la même chose que si je portais un béret ou je ne sais pas, moi ! Si j'ai décidé de me décolorer les cheveux, ou d'avoir une crête sur la tête ! Je veux un jour qu'on ne me regarde plus...

A : Quels bénéfices vous apporte le port du voile dans votre exercice ?

M2 : Rien, c'est juste un vêtement encore une fois ! Il ne m'apporte ni bénéfice, ni... Il ne m'enlève rien, ne m'ajoute rien dans le cadre de mon exercice. C'est moi, point, c'est tout.

A : Quelle importance attribuez-vous à l'intégration à l'université, puis avec vos confrères, ou avec les institutions ?

M2 : Je suis passée au dessus, alors ça m'arrive de leur expliquer, et puis des moments où ça me gonfle, je n'ai pas à me justifier donc... Je suis avant tout là pour le travail et pour le reste... Je m'en fiche !

A : Quels sont vos projets pour votre avenir professionnel ?

M2 : Au jour d'aujourd'hui c'est toujours de rester libéral, de monter une maison de santé, pas toute seule je l'espère parce que sinon je vais péter un câble ! Mais c'est toujours de la médecine libérale. Je suis passé d'une population aisée à une population défavorisée parce que je pensais qu'on avait plus besoin de moi là. Je pense que je vais rester là, et puis je m'oriente aussi vers peut être, lorsque les enfants seront un petit peu plus grands, vers de la médecine humanitaire chez moi au Maroc de là où je suis issue. Je suis issue du Rif, c'est une population extrêmement pauvre avec des zones montagneuses, où il n'y a pas un péquin de médecin qui y est passé un jour, les enfants ne sont pas vaccinés, et j'envisage des choses, il y a un autre médecin qui fait ça sur Paris et j'aimerais bien m'y associer. Mais il faut avoir du temps, et parce que quand on fait quelque chose on s'y investit, ce n'est pas : *« je m'investis un peu et après je me casse »*, il faut vraiment le faire à fond, et d'abord j'ai quatre bambins à élever. Mais dès qu'ils seront un petit peu plus grands et que j'aurai un peu plus de temps, je m'investirai dans ce projet qui me tient à cœur. Je n'oublie pas d'où je viens, et je peux t'assurer que quand j'y retourne de temps en temps, parce que j'ai encore de la famille au fond des montagnes, eh bien j'ai l'estomac noué,

parce que tu te dis que nous dans notre petite vie on se plaint de tout et de rien, je te promets il y a encore des gens qui se demandent si ils vont avoir à manger sur la table. J'accompagne une famille actuellement, une maman en fait qui a 5 enfants à élever seule. Elle n'a pas de moyens, donc elle fabrique des balais et elle va les vendre sur le marché, tu sais les balais en osiers. Et c'est avec ça qu'elle fait vivre sa famille, elle a un garçon et quatre filles dont une est handicapée. Tu sais comment elle vivait ? Par terre. Par terre, et le jour où je lui ai envoyé un fauteuil roulant ça a été... Un fauteuil roulant, juste ça, elle a pu enfin vivre ! Donc cette jeune fille pouvait sortir dehors, pouvait, pendant que sa mère et ses sœurs travaillaient, préparer le repas, donc socialement elle existait... Et nous on se pose la question de : « *qu'est-ce que le voile signifie sur ta pauvre tête !* ». Je veux te dire qu'on se torture les méninges avec des conneries monumentales, alors que ce n'est pas l'essentiel, ailleurs ils ont des problèmes beaucoup plus importants. Et même dans la population française aujourd'hui, moi j'en ai certains, l'autre jour j'ai une maman qui m'a dit : « *je n'ai plus rien à donner à manger à mon bébé...* ». Voilà, quoi. Je suis très loin de ces préoccupations-là, je m'en fous. Ca me fait sourire.

A : Quels conseils donneriez-vous à des jeunes femmes voilées qui choisissent les études médicales ?

M2 : De vivre leur vie, de vivre pleinement leur choix. Avec des limites, c'est-à-dire de ne pas arriver avec leurs gros sabots et d'imposer une façon de vivre, c'est-à-dire de vivre sa foi dans la tolérance, d'être ce qu'elles sont, parce que je ne vois pas pourquoi est-ce que moi je me vendrais. D'être ce qu'elles sont mais d'être discrètes, de s'assumer sans en faire trop, sans vouloir faire plier la République à tous les dogmes. Encore une fois, je pense qu'on a la chance de vivre dans un pays laïc qui nous permet d'exercer notre foi en toute liberté, mais il faut que ça aille dans les deux sens, c'est-à-dire qu'il faut que la société française nous respecte, comme nous nous devons respecter la société française et les gens qui sont différents de nous. Donc de respecter les institutions, les lois, mais je crois que la société française doit aussi nous écouter, et qu'on puisse apprendre à faire un cheminement ensemble, et qu'un jour on puisse ne plus nous regarder, qu'on soit complètement transparents, fondus dans la masse. Mes enfants sont musulmans, et demain la population musulmane sera certainement plus importante, et il va falloir faire avec... Je veux dire que ce soit celle là, ou la religion juive, ou la religion catholique, bref il va falloir qu'on apprenne à faire avec ces religions-là, sans hiérarchiser les religions en disant : « *celle-là est acceptable, celle-là non...* » Je sais que l'histoire française fait que c'est un pays qui est de culture judéo-chrétienne, je le respecte pleinement, moi j'ai de la chance. Et on me dit : « *et en Arabie saoudite ?* ». Je dis : « *c'est de la connerie* ». Moi j'ai cette chance aujourd'hui d'être française, de vivre dans un pays qui me permet d'exercer ma religion, je travaille en toute liberté, ce n'est même pas donné dans mon propre pays d'origine ! Donc je ne crache pas non plus dans la soupe, je demande juste qu'il y est un petit peu plus de compréhension, et je suis sûre que si on arrivait un peu à se parler, de manière plus directe, plus simple, sans agressivité, sans dogme tout ça, que ça se passerait très bien, et il y aurait peut être un petit moins d'une certaine forme de population qui essaye de faire le forcing et qui essaye de... Je pense notamment aux sadafistes, qui sont un peu la branche dure de la religion musulmane, et qui essayent de faire passer leurs idées avant celles de la majorité, c'est-à-dire qu'en fait on parle d'eux mais pas de la majorité, de toute la masse, de la majorité qui essaye de vivre tranquillement et qu'on associe à quelques énergumènes.

A : Nous allons maintenant parler de votre histoire familiale. Tout d'abord, combien avez-vous de frères et sœurs, éventuellement leur profession ainsi que celle de vos parents ?

M2 : Mes parents sont sans profession, mon père était ouvrier non qualifié et ma mère au foyer, illettrés à la base. On est 7 enfants, je suis l'aînée, j'ai cassé tous les murs, beaucoup de dogmes dans ma famille, parce qu'à un moment il n'y avait pas beaucoup d'études, pas beaucoup d'étudiants. Et on a pas mal réussi en fait, parce que j'ai une sœur qui est chimiste, un frère qui est commercial dans le matériel médical international, et réside en Allemagne, donc le tour du monde il l'a fait 150 fois. J'ai un frère qui travaille dans l'import-export dans une entreprise américaine à Dubaï, une sœur qui a fait Sciences-Po dans le secteur économique et qui travaille dans une banque à Dubaï, et deux qui sont restés sur le secteur, deux « canard-boiteux », pour rigoler parce que je les adore : une sœur qui n'a pas voulu faire d'études, qui s'est arrêté au BTS et qui est aujourd'hui ma secrétaire médicale donc c'est très, très sympa, et mon frère qui vit en Allemagne a ouvert un magasin dans le coin où il vend des meubles indonésiens, donc il va en chercher, et il laisse gérer ce magasin par mon petit frère, qui lui s'est arrêté en seconde je crois. On est une famille très soudée et très proche.

A : Quelle est votre situation familiale ?

M2 : Mariée, 4 enfants. Mon mari est vétérinaire et a pris une année sabbatique pour s'occuper des enfants et il a monté une association pour gérer le hallal.

A : Etes-vous française de naissance ?

M2 : Pas du tout, je suis marocaine, moi c'est une nationalisation par décret.

A : A quelle période votre famille a-t-elle émigré ?

M2 : En 1975.

A : Nous allons finir par une partie sur la religion. Etes-vous tous pratiquants dans votre famille ?

M2 : Oui.

A : Vos parents sont-ils très pratiquants, ou de façon plus culturelle ?

M2 : Très pratiquants.

A : Quelle a été la réaction de vos parents, de vos proches, suite à cette décision ?

M2 : C'était normal pour eux. Par respect... Mes parents savaient pertinemment que pour les études je ne le portais pas, mais quand je revenais à la maison, je le portais, par respect pour eux. Encore une fois, c'est comme une nudité. Quand tu rentres dans une église tu te couvres, je

rentrais chez mes parents quelque part j'étais un peu nue, donc je me couvrais. Le compromis était plus de ne pas porter le voile pendant mes études, si j'avais pu je l'aurais fait, aucun problème.

A : Avec qui partagez-vous vos discussions sur la religion ?

M2 : Il y a des moments où l'on peut en discuter avec ma famille, mais c'est une recherche spirituelle que je fais souvent seule, souvent je lis le soir et c'est plus personnel, c'est plus comme ça au quotidien. Mes enfants ont une éducation religieuse aussi, bon les principes de vie ce sont les mêmes que les tiens, il n'y a pas photo ! Après c'est plus l'apprentissage des versets coraniques, modalités de la prière. Sinon le mode éducatif, c'est le même que le tien, c'est : *« tiens-toi bien », « ne répond pas », « soit poli », « je ne veux pas de gros mots », « respecte tes profs, tes copains »*. Je ne veux pas de violence. Voilà, des choses basiques, il n'y a rien d'extraordinaire ! Souvent on imagine des choses... C'est standard, ils vont dans une école catholique, c'est « kif kif pareil »... Moi aussi j'ai été dans une école catholique chez les bonnes sœurs ! [rires]

A : Qu'est-ce qu'être pratiquant pour vous ?

M2 : Les bases de la religion musulmane ce sont les prières, on en a 5 par jour avec des horaires bien précises, le Ramadan, la profession de foi, c'est à dire on croit en un Dieu unique et le prophète Mahomet qui est son dernier prophète... Il y a le baptême qu'on réalise au 8^{ème} jour, et si ça n'a pas pu être fait au 8ème jour, c'est après tous les 7 jours, la circoncision. La circoncision ce n'est pas une ânerie ! Quand tu enlèves le prépuce, les infections HPV... Zéro ! Et puis bon aux Etats-Unis, en Angleterre, c'est fait presque systématiquement par les obstétriciens à la naissance, ce n'est pas une lubie ! C'est toujours dans un souci d'hygiène. Alors les 5 piliers ce sont la prière, la profession de foi, il y a l'aumône légale, qui est obligatoire, c'est-à-dire que chaque année, sur tes économies, tu dois reverser 2,5% de tes économies à un pauvre, c'est une obligation, c'est un impôt obligatoire, pour faire vivre la société... Soit tu peux donner, par exemple, à la mosquée qui redistribue si tu ne connais pas dans ton entourage, mais ne t'inquiètes pas chez nous il y en a besoin, soit tu reverses à tes gens de ton entourage, sauf ton père et ta mère. Ça peut être ton frère, ta sœur, parce que ton père et ta mère, tu as l'obligation de les entretenir, ce n'est pas l'aumône légale, c'est une obligation... Et tes grands parents aussi tu peux leur donner l'aumône légale. Ensuite il y a le « Hajj », c'est-à-dire le pèlerinage à La Mecque, et puis il y a le Ramadan. Le Ramadan c'est quoi, c'est pendant cette période là qu'est apparu que le Coran, que le Coran en fait est descendu, la parole de Dieu. C'est un mois que l'on donne à Dieu où prévôt la spiritualité avant tout, c'est-à-dire que l'on se détache de la vie terrestre, de tout ce qui est associé au plaisir : la nourriture, le tabac... Voilà, tout ce qui est plaisir charnel on l'oublie, pour que s'élève un petit peu l'esprit et faire un peu son mea culpa... Voir ce qui va bien, ce qui ne va pas, ce que l'on peut améliorer, et c'est surtout la prière. Et on donne beaucoup, l'aumône, pour s'élever, c'est-à-dire que l'on se détache de cette vie matérielle dont on n'a pas besoin et on donne, on pense aux autres. Ce don de soi ça passe par l'aumône, et quelqu'un qui n'a rien, qui n'a pas de bien physique, il donne une parole douce. C'est une aumône, il fait preuve de don de soi, il aide ou il accompagne un malade, ou il donne une parole

gentille, ce n'est pas uniquement donner physiquement... C'est pour ça que moi, je trouve que celui qui connaît cette religion à la base, elle est belle, comme n'importe quelle autre forme de religion, parce qu'elle essaye de t'élever un petit peu du rang... Moi, personnellement, les biens matériels je m'en fous, le soir quand je rentre de mon boulot et que j'ai une ou deux personnes qui vont mieux, qui m'ont dit un merci ou pas d'ailleurs, ça vaut tout l'or du monde. C'est pour ça que je te dis qu'elle fait vraiment partie de moi cette foi, et l'aspect mercantile... J'ai persévéré dans ce domaine là par rapport au don de soi, même si à 10 ans on ne sait pas vraiment ce qu'on veut faire, mais au fur et à mesure tu construis ce but, tu l'habilles... Je me retrouvais pleinement là dedans. Pour le pèlerinage, il n'a de valeur qu'une seule fois, ce n'est pas 36 fois, c'est une seule fois. Tu as les moyens, c'est une obligation, tu n'as pas les moyens ce n'est pas grave. Et là aussi, parce que je suis déjà allée à Lourdes, tu es mal à l'aise dans cet endroit là. J'ai toujours été très curieuse des croyances des autres, de voir quels étaient les points communs avec moi, et tu ressens la même chose, c'est-à-dire que tu te retrouves dans un lieu qui est quand même sacré, et cette sacralisation te fait hérisser les poils parce qu'il y a le domaine spirituel, quelque chose qui est au-dessus de toi et que tu sens, tu ressens. Tu vas dans un lieu de pèlerinage comme à La Mecque, tu sens autour de toi une ferveur, il y a des millions de gens, qui lèvent les mains uniquement à Dieu et qui n'ont rien, c'est-à-dire qu'on est tous pareils : tu peux avoir un mec richissime avec quelqu'un qui a trimé toute sa vie pour rassembler les 3 deniers pour venir là ! Et on est tous pareils ! Donc il y a une humilité, on est rien, rien de chez rien. Je vais attendre que ma dernière grandisse, encore quelques années, et j'irais... Mais ça se prépare. C'est-à-dire qu'il y a beaucoup de gens qui y vont comme ça, non. C'est quelque chose qui doit se préparer, parce que tu as des incantations, tu as une ligne de conduite à avoir, tu as... Je crois que c'est très important de se préparer à ça, et aussi pour en profiter pleinement, pour ne pas avoir de regret, avoir l'attitude qui est nécessaire, connaître les différents circuits, pourquoi, comment... J'aime bien savoir pourquoi je le fais et que ça ait une signification, pour se dire : *« je l'ai bien fait, je vais jusqu'au bout et... »* C'est pour ça que l'année prochaine j'envisage de ne pas faire de DU, mais par contre, tu vas rigoler, moi je suis berbère, je parle très bien ma langue maternelle, l'arabe je l'ai appris avec mes patients, mais je ne sais pas le lire... Donc l'année prochaine, le dimanche, je vais aller apprendre la langue arabe, et en même temps on a des écoles et des associations qui permettent d'étudier un peu le Coran, un peu comme le catéchisme, et d'y aller en vue de ça justement, je me donne 1 an pour ça. Après je reviendrai aux formations, ne t'inquiètes pas, j'ai encore beaucoup d'autres choses derrière à développer !

ANNEXE 4 : VERBATIM DE M3

L'entretien se déroule à son cabinet.

A : Pouvez-vous vous présenter en quelques mots ?

M3 : Je suis Mme (...), j'ai 40 ans, j'habite à (...), je suis mariée, j'ai 4 enfants, j'ai fait mes études de Médecine à (...) et je suis installée depuis bientôt 2 ans en cabinet de médecine générale et j'exerce seule.

A : Pouvez-vous me parler de votre parcours scolaire ?

M3 : Moi, j'ai fait mes études en Algérie au début, j'ai commencé mes études de médecine en Algérie. En 4^{ème} année, qui est l'équivalent du D2 si je ne me trompe pas, on a eu un petit souci familial, ce qui nous a obligé tous à venir nous installer ici. Tous, en fait il ne restait que moi et mes parents, donc on est venu s'installer ici, j'ai du repasser le P1, j'ai réussi et j'ai été directement envoyée en D2 avec quand même un examen pour valider mes acquis P2 et D1. Et à partir du D2 j'ai suivi mes études normalement, j'ai passé le CSCT, j'ai fait tous mes stages à (...) et j'ai fait ma thèse de réanimation pédiatrique à (...), j'ai eu par chance le titre de lauréate.

A : Pourquoi avoir choisi Médecine ?

M3 : En fait j'ai choisi médecine pour suivre mes amies, parce qu'initialement je voulais faire de l'informatique mais toutes mes copines voulaient faire médecine.

A : En Algérie ?

M3 : Oui, en Algérie et j'aurais fait mes études ici, cela aurait été exactement pareil, je suis très, très copine... Donc ce n'est absolument pas une vocation au départ, du tout ! J'ai toujours voulu être informaticienne, j'ai toujours été une matheuse et j'ai atterri en médecine, voilà ! Et alors au début quand j'ai fait médecine, je ne voulais absolument pas faire médecine générale, je voulais faire ophtalmologie ou cardiologie, c'était vraiment ça au fur et à mesure des stages et après quand je suis arrivée au CSCT puis au concours de l'internat avec mes 2 enfants que j'avais déjà, oui en D4 j'en avais déjà 2, du coup j'ai laissé tombé, je ne l'ai même pas passé. C'est la vie qui a fait que... Mais c'est vrai que j'aurais voulu faire ophtalmologie ou cardiologie.

A : Pas trop de regret, j'espère ?

M3 : Absolument pas, du tout, je suis très, très, très contente d'avoir fait médecine générale, je suis parfaitement émancipée, je suis très contente, vraiment, c'est exactement ce que je veux, absolument aucun regret. J'ai vraiment trouvé mon bonheur, autant dans la médecine générale que dans la fonction libérale, alors que quand j'étais à l'hôpital, ce n'était absolument pas

quelque chose qui m'attirait... Mais vraiment la médecine libérale, seule, en cabinet, cette liberté, c'est quelque chose qui me convient parfaitement. Je n'aurais pas pensé ça, mais aujourd'hui je suis très contente. J'ai eu des propositions pour travailler dans des dispensaires, dans des PMI, mais j'ai refusé parce que je voulais m'installer comme cela, seule, dans un cabinet où je serai libre.

A : Et votre famille par rapport à ce choix ?

M3 : Supers contents, ils ont toujours voulu que je fasse médecine, on est 7 dans la famille et c'était tous des matheux et des physiciens, ils ont tous fait physique et maths. Il n'y en a aucun qui a fait science ou biologie et du coup mon père voulait. Je suis la troisième des filles. Il a poussé ma sœur aînée qui ne voulait pas, elle est enseignante dans un collège, il a poussé ma deuxième sœur qui, elle, a fait informatique et qui est aujourd'hui au Canada, elle travaille à l'université, elle est enseignante. Et moi il m'a poussé, je disais non, mais comme je voyais mes copines y aller, j'y suis allée. Le pauvre, il a cru que c'était pour lui alors que ce n'est pas du tout le cas... Je ne lui ai jamais dit! [rires]. Et il est très fier, parce qu'il dit : « *elle, au moins, t'as vu comment elle est, elle a bien fini, elle a bien écouté son papa !* ». Il ne faut surtout pas le prévenir, surtout qu'aujourd'hui il a la maladie d'Alzheimer donc...

A : Sont-ils âgés vos parents ?

M3 : 82 ans ma mère, 80 mon père. Je suis l'avant dernière, j'ai encore un petit frère derrière.

A : A quel moment de votre scolarité avez-vous commencé à porter le voile ?

M3 : Je ne l'ai pas porté pendant ma scolarité, je l'ai porté après avoir fini mes études de médecine, parce que justement j'avais peur. En Algérie pendant toutes mes études le problème ne se posait pas, mais en arrivant ici, à savoir que moi j'ai mes sœurs qui sont voilées, elles, elles ont fait ce choix, elles n'ont pas eu peur, mais moi j'ai eu peur c'est vrai, et je ne l'ai pas fait pendant mes stages, ni à l'extérieur d'ailleurs, j'avais vraiment peur.

A : En Algérie vous le portiez pendant vos études ?

M3 : En Algérie on fait comme on veut, il n'y a aucun souci, mais quand je suis arrivée ici, non, je ne pouvais pas, il y avait trop de choses qui changeaient et je ne savais pas encore... Je ne voulais pas gérer cela.

A : Et vous aviez déjà réfléchi à ce choix ?

M3 : Oui, par des échos quand même, par mes sœurs qui étaient là avant moi, ce n'était pas évident, surtout ma deuxième sœur, qui elle ne l'enlève pas du tout. Ma sœur aînée s'adapte comme moi, mais ma deuxième sœur est partie au Canada à cause de ça, elle ne voulait rien savoir, elle est allée à (...). Elle a commencé une thèse en France, et six mois après, le prof qui l'avait accepté au début et qui semblait conciliant, je pense qu'il s'est dit : « *peut-être je*

n'arriverais pas à la convaincre », et quand il a vu que ça... Donc il a tout arrêté, elle est partie au Canada et elle a fini sa thèse ! Donc c'est sûr, cela m'a fait réfléchir, surtout quand j'ai vu ma deuxième sœur, beaucoup de bâtons dans les roues, vraiment beaucoup. Et à l'université aussi, il ne faut pas croire, au lycée je ne sais pas comment ça se passe pour les filles, mais à l'université aussi.

A : Et votre intégration en tant qu'étudiante ?

M3 : Qu'est-ce que vous voulez dire par intégrée, déjà ? Parce ce que ce terme là il est un peu...

A : Est-ce que vous vous sentiez une étudiante comme les autres dans votre promotion, ou est-ce que vous vous sentiez à part ?

M3 : Non, honnêtement. En fait je n'étais pas à part parce que j'étais aussi dans un groupe d'étudiantes. Il y en avait une qui était voilée mais qui n'a pas réussi le P1, il y en avait d'autres qui ne l'étaient pas forcément mais on était un petit groupe d'étudiantes effectivement de confession musulmane. Nous avions notre petit groupe, ça c'est vrai, nous étions ensemble, on révisait ensemble et ça surtout pour le P1. Après j'ai fait d'autres connaissances, alors elles n'étaient pas forcément voilées... Elles ne l'étaient pas d'ailleurs, mais elles étaient aussi de confession musulmane. Et du coup on a gardé contact, il y avait autant de garçons que de filles et on a gardé de très bons contacts jusqu'à aujourd'hui.

A : Et donc la religion a quand même été un fil conducteur durant vos études ?

M3 : Exactement, on est absolument d'accord. C'est vrai que moi, je le dis en toute honnêteté, ce n'est pas que je ne voulais pas, ça ne venait pas. Parce que j'avais mon groupe, donc du coup je ne sentais pas la nécessité d'aller chercher ailleurs. Eux-mêmes ils étaient dans leur groupe... Alors il faut savoir, moi je ne suis pas du tout, honnêtement, je vous le dis parce que c'est dans le contexte, je ne suis pas du tout « chrétiens ensemble », « athées ensemble ». C'est vrai que je suis diplômée de la faculté de (...) et c'est très connu, il y a un noyau effectivement de gens de confession juive, c'est vrai, un gros noyau qui travaille ensemble, mais c'est connu aussi dans pas mal d'autres universités parisiennes. C'est un petit noyau qui travaille toujours ensemble, vous les trouverez tous toujours ensemble, c'est drôle hein ! Et du coup il y avait leur groupe, notre groupe, et après l'immense majorité qui était d'autres confessions, donc du coup il n'y avait pas trop ce genre de groupe. Après ça se mélangeait un peu n'importe comment. Mais c'est vrai, je vous assure, ils avaient leur groupe, ils travaillent ensemble et ils ont leur réseau ensemble, nous aussi pareils ! Après entre nous on s'entraide, par exemple j'avais un collègue quand je faisais mes stages à (...), qui lui était de confession juive, qui faisait le Shabbat. Je prenais systématiquement ses gardes, moi et une autre collègue musulmane, parce que lui apparemment ça passait qu'avec nous. Quand il expliquait cela aux autres, et bien ils le voyaient avec un air bizarre, alors il venait nous voir, avec une de mes amies et il nous disait : « *voilà je fais Shabbat* ». Je lui disais : « *aucun souci* ». Donc voilà c'était une fois moi, une fois elle, on lui prenait ses samedis, honnêtement ! Et il était très sympa ce monsieur, parce que quand il a voulu faire sa soutenance de thèse, il m'a appelé parce qu'apparemment à (...) il y a possibilité

que n'importe quel médecin, qui a juste son diplôme de docteur, puisse être membre du jury. Et il m'a appelé, il m'a demandé, mais je n'avais pas fait ma thèse, je n'étais pas encore thésée, malheureusement ça ne s'est pas fait, il est vraiment... Ca c'est très bien passé, et ça ne me dérangeait absolument pas de remplacer ce monsieur qui avait quand même six enfants...

A : Enfin, on revient à quelque chose de plus théorique, que vous évoque le mot laïcité ?

M3 : A part la définition qui est donnée dans les dictionnaires... Honnêtement je n'y ai jamais vraiment réfléchi, pas spécialement, en fait c'est une notion... Pour moi la laïcité c'est la définition qui est donnée dans le dictionnaire...

A : Cela ne représente pas quelque chose pour vous, cela n'a pas d'écho particulier ?

M3 : Honnêtement non, pas spécialement.

A : On va passer à votre exercice. Dans quelles conditions exercez-vous ?

M3 : Médecine générale, j'exerce seule, je ne suis pas remplacée, je travaille toute la semaine. Lundi, mardi, jeudi, vendredi de 10 heures à midi, de 14 heures à 18 heures, mercredi et samedi je ne travaille que le matin. Le mercredi après midi et le samedi éventuellement je peux m'occuper de mes enfants, je fais quelques visites avant 10 heures, voilà, et tout se passe très bien. Je vois entre 35 et 40 patients par jour, sauf le mercredi, 25, le samedi par contre je vois beaucoup de monde, pareil 35 à 40 patients par jour, ce qui n'est pas mal... La facilité c'est que j'ai beaucoup de femmes et beaucoup de femmes voilées. Beaucoup de femmes d'origine maghrébine, des orientales, des égyptiennes, des tunisiennes, qui ne parlent pas du tout français donc c'est beaucoup le plus de la langue. Le fait que je sois une femme, le fait que beaucoup sachent que je suis une femme voilée, j'ai beaucoup de femmes qui portent le voile intégral, je crois que je suis la seule médecin sur (...) qui reçoit les femmes en voile intégral... Honnêtement au début j'avais quelques patients d'origine européenne, mais au fil des mois... J'en ai très peu.

A : Donc ce n'est pas très mixte ?

M3 : Absolument pas, quand vous venez ici, vous êtes sûre à 2000% de trouver, allez, 96 % de ma clientèle qui sont d'origine arabe.

A : Et avant d'être ici ?

M3 : Avant d'être ici, j'ai remplacé dans différents endroits, c'est pour ça, j'ai vu la différence... Pendant 1 an j'ai remplacé un médecin à (...), c'est une commune très chic, je voyais très, très peu d'arabes, au début les gens étaient très sceptiques quand ils venaient me voir. Ils se doutaient bien sûr que j'étais voilée parce que j'exerçais tout le temps avec mon bandana, donc tout le monde me posait la question, ils ne savaient pas trop si j'étais israélienne ou musulmane, donc souvent ils posaient la question. Ils savaient très bien que je n'étais pas chrétienne, ça c'est sûr, au moins le type, mais beaucoup c'est vrai me posaient la question... Et je leur répondais en

toute honnêteté, je leur disais : « *non je ne suis pas israélite, je suis musulmane* ». Donc ils le savaient très bien, ils me voyaient tout le temps avec mon bandana, avec mes robes plutôt longues, mes cols roulés, même en été, donc ils ont bien entendu compris. Alors il y en a qui venaient me voir, cela ne les dérangeait absolument pas, et d'autres qui ne préféraient pas. Pendant les 6 mois de congé maternité, elle a eu un petit souci donc elle est restée plus longtemps en arrêt, ce docteur que je remplaçais, ils ne venaient pas me voir, ils allaient voir ailleurs... Puis quand elle est rentrée, ils sont revenus la voir, voilà ! Je respecte parfaitement, ça ne me pose aucun problème. Donc j'ai travaillé à (...) et puis à (...) parce qu'avec mon maître de stage, cela s'était tellement bien passé qu'il a fini par me prendre comme remplaçante pendant 4 à 5 mois. Chez lui c'était plus mixte, il y avait à peu près 25 % de patients d'origine maghrébine. Par contre, après j'ai remplacé à (...) où je me suis installée par la suite, j'étais collaboratrice de deux médecins, c'était comme ici. C'était très bien parce que c'est là que les gens m'ont connu. Ils étaient en préretraite, donc en fait ils m'ont prise comme collaboratrice, ils ont été adorables vraiment ces deux docteurs et je leur serai toute ma vie reconnaissante. Ils étaient en préretraite tous les deux, c'était leurs deux dernières années. Ils ont fait exprès de me prendre en collaboratrice avec un contrat qui me donnait la liberté d'installation et c'est comme ça qu'aujourd'hui je me suis retrouvée installée à (...), parce que sinon je ne sais pas si j'aurais pu. Ca a été le coup de pouce, ils ont été adorables et on a gardé contact jusqu'à aujourd'hui, je suis très, très contente d'avoir rencontré ces deux messieurs qui m'ont énormément aidés, aussi bien sur un point de vue financier, ils ont été adorables.

A : Pourquoi cela aurait été difficile sans eux ?

M3 : En fait, je suis quelqu'un qui a toujours besoin d'être poussée, aidée, besoin d'être tout le temps rassurée avant de me lancer, donc c'est vrai qu'ils m'ont tellement aidée, tellement poussée, qu'après je me suis dit : « *je ne m'imaginais pas m'installer autrement qu'en libéral* ». Peut être sans eux, je me serais retrouvée dans un dispensaire pourquoi pas... mais comme ils étaient là, ils m'ont dit : « *tu vas voir comme ça va bien se passer* ». Moi, je me disais : « *avec 4 enfants, comment je vais faire, avec le voile, c'est compliqué...* ». Ils le savaient quand ils m'ont prise que j'étais voilée et ça ne leur a posé aucun problème. Autant les 2 premiers ne le savaient pas, je ne leur avais pas dit, dès que j'arrivais devant le cabinet je l'enlevais, autant avec eux... Parce qu'ils me voyaient déjà, je passais pas mal dans le quartier, ils savaient, donc je me suis présentée et cela ne leur a posé aucun problème. Mais ils m'ont quand même dit, par respect pour nos patients, parce qu'il y en avait quand même qui... Et puis il y en a aussi qui sont d'origine maghrébine et qui ne sont pas du tout pour, et ça il faut le savoir ! Et qui sont même choqués ! « *Comment vous avez pu faire des études aussi poussées et porter des choses pareilles !* », « *Quand on a fait des études comme vous, on ne s'arrête pas à ces choses là !* ». Ca, ce sont des réflexions que j'ai entendues et réentendues... On n'est pas tous d'accord, ça il faut le savoir ! Bien entendu que si, c'est des choses qu'il faut dire, parce que malheureusement, je dis malheureusement parce que moi je suis musulmane, il y a des gens de même confession que nous, même des jeunes, qui respectent mais qui ne comprennent pas. Ils n'en voient pas la nécessité, à partir du moment... C'est ça ce qu'ils disent : « *je suis bien habillé, je fais ce minimum de faire mes prières, pourquoi je mettrai le voile ? Pourquoi spécialement ce foulard ?* ». Après c'est une question de foi, c'est tout, je ne juge personne, mais c'est une

question de foi, chacun comme il a compris la religion. Eux ils ne comprennent pas, et beaucoup parmi nous : « *je fais mon ramadan, je fais mes prières, il suffit juste de ce truc là pour faire de moi un bon musulman !* ». Moi je pense qu'il ne faut pas le voir comme ça, mais après c'est chacun comme il l'a compris. Bien sûr, au sein même de notre communauté, on n'est pas tous d'accord bien entendu. On vous le dit ouvertement, moi j'ai des femmes qui me le disaient, bien sûr des hommes ne se le permettraient pas, et aussi parce que je voyais des hommes, mais je voyais beaucoup de femmes, et elles me le disaient : « *nous, on n'a pas fait d'études, à la rigueur...* ». Je ne sais pas comment elles ont compris, ces personnes, les choses, mais moi en tout cas c'est vraiment une conviction. Quand j'ai mis le voile, personne ne m'a forcée. Je ne l'ai pas mis très, très jeune comme mes sœurs, je l'ai mis quand même plus âgée, et c'était vraiment mûrement réfléchi, et j'ai regardé, et j'ai lu, et voilà ! Et j'ai été convaincue, c'était une vraie décision, de moi-même. J'ai eu un père extraordinaire, même si mon père était quelqu'un de très ferme, il ne nous a jamais obligé à rien. Ma mère ne voulait pas en entendre parler, mais ma mère c'est une femme qui n'a jamais été à l'école, les femmes chez nous, jamais été à l'école, elle ne sait même pas lire, donc du coup quand elle nous voyait mettre le voile elle ne comprenait pas. Elle disait : « *mais pourquoi mes filles, vous êtes pudiques...* ». Pareil les mêmes principes : « *vous êtes pudiques, vous ne vous dénudez pas, pourquoi vous mettez-ça ?* ». Mon père par contre, il a toujours été pour, mais jamais il ne nous a forcé. Il nous en parlait régulièrement, sans jamais nous forcer. Et puis mes sœurs elles étaient dans d'autres milieux, où il y avait beaucoup de filles voilées, c'est comme ça que ça se passe en fait : on est dans un groupe, et puis on se parle entre nous, et les unes arrivent à convaincre l'autre, sans forcer bien entendu, du tout, et voilà... C'est comme ça que ça marche !

A : Le voile a-t-il joué un rôle dans votre choix d'exercice ?

M3 : Bien entendu qu'il a joué un rôle, c'est vrai qu'à l'hôpital je n'ai pas le droit de mettre un bandanas, donc je ne m'imagine pas aller dans un dispensaire... C'est ça comme je vous disais qui m'a bloqué au début, beaucoup de choses m'ont bloquées, j'avais besoin d'être rassurée, donc je ne pouvais pas aller dans un dispensaire et m'habiller comme ça, et mettre ce foulard, et aller faire ma prière, et leur dire : « *excusez-moi, je fais mon ramadan* ». Ce n'était pas possible, de mettre mon truc et d'aller faire ma prière dans un coin, ça ne se fait pas, je suis dans un dispensaire ou dans un hôpital, les gens ne comprennent pas forcément, voilà... Et il y a aussi un peu de peur, il faut le dire, on a un peu peur, d'être dénoncée ou je ne sais pas... Et donc je me suis dit dans un cabinet de ville, et j'ai insisté pour être seule, parce que j'en ai trouvé des associations, et je n'ai pas voulu m'associer, je me suis dit : « *je suis toute seule* ». Même pas avec une autre femme, non j'ai préféré... Et j'ai une amie, qui elle avait pensé un moment s'installer avec moi, mais en fait je n'étais pas du tout pour, parce qu'on était très bien, et je me disais : « *si on s'installe et que ça ne marche pas...* ». Plus un problème d'amitié... Mais même, je préférais être seule, faire mon truc... Et d'ailleurs, avant que je m'installe, elle était dans un grand centre, et il y avait une place pour un médecin généraliste, et je l'ai quand même refusé, parce que je ne voulais vraiment pas... Mais ça c'était plutôt par amitié pour elle... Elle et une autre amie travaillent en banlieue parisienne, je le dis à leur place, ne leur dites pas ! [rires] Toutes les deux ont fait le choix de s'installer là tout simplement parce que, je ne sais pas si elles vous le diront, mais je vous le dis moi, parce que c'est une zone franche et qu'elles ne voulaient

pas payer d'impôts... Voilà, ça existe, une zone franche c'est une zone qui est désertique, ce sont des zones qui sont très, très difficiles, et ce sont des facilités d'installation : quels que soient vos revenus pendant les cinq premières années, vous ne payez pas d'impôts, vous ne payez pas de taxe professionnelle, et à partir de la 6^{ème} année, c'est à partir d'un plafond que vous commencez à payez des taxes. Et vous avez d'autres aides, donc c'est, c'est vrai, un gros avantage. Mais par contre attention, c'est beaucoup de travail, et c'est beaucoup de genres de situations très difficiles et de contacts difficiles, il faut faire très attention, ce n'est pas la facilité non plus. Je sais qu'elles se sont toutes les deux installées là pour ça, je les comprends, et moi je me suis installée ici, et je paye des impôts, et je suis très contente aussi ! [rires] Je paye beaucoup d'impôts et ça me convient parfaitement ! [rires] Moi je suis plutôt quelqu'un... Elles, ce sont des filles qui foncent, on n'a pas du tout le même caractère, elles n'ont peur de rien. Moi ce n'est pas que j'ai peur, mais j'aime bien comme je vous dis être sécurisée, c'est mon caractère, malheureusement c'est comme ça ! Peut être que mes parents m'ont trop... Je ne sais pas, c'est peut être ça...

A : Mais le choix même de la médecine générale après le CSCT ?

M3 : Par rapport à mon envie de faire ophtalmo ou cardio, je n'aurais pas eu les enfants, j'aurais révisé, et je l'aurais passée ... Et j'aurais mis le carton pour faire ça, c'est juste que j'étais trop fatiguée, la vie quotidienne, impossible... Cela devenait vraiment impossible pour moi de me concentrer, de travailler, ça n'avait rien à voir avec le voile, c'était purement, purement familial. Et j'aurais bien aimée être ophtalmo ou cardio, mais bon! C'est comme ça !

A : Avez-vous rencontré des difficultés lors de votre installation ou lors de vos remplacements avec les patients, ou avec des médecins, des choses qui vous ont marquées ?

M3 : Non, honnêtement non, parce que je pense que j'ai toujours répondu comme il fallait, je ne me suis jamais laissée entraînée dans une discussion qui porte sur le voile, donc dès que ces fameuses femmes par exemple, qui me disaient : « *mais comment vous avez pu faire des études et vous retrouvez...* », je leur disais, mais toujours avec de la taquinerie, je leur disais : « *vous n'êtes pas là pour me parler de ça quand même ! C'est parce que vous êtes malade...* ». Je ne me suis jamais... Et j'en suis contente, et j'en suis fière, parce que je pense que ça se serait mal passé, parce que les gens finissent au bout d'un moment par vous pousser à bout, il faut le dire. J'apprends beaucoup des autres, et j'ai vu les difficultés de ma sœur, je les ai vues, je les ai vécues avec elle, à la fac, dans le métro, ce sont des choses que j'ai vécu avec ma sœur, et j'ai vu comment à un moment les gens arrivaient à... C'est une fille très sage, mais ils arrivaient toujours à un moment à la pousser à bout, et une ou deux fois, ça s'est en fait mal terminé, et elle arrivait à dire des choses...Trop loin et ça ne se faisait pas. Et je me suis dit : « *jamais on ne m'entraînera dans ce sentier* ». Et d'ailleurs, vous allez rigoler, même quand je vais inscrire mes enfants à la cantine et que je dis qu'ils ne mangent pas de porc, et qu'ils ne mangent pas de viande, dès qu'ils essayent : « *oui, mais c'est par conviction religieuse ou...* », parce qu'ils vous posent la question, « *ou par nécessité médicale ?* », je ne me laisse jamais avoir, j'arrive toujours à trouver une parade pour changer de sujet... Jamais je ne leur réponds à cette question, jamais. C'est ma façon de me protéger, ma façon d'éviter d'aller sur ce sentier que je n'aime pas du tout, parce que j'ai vu comment ça se passait avec ma sœur... Et si ça se lance dessus, c'est

fini, ils vont finir par dire quelque chose qui va me toucher, et je suis quelqu'un de très sensible, de très émotif, comme beaucoup de gens, et je sais que ça va finir par me blesser, je sais que je peux me lever, ou que je serai capable de faire sortir la personne de ma salle d'attente, de refuser de la soigner, et de lui dire de ne pas revenir. Et je ne veux pas arriver à ça, donc je ne les laisse pas aller. Et jamais personne n'y est arrivé jusqu'à aujourd'hui, et aujourd'hui ils ne le feront pas, parce qu'ils savent très bien où ils viennent. Par contre ça m'arrivait beaucoup avec le Dr (...), beaucoup, beaucoup. C'est quand j'allais en visite à domicile, pareil, c'était des taquineries, du genre : *« je n'aurais jamais pensé que vous étiez médecin, vu comme vous êtes habillée ! »* Je vous assure, on me l'a dit ! *« plutôt, allez, une femme de ménage, ou une aide-soignante... »*. Je leur dis, moi : *« il n'y a pas de souci, je fais la chasse, bah oui la femme de ménage elle nettoie les saletés, et bien moi je fais la chasse aussi aux virus et aux microbes, c'est à peu près pareil, je suis un genre de femme de ménage ! »* Je vous dis, c'était surtout avec les personnes âgées que ça se passait comme ça, je laissais passer, il ne faut pas se lancer sur le sujet, il ne faut pas tomber dans ce piège, jamais ! Et ce n'est que comme ça que ça marche...

A : Selon vous, est ce qu'il y a une adaptation de votre exercice liée à votre voile dans, par exemple, vos actes, vos prescriptions ?

M3 : La seule chose... Deux choses en fait : quand j'examine un homme, je le dis en toute honnêteté, quand j'examine une femme ça ne me pose aucun problème, quand j'examine un homme, sauf nécessité absolue, où je dois absolument voir une épaule déboîtée, ou un dos douloureux, je ne le déshabille pas, en toute honnêteté, je leur demande de rester au moins en tee-shirt. Quand je dois examiner un genou, je leur demande avant s'ils peuvent relever, ça m'arrange. En général, quand ils viennent ici, en toute honnêteté, ils pensent à mettre des choses plus larges, et souvent, souvent, parce que je vois beaucoup d'égyptiens hommes, ils viennent me voir, et je sais que s'ils avaient eu le choix d'aller voir un homme ils l'auraient fait. Mais quand ils viennent me voir, vous allez rigoler, je vous assure, quand ils viennent me voir et qu'ils ont mal au genou, mal à la hanche, ils s'arrangent pour mettre des shorts très longs, parce qu'ils savent où est-ce qu'ils vont... Mais comme ils n'ont pas le choix, qu'ils ne parlent pas un mot de français, ils savent qu'ils doivent venir ici... Ils viennent pour tout autre chose, mais quand ça concerne, même pour leurs parties intimes, ils n'enlèvent pas, je leur demande de ne pas enlever, et je peux éventuellement me faire aider d'un urologue ou d'une échographie si besoin, voilà... C'est vrai que je m'adapte avec les hommes. Et puis les IVG. C'est vrai que je ne prescris jamais de *cytotec* parce que, d'abord, c'est quelque chose dont j'ai peur, et puis ça j'adresse par contre. En toute honnêteté, quand ils viennent pour des IVG, je vous le dis, je leur conseille de ne pas le faire, c'est-à-dire que je vois leur contexte, je leur dis qu'il y a peut être une autre solution, j'essaye de les orienter de telle sorte qu'elles ne fassent pas ça... Après bien sûr je ne force personne, je leur dis : *« ça serait bien... »* Tout en sachant que je vois surtout des femmes de confession musulmane, donc celle qui ne le serait pas, je ne lui dirais pas, parce que quand même ce n'est pas à moi, j'estime que... Mais c'est sûr que le religieux m'influence, bien entendu, parce que comme je suis musulmane, et que l'un des concepts, l'une des bases des musulmans, c'est de dire à son frère ce qu'il doit faire ou ne pas faire. D'ailleurs on a un verset, quand on voit quelqu'un faire quelque chose de mal, il faut lui dire : *« c'est mal »*, quand on voit quelqu'un qui fait quelque chose de bien, il faut l'encourager dans ce sens. Donc ça c'est mon principe, je suis

une femme musulmane, donc quand je vois des femmes de même confession que moi, qui viennent parce qu'elles ont eu des rapports extra conjugaux, et qu'elles viennent se confier, elles savent très bien que je suis tenue au secret professionnel. Et des filles dont je connais très bien les mamans, et qui viennent parce qu'elles ont eu des rapports et pour une IVG... C'est là où je leur dis : « *ça ne se fait pas* », « *essayez d'en parler avec votre maman* », « *ne faites pas ça, essayez d'en parler* », « *il y a toujours une solution* », etc... Je les oriente vers ce sentier, mais si elles reviennent me dire : « *non, c'est décidé, j'ai peur, je ne veux pas* », je leur dis qu'il n'y a pas de souci, je les informe, absolument, je leur donne trois, quatre adresses même de mes correspondants dans les hôpitaux ou en cabinet de ville, mais bien entendu que ça influence... Et je sais que pour certains qui sont, alors là dans le détail, genre les médicaments et la gélatine, je ne peux pas leur donner.

A : Et ça c'est une demande des patients ?

M3 : Oui, pour certains que je connais je le fais systématiquement, que je sais qu'ils n'y feront pas forcément attention, mais que si ils apprennent après, parce que ça m'est arrivé d'avoir eu ce reproche, malheureusement, et ça m'a beaucoup touché... La dame, mais je vous dis c'était le moindre détail, est revenue avec, je me souviens c'était du *toplexil*, je ne l'oublierais jamais, et elle me dit : « *vous le saviez ?* ». Et je lui ai dit : « *oui* », elle me dit : « *vous savez comment je suis, on en a déjà parlé...* » En plus c'est vrai, on en avait déjà parlé mais ça m'avais échappé, et elle semblait vraiment désolée, parce qu'elle m'a dit : « *vous auriez quand même pu...* ». Donc en fonction de mes patients, quand je sais que ça va vraiment leur faire...

A : ça vous complique la vie !

M3 : Oui, un petit peu, c'est vrai. Pour certains, je sais que ça ne leur posera pas de problème parce que c'est un médicament, qu'ils ont compris. Moi par exemple, je vous le dis en toute honnêteté, ça ne me pose aucun problème de prendre du *toplexil* parce que je suis malade et qu'il contient de l'alcool, je ne vais pas m'enivrer... Mais ça c'est ma façon de voir les choses, après il y en a c'est le E472 ! Je vous assure, et il y en a... Et elles viennent me voir au cabinet, elles me le ramènent, donc je leur dis : « *écoutez, madame...* ». Même les imams ils ne sont pas tous d'accord sur ça... « *Non, j'insiste, je ne veux pas !* » Là je dis : « *ok, pas de souci* », je ne force personne. Donc quand cette dame est venue et qu'elle était très touchée, j'ai senti comme si elle m'en voulait... Je ne sais pas, ça m'a fait de la peine, donc je me suis dit que pour ceux que je connais, qui sont quelques uns, heureusement que je n'en ai pas beaucoup, et que je sais qu'ils font attention aux « E... », même pour un bain de bouche, je fais attention qu'il n'y est pas de... Mais c'est vrai que ça influence, bien entendu.

A : Et quant à l'hygiène, à votre code vestimentaire durant votre exercice médical ?

M3 : C'est-à-dire ?

A : Est-ce qu'il y a des règles d'hygiène différentes par rapport à un autre médecin généraliste selon vous? Qui ne serait pas voilé, ni de confession musulmane ?

M3 : A mon sens je ne pense pas, c'est-à-dire qu'on désinfecte notre matériel, on se désinfecte les mains, on se lave ... C'est vrai que quand moi j'examine, il faut le dire, j'ai toujours les manches remontées, après... On voit toujours les avant-bras, je considère par mesure d'hygiène que je dois les remonter... C'est vrai que quand je sors je suis comme ça [elle montre ses manches tirées sur les poignets], je vous les dis honnêtement, mais quand j'examine mes patients je suis toujours comme ça [elle montre ses manches relevées], c'est vraiment jusque là. Et puis j'ai toujours mes oreilles qui sont dégagées, pour mon stéthoscope, tout cela, je vous le dis ! Ca ne change absolument en rien par rapport à l'hôpital, même la bague je ne la mets pas, quand je l'examine pour moi ça ne change rien, je monte jusque là et puis c'est tout. C'est vrai que je ne porte pas de blouse, ça c'est vrai, je ne la porte pas, je ne connais pas beaucoup de médecins généralistes qui en portent... On ne fait pas beaucoup d'actes, les dermatologues la portent souvent, moi la dermato que je connais la porte, les gynécos quelques uns, la mienne en tout cas le fait et je trouve ça très bien, parce que quand même il y a pas mal d'actes. Mais nous, on a très peu d'actes, et quand je dois enlever des points de suture je mets des gants, c'est tout, c'est la seule chose que je mets. Par contre j'ai effectivement respecté les normes, à la porte ici j'ai deux points d'eau, j'ai toujours mon bidon pour désinfecter, il y a la femme de ménage qui va passer ce soir et elle va tout passer au ... Ca ce sont des règles que je respecte parfaitement, et je trouve qu'il n'y a aucune différence. Moi personnellement, je ne vois aucune différence, à part pour les manches je ne peux pas, je les remonte jusqu'au coudes, je ne vais pas ni les souiller ni me souiller non plus, je les remonte, c'est la seule chose que je fais.

A : Et l'exercice libéral par rapport à vos études en milieu hospitalier ?

M3 : Ne plus voir les chefs, qu'il y a derrière, parce que c'est vrai que certains savent qu'on porte le voile, je ne sais pas comment ils l'apprennent, mais ils finissent par l'apprendre, et ne sont pas toujours sympas. Même si on ne met pas de bandana devant eux, ils finissent par le savoir, parce que c'est vrai qu'on discute entre nous, on se voit en dehors entre nous, on peut se rencontrer entre nous, avec le voile, et je pense qu'ils finissent par l'apprendre et voilà ! Même si ils ne m'ont pas vu avec...

A : Vous le portiez déjà en dehors de la faculté ?

M3 : Ah si, moi je le portais sur le campus, oui. Alors j'arrivais à l'hôpital, je l'enlevais. En hiver c'est très simple, ça passe facilement inaperçu, c'est en été où on le met et qu'on le voit, en hiver vous avez le cache-col, c'est pratiquement la même chose. Par contre je parle de moi, il y en a d'autres qui le mettent carrément, qui ne cherchent pas à comprendre. Moi je voulais plutôt passer inaperçu, je suis quelqu'un comme ça, plutôt réservée, je n'aime pas trop que l'on me voit, mais c'est vrai que c'est quand j'arrive à l'hôpital que je l'enlève, à l'extérieur on peut me voir avec.

A : Et étudiante, vous le portiez pendant les cours ?

M3 : Non plus, c'est-à-dire en arrivant à la fac... De l'extérieur jusqu'à la fac, comme au lycée ici ! Et puis on le baisse, on le passe plutôt sur le cou, et on rentre, voilà, c'était ça. Juste à l'entrée ! Après bien sûr ils vous voient à l'extérieur, forcément, donc bien sûr que ça s'est su, et puis on n'est pas tous malheureusement... Au niveau de certains... Ils ne le disent pas, mais au niveau de leur comportement, ils sont très distants avec nous, je ne sais pas, peut être qu'ils se disent dans leur tête : « *Ce n'est pas le genre à serrer la main, ce n'est pas le genre à embrasser ou à faire la bise le matin, ce n'est pas le genre à venir prendre un café, faire ces blagues...* » Vous voyez ! C'est vrai quand même, après tout. Moi j'ai une amie qui m'a toujours dit, et c'est vrai je trouvais qu'elle avait raison : « *après tout, le voile, c'est d'abord un comportement* ». Et elle a raison, on ne peut pas, comment vous dire, on ne peut pas être voilée et en même temps rentrer dans un groupe de garçons, et jouer et... C'est logique, ça ne se fait pas, c'est un tout. C'est aussi une image, on ne peut faire ça non plus et rester dans un groupe où tout le monde se met à fumer, et rigoler, je le faisais quand j'étais jeune, et je pense que eux le voit aussi comme ça et du coup ils sont très, très distants. Ils n'ont pas cette facilité de venir vers nous, et comme ils ne veulent pas faire l'effort de s'adapter, ils se disent : « *Nous, on est tels qu'on est, avec ceux qui veulent bien nous prendre tels qu'on est et qui l'acceptent, et puis les autres... On n'a pas à s'adapter à leur mode de vie* ». Ce que je comprends ! Mais du coup... Je parle d'en dehors des visites et tout, ça se passait malheureusement comme ça, mais après, dans certains services, par exemple à (...) où il y avait quand même pas mal d'infirmiers et d'aides-soignants qui étaient d'origine maghrébine, on faisait le Ramadan ensemble, c'était bien sûr une autre ambiance !

A : Donc il y avait aussi des côtés positifs ?

M3 : Oui, bien entendu, il y avait beaucoup de côtés positifs... Qu'est-ce qu'on rigolait, il y avait beaucoup de positif, c'était pendant le mois du Ramadan, c'était vraiment très rigolo, parce qu'on se faisait goûter des choses, on leur donnait des choses, on expliquait des choses, ça les faisait rire ! Ils étaient admiratifs, ils disaient : « *mais qu'est-ce que c'est que cette religion !* ». Et c'était rigolo quand même !

A : Et finalement, maintenant, vous pouvez aussi vous autoriser plus de choses dans vos prescriptions, en fonction de vos patients ?

M3 : Bien entendu, à l'hôpital d'abord, il faut le dire, il n'y avait pas la demande, et puis le contexte hospitalier n'est pas le même, un peu particulier, toujours dans l'urgence. Je veux dire avec les moyens que l'on a, donc on ne va pas faire attention à s'il y a dans la gélule du porc ou si il n'y en a pas, on peut à la rigueur donner plus le comprimé que la gélule... Là je peux me le permettre, c'est un autre contexte, on est qu'à deux, ou trois, dans le cabinet, on peut se permettre de se dire les choses... Et même des jugements politique![rires] On parle de tout ici !

A : Comment vous définiriez vous dans l'approche de vos patients ? Votre caractère en quelque sorte ?

M3 : Je suis... Peut être que j'ai tort, et ça commence à me jouer des tours, j'explique trop à mes patients, trop, ça m'arrive souvent de faire... Je les considère comme ma famille, comme mes amis, beaucoup de patientes me font la bise quand elles rentrent, ça étonne beaucoup de gens, et

pour certains je le regrette. J'ai l'impression qu'il va falloir que je me calme, parce que certains dépassent un peu le cadre, et il y a des choses qu'ils ne devraient pas se permettre avec un médecin. Moi, ce n'est pas pour ça que je le fais. J'ai toujours été comme ça, je suis quelqu'un de très sociable, c'est mon gros défaut, je parle beaucoup, j'exprime tout, parce que moi j'aime bien que l'on m'explique, alors mes patients je leur explique tout, et parfois c'est trop.

A : vous pensez que ça peut nuire quelque part ?

M3 : Pour certains de mes patients ça peut nuire à notre relation, effectivement, je l'ai noté. Ça ne fait que deux ans, mais on apprend de nos erreurs, certains de nos patients, de mes patientes surtout. Oui, ça va un peu trop loin, dans les médicaments par exemple, elles se permettent de me demander... Bien sûr je recadre tout de suite, je leur dis : « *attention* », elles me disent : « *oui, vous savez dans notre pays comment on est ! Pas trop les moyens...* ». Je leur dis « *désolée, la sécurité sociale n'a pas à payer les...* » Et ça ils se le permettent, pourquoi, je pense parce que les autres médecins tout de suite il y a le rideau. Et elles le savent très bien qu'« il » ou « elle », a déjà mis une limite, elle sait qu'elle ne pourra pas demander, je ne sais pas, pas plus que trois boîtes de *doliprane* par exemple... Moi honnêtement, parce que je suis très ouverte et puis je les comprends, et puis je suis très compatissante, et ça me joue des tours. Ça me joue beaucoup de tours, et donc je vais vraiment revoir mon attitude. Je resterai toujours ouverte, j'expliquerai aussi à mes patients mais je vais expliquer moins, parce que parfois ils se perdent. J'aime bien leur expliquer, mais j'ai compris après que mes patients n'ont pas toujours fait des études poussées, du coup ça fait trop d'informations pour eux, ils n'ont pas l'habitude que les autres médecins leur explique trop. Moi j'aime bien, comment vous dire, les « former », ça me fait plaisir de les former, l'éducation thérapeutique en quelque sorte, de leur apprendre... Dorénavant quand elles parlent, elles savent de quoi elles parlent, et je me sens investie de ce rôle, mais malheureusement ça ne marche pas avec tout le monde. Il y en a qui sont totalement noyés, et certains qui sont carrément apeurés, parce qu'ils ne comprennent pas forcément ce que je leur dis. Et plus j'essaie de leur expliquer, plus je les « embrouille », donc du coup j'évite avec ceux-là, et puis je vais commencer effectivement à mettre... Mais c'est vrai, je trouve que les médecins quand même doivent être très proches de leurs patients, même si je comprends maintenant les autres médecins qui essayent de mettre une limite, et elle est importante cette limite.

A : Pensez-vous que votre patientèle serait différente si vous ne portiez-pas le voile ?

M3 : Oui, clairement, à « 2000% », je suis prête à le signer ! [rires]

A : Avez-vous le sentiment que votre prise en charge est différente selon que votre patient est musulman ou pas ?

M3 : Absolument, je m'y adapte, parfaitement.

A : Refusez-vous parfois certains types de patients ?

M3 : Non, je ne refuse aucun patient, je les accepte tous, il n'y a aucun souci. J'ai trois hommes et deux femmes je sais qui sont homosexuels, ça ne me pose aucun problème, aucun. Les seuls que je refuse de suivre, mais ce n'est pas du tout un jugement, c'est parce que j'en ai peur, ce sont les toxicomanes. Parce que j'en suivais quand je remplaçais le Dr (...), il travaillait avec un réseau de substitution, et j'ai eu un gros problème avec un toxicomane à cause d'une prescription de *subutex*, et il m'a vraiment fait peur. A ce moment là je remplaçais aussi le Dr (...), j'avais vu et cela m'avait énormément étonné, je n'ai pas osé lui poser la question, quand vous rentrez dans son cabinet, vous avez une affiche comme ça [gestes avec les bras pour montrer la taille] : « *je ne suis pas de toxicomane, je ne délivre ni skenan, ni traitement de substitution* ». Je me rappelle, c'était écrit comme ça. Je pense qu'elle a du avoir des problèmes, mais je n'ai jamais osé lui poser la question, bon je me suis dit : « *J'ai remplacé le Dr (...), ça s'est très bien passé* ». Le jour où j'ai eu ce problème avec ce monsieur, il m'a vraiment, mais vraiment fait peur. Une consultation qui a duré 35 minutes. Il ne voulait pas partir sans son *subutex*, alors que j'avais vu sur l'ordinateur qu'il lui avait donné une semaine auparavant. J'ai vraiment eu peur. Mais c'est juste une peur, je n'ai rien contre les toxicomanes.

[coupure par visite d'une entreprise de climatisation]

Sinon dans ma patientèle, des HIV j'en ai... Des homosexuels, j'en ai, ça ne me pose aucun problème, on discute même... Aucun souci. Moi je ne porte aucun jugement sur le comportement de qui que ce soit, ou sur la vie de qui que ce soit. J'en ai aussi quelques uns, trois ou quatre, très peu aussi, de confession juive, ici, et eux à peu près la même chose : qui, aussi, ne prennent pas de choses qui contiennent du porc, ne prennent pas de choses qui ont de l'alcool... Ca se passe très, très bien. Mais par contre, eux, j'attends la demande, je n'anticipe absolument pas.

A : Et par rapport à votre patientèle masculine? Il y en a quand même ?

M3 : J'en ai, pas mal. J'ai, vous aller rigoler, dans ma patientèle féminine, très peu d'origine européenne si je peux dire comme ça, mais les hommes j'ai, oui ! Alors ce ne sont pas forcément mes patients, je suis entourée par pas mal de sociétés et ça ne les gêne absolument pas ! Alors ils rentrent, ils savent bien sûr, quand ils voient comment je suis habillée, ils savent bien entendu, mais ils viennent, ça ne leur pose aucun problème. Ce sont des gens qui travaillent autour, et qui viennent me voir régulièrement parce ce qu'en fait ils travaillent à côté. Et je ne suis pas leur médecin traitant, et je les vois très, très souvent. Parce qu'en fait quand ils sont enrhumés, angine, etc...Eh bien c'est plus pratique de venir entre midi et deux, parce que ce ne sont pas des gens qui cherchent des arrêts de travail, ils savent très bien, ils me connaissent, souvent je déjeune ici, donc ils savent qu'en tapant au carreau, je les prends rapidement, ils me connaissent très bien. [coupure par coup de téléphone]

A : avez-vous déjà eu de la part de certains patients des remarques sur votre voile ?

M3 : Avant, oui... Mais plus depuis que je suis installée ici, parce que les gens savent très bien... Donc si ça ne les gênent pas, ils viennent, sinon ils ne viennent pas. Avant, lors de mes remplacements, ça m'arrivaient souvent, de façon quotidienne, mais que par la patientèle musulmane... La population européenne, non, ils n'osent pas. Mais c'était très gênant ces réflexions, alors je m'en sortais toujours avec des taquineries comme je vous ai dit, pour ne

jamais tomber dans des discussions sérieuses, ça je les évite à tout prix... Je ne sais pas pourquoi j'avais autant de réflexions, peut être encore une fois c'est à cause de mon caractère, les gens sont en confiance et se laissent aller... Je ne sais pas. Peut être que si je mettais vraiment un voile entre nous... Mais attention ! Ils ne font pas les remarques la première fois, non ! C'est après, avec le temps, quand ils sont en confiance qu'ils se le permettent.

A : Avez-vous des relations amicales avec des confrères, en dehors du travail ?

M3 : Non, les médecins que je connais, on n'a pas le temps de se voir. Alors on s'appelle deux, trois fois par an pour se donner des nouvelles. Sinon tous mes amis, ils ne sont pas médecins.

A : Participez-vous à des activités médicales bénévoles, à des associations ?

M3 : Pas le temps ! Avec les quatre enfants, je ne peux pas.

A : Et des formations, des conférences ?

M3 : Je fais parfois des formations, celles qu'on me propose par mail, par les labos... *Preuves et pratiques* aussi, mais cela dépend du temps et de ce qui est proposé. Ici je fais beaucoup de diabète donc ça, ça peut m'intéresser, la cardiologie aussi, ah oui et puis la dermatologie, ça m'intéresse beaucoup.

A : Connaissez-vous d'autres médecins voilées ?

M3 : Je connais deux autres médecins voilées, de mes études... Enfin l'une, on était en Algérie ensemble, et puis elle a fait à peu près comme moi, elle est venue en France, mais elle, elle était à (...)... Et puis quand elle a eu fini ses stages, elle a demandé à venir ici et puis cela a été accepté. L'autre était dans la promotion au-dessus de moi.

A : Et par rapport aux autres médecins ? Est-ce que le sentiment d'intégration est important pour vous ?

M3 : Oui, l'intégration j'y pense, c'est important, mais en fait même les soirées de l'amicale je n'y vais pas.

A : L'amicale ?

M3 : Oui, en fait ce sont les généralistes d'une commune qui se réunissent une fois tous les trois mois, pour discuter, partager... En toute honnêteté, je dis que je ne peux pas à cause des enfants, mais en vrai c'est que je n'en ai pas envie.

A : Par peur de quelque chose ?

M3 : Non, pas vraiment, mais ça me rappelle trop l'ambiance de l'hôpital. Les gens rigolent, boivent, et comme ce n'est pas mon genre, je resterais dans un coin, du coup cela n'aurais pas

d'intérêt, et au contraire peut être que ça aggraverais, qu'ils se diraient de moi...Et puis si on discute, il faudra encore expliquer. Alors c'est vrai, j'évite. Bon, ils me connaissent tous plus ou moins de loin, savent qui je suis, mais ça s'arrête là. Et pourtant là où je suis à (...), la plupart des médecins sont d'origine étrangère ! Il y a le Dr (...) qui est syrien, le Dr (...) qui est algérien, le Dr (...) qui est syrien aussi ! Mais je ne sais pas, moi je les connais un peu, et je n'ai pas envie d'y aller, ça ne me ressemble pas.

A : Comment vous référencez-vous à l'éthique médicale islamique ?

M3 : Je ne comprends pas trop la question, est-ce que vous pouvez être plus précise ?

[coupure par appel téléphonique]

A : En ce qui concerne l'éthique, qu'est ce qui vous guide, est-ce que vous lisez des livres pour vous guider, ou plutôt en parlant avec d'autres ?

M3 : Honnêtement non, je ne lis pas, à part je vous dis pour le Ramadan...Vous pouvez préciser encore ?

A : Dans les entretiens que j'ai déjà réalisé, avec les femmes interrogées nous avons abordé des sujets précis où elles avaient la notion de ce qu'il fallait faire ou pas, par exemple l'euthanasie, la contraception...Des références qu'elles avaient.

M3 : Alors par rapport à l'euthanasie, oui, non, ça je n'ai même pas besoin de me référencer, je ne le ferai pas, je ne demanderai même pas parce que je sais, je ne me pose pas cette question. Par rapport à la contraception, oui, je le fais, parce que je suis beaucoup de femmes qui ont déjà, d'origine maghrébine, donc beaucoup qui ont 4 ou 5 enfants, et je n'hésite pas une seconde à leur donner une contraception, je ne demande à personne, et l'avis de personne, ça c'est clair et net. Par rapport à l'IVG je suis contre, donc quel que soit... Je ne parle pas de l'interruption thérapeutique de grossesse, hein, l'IVG je suis totalement contre, donc si on peut trouver une solution, quitte à l'adoption, oui, mais l'IVG c'est quelque chose pour lequel je suis totalement contre. Donc voilà à part pour le Ramadan, mais après je ne veux pas dire aux gens... Par exemple, les diabétiques, je suis pour qu'ils ne le fassent pas, ou quelqu'un qui a ulcère, qui doit prendre un traitement à une heure précise... Ou à partir d'un certain âge aussi : mon père, par exemple, il est Alzheimer, je ne vais pas lui dire de faire Ramadan, vous voyez ce que je veux dire...Je ne demande même pas un avis, bien entendu ! Après c'est la santé qui passe en premier, par exemple une femme enceinte vient me voir : *« docteur, je suis enceinte, je suis en début »*, ou : *« je suis en fin de grossesse »*. Alors en fin de grossesse, je leur dis : *« ne le faites pas »*, directement, je ne demande même pas d'avis, je leur dis : *« vous ne faites pas, qui dit grossesse dit que le bébé a besoin de boire, de manger »*. Quand elles me demandent bien sûr, après il y en a qui vont le faire et qui ne cherchent pas à comprendre. Alors celles qui me demandent, je leur dis : *« non, vous ne le faites pas, parce que c'est difficile, parce que c'est la fin, parce que vous avez besoin de forces, parce que vous risquez d'être carencée en fer, parce que manger en fin de journée, vous pouvez avoir des problèmes à l'estomac, du reflux, etc... »*. Je leur explique. En début de grossesse, je leur dis que cela dépend : soit *« vous vomissez trop, et*

à ce moment là pourquoi le faire ? vous prenez vos médicaments, reposez-vous, mangez en petites quantités réparties sur la journée », ou : « maintenant, si vraiment vous vous sentez le courage et la force de le faire », je parle bien du premier trimestre, je leur dis : « faites-le, je suis pour que vous le fassiez ». Encore une fois, qu'elles n'aient pas d'autres... Donc c'est vrai que je n'ai pas à poser ce genre de questions à l'Imam, je vous dis de temps en temps pour le diabète non insulino-dépendant, parce qu'on est pas tous d'accord, là j'ai un peu de mal, donc du coup je leur dis : « oui, monsieur, vous pouvez le faire, parce que si vous prenez au moment du repas, contrôlez quand même votre dextro ». Si j'hésite un peu effectivement, je peux peut-être demander, qu'il lui dise : « voilà, mon médecin il ne sait pas trop, qu'est-ce que vous en pensez... ». Alors il peut lui dire : « Non, puisqu'elle hésite, et que vraiment elle a écarté tout danger », ça m'est arrivée, « puisque le médecin a écarté tout danger et qu'elle a un peu hésité, faites-le ! ». Ou alors il y en a d'autres qui ont peur et qui disent : « Puisqu'elle hésite, ne le faites pas ». Et puis voilà.

A : Ce sont les seuls domaines où vous pouvez avoir besoin d'un avis ?

M3 : Oui, comme ça, puisque vous me le dites, ça me vient, je ne sais pas ce qu'il peut y avoir d'autres... L'euthanasie, c'est une de mes patientes qui m'a demandé effectivement, qui habite juste à côté, je lui ai dit : « non, je ne le ferai pas. »

A : Et le don d'organes ?

M3 : Franchement, ça ne me pose aucun problème, honnêtement. Il y aurait des gens qui viendraient me dire qu'ils veulent donner, eh bien je leur dirais : « oui, si vos organes sont sains, si ça peut sauver quelqu'un d'autre, oui, faites-le ». Parce que cela aurait été un de mes enfants, je ne me poserais pas la question de savoir si c'est un musulman ou un autre... Je crois que j'accepterais, que je dirais : « sauvez mon enfant ». Pourquoi je ne le ferais pas avec les autres ? Comme on dit, cela relève du bon sens... C'est aussi beaucoup de bon sens, il ne faut pas exagérer !

A : Quels sont vos projets pour votre avenir professionnel ?

M3 : En fait, je voudrais dans quelques temps arrêter de travailler en consultation libre et passer en rendez-vous. Et plus tard mon souhait serait de travailler à mi-temps, de trouver une remplaçante, et de prendre plus de temps, par exemple pour passer le DU de gynécologie, ça, ça me plairait beaucoup.

A : Comment votre comportement par rapport à votre voile évolue avec l'âge, avec l'expérience ?

M3 : [...]

A : Je vous le dis autrement, est-ce que vous êtes plus à l'aise, est-ce que vous l'assumez mieux avec le temps ?

M3 : Ah oui, bien sûr...Alors... Oui et non, parce que si je l'assumais à 100% , je le porterais tout le temps, donc c'est que quelque part je ne l'assume encore qu'en partie...

A : Parce que vous ne le portez-pas tout le temps ?

M3 : Au cabinet, je ne le porte pas, je suis comme ça. [elle porte un foulard] Je ne le porte que quand je vais plus loin. Je ne l'assume pas encore totalement, effectivement, pas encore !

A : Et vous pensez qu'avec le temps vous l'assumerez plus ?

M3 : Je l'espère, dehors ça ne me pose aucun problème, mais quand je suis au cabinet, bien que les gens... Je ne sais pas... Bien que les gens le savent, c'est vrai, c'est étonnant, je ne sais pas. Honnêtement je n'ai pas d'explication pour le moment. Je me dis : « *avec le voile, après, pour mettre le stéthoscope...* ». C'est ce que je me dis... Ou peut être que maintenant, je suis habituée à fonctionner comme ça.

A : Avez-vous le sentiment qu'il y a une séparation entre votre religion et votre pratique médicale, ou au contraire une forme de fusion ?

M3 : [...]

A : Est- ce que parfois vous laissez un peu de côté votre religion pour être seulement docteur, ou est-ce que finalement tout est imbriqué ?

M3 : Oui et non, peut être que parfois ça m'arrive de laisser de côté... Peut être pas consciemment, maintenant que vous me le dites, probablement que par moment je laisse de côté, un petit peu... Sûrement. Pas consciemment, ça c'est sûr, je réfléchis, il me semble que ça m'arrive de dire et de faire parfois des choses, et peut être de laisser de côté... Ca m'arrive.

A : Pouvez-vous être amenée à modifier le port de votre voile pour votre exercice ? En fait, je viens de comprendre que c'est un peu ça, que vous ne portez « que » ça ?

M3 : Oui, je ne porte que ça [elle montre son foulard], et je vous avoue que quand il fait très chaud, je suis désolée [rires], je me permets [elle montre son col roulé], parce que ça m'étouffe trop...[d'une voix chuchotée]. Peut être qu'avec le clim' ce sera différent...Mais vraiment des fois j'ai besoin de respirer, il y a tellement de monde, je cours tellement dans tous les sens, je l'avoue, ça m'arrive de... Effectivement. Je ne suis pas forcément habillée aussi long tous les jours, je peux porter un peu plus court, mais tout est effectivement couvert, et surtout la tête. Même si j'ajuste régulièrement mon bandeau comme vous m'avez vu faire, c'est vrai que la tête est pratiquement toujours couverte. Les oreilles, non, parce que c'est logique, le stéthoscope, ça ne semble pas possible. Celles qui le portent tout le temps, comme moi, je ne sais pas comment elles font, avec le stéthoscope, je ne sais pas, elles le remontent, elles mettent plutôt un truc

élastique, c'est vrai je ne me suis pas posée la question. Maintenant, pour le moment, je fonctionne comme ça.

A : D'être une femme voilée exerçant une profession libérale suite à des études supérieures, est-ce que cela vous inspire une réflexion ? Vous êtes très différente de la génération de votre maman finalement ... Un sentiment de fierté peut être ?

M3 : Pas du tout, comment dire, je suis contente... Ma mère n'est pas voilée et ne veut pas en entendre parler, et je ne pense pas que c'est à son âge qu'elle en entendra parler ! Ma mère s'habille à l'européenne, ce n'est pas la femme qui a toujours été pour le voile...

A : Quelle réflexion vous avez par rapport à ça... D'être, comme vos sœurs, des femmes voilées, qui ont fait des études supérieures, qui ont accès à des métiers libéraux, vous êtes autonome, vous faites ce que vous voulez, c'est la première génération en France...

M3 : Est-ce que ça me donne un sentiment particulier, c'est ça ?

A : Oui, ou une réflexion par rapport à ça ?

M3 : Je dirais que je serais contente d'être un exemple. Mais à moi, honnêtement, ça ne me donne rien de particulier, je ne me sens absolument pas différente, je suis moi, je suis ce que je suis, je ne suis pas parfaite... Ça ne change rien honnêtement pour moi, par contre est-ce que je peux être un exemple pour les autres ? Je l'espère et je le souhaite. Est-ce que moi je peux changer la vision qu'ont les autres, enfin en dehors des musulmans, de la femme voilée, je l'espère aussi. J'aimerais. Mais est-ce que pour moi ça change quelque chose ? Pour moi ça ne change absolument rien, mais j'espère que ça changera la vision qu'ont les autres sur nous.

A : Quels conseils donneriez-vous à des jeunes femmes voilées qui choisissent les études médicales ?

M3 : Je leur dirais honnêtement : « *si ça doit vous porter préjudice, ne le faites-pas...* », « *Si ça doit vous porter préjudice, si ça doit vous retarder...* ». Parce que moi, je connais une gynécologue, ça date de 10 ans, qui a bêtement raté ses études à cause de ça. Je considère que c'est bête et stupide, les études de médecine sont longues, les études de médecine sont difficiles, c'est un concours, c'est beaucoup de travail, et c'est tellement valorisant à la fin, c'est tellement bien après, il y a tellement de débouchés... Après, vraiment, elles peuvent s'installer, et le mettre, ou ne pas le mettre, faire ce qu'elles veulent. Mais ça serait vraiment stupide, je trouve, vraiment. Peut être que c'est un sacrifice, il faut le faire. Ça vaut le coup. Quand je vois ma sœur, bon ce n'est pas pareil, elle est dans l'informatique, elle a trouvé la parade, elle est allée au Canada, mais tout le monde n'a pas la chance de faire ça, tout le monde ne peut pas aller au Canada, donc je dis par exemple comme (...), quand il a fallu ne pas le mettre elle ne l'a pas mis, et je suis tout à fait d'accord avec elle, parce que (...), je sais qu'elle le porte depuis longtemps, ce n'est pas comme (...) et moi, c'est différent... Et elle a parfaitement fait les choix qu'il fallait. Elle a essayé avec la charlotte mais ça n'a pas marché, elle a essayé avec le bandana ça n'a pas

marché... Elle l'a enlevé, et elle a finit ses études. Et je sais que quand on a présenté nos thèses, je sais que (...) n'a pas mis son voile ... Parce que j'étais là le jour de sa thèse... Et moi non plus ! Je ne l'ai pas mis le jour de la thèse, je le dis honnêtement, j'avais peur qu'on me « casse ».

A : Et puis c'était finalement dans la continuité de vos études...

M3 : Exactement, c'était logique. Et je vous avoue que je n'ai même pas couvert ma tête, je vous le dis en toute honnêteté, j'ai fait une coupe, je ne me suis pas maquillée, je me suis habillée comme je m'habille d'habitude, couverte, c'est clair, mais ma tête n'était pas couverte. Et mon mari, mes parents, m'ont dit : « *fais comme tu le penses* ».

A : Nous allons finir par quelques questions sur votre histoire familiales. Tout d'abord, combien avez-vous de frères et sœurs, éventuellement leur profession ainsi que celle de vos parents ?

M3 : Sept, quatre garçons, trois filles. Mon père était brigadier chef dans la police, ma mère était illettrée. Ma mère est une femme au foyer, elle n'a jamais fait d'études, jamais allée à l'école. Mes frères et sœurs ont plutôt très, très bien réussi leur vie, j'ai mon frère aîné qui a fait ses études de physique à Oxford, qui a fini major de sa promo, il a sa société, il a fait le MIT, Harvard, et il est aujourd'hui installé à Boston, une société d'informatique. Il est physicien, il a fini informaticien. J'ai un autre frère qui est pareil, lauréat à San Diego, il vit à San Diego. J'ai mon troisième frère qui est agrégé et enseignant en physique dans un lycée. J'ai ma sœur aînée qui est enseignante dans un collège, en technologie. J'ai ma sœur qui a fini son doctorat et fait de l'informatique à l'université de Montréal. Et mon petit frère... Ah lui il est rigolo ! Il a fait des études de sociologie, il a fait physique, en fait, puis sociologie, et comme il a fait ses études à Strasbourg en internat, donc il a fait un peu ce qu'il voulait, et il a fait des études de sociologie mais il n'a jamais travaillé avec. Donc c'est lui qui est maintenant agent d'escalier à l'aéroport. Rien à voir ! Donc nous six, on a plutôt fait des études, etc..., mais lui non. Il s'est inscrit en physique 2 ans, et ça c'est très mal passé pour lui, parce qu'il a voulu suivre les grands frères, qui ont fait physique, les trois. Ça met beaucoup de pression, surtout mon frère aîné, ça a beaucoup joué, c'est lui qui a tiré tout le monde très, très haut, il fallait qu'on soit tous à la hauteur.

A : Quelle est votre situation familiale ?

M3 : Mariée, quatre enfants, mon mari est informaticien.

A : Etes-vous française de naissance ?

M3 : Non, ma grand-mère était française, la mère de mon père. En fait on a toujours eu la nationalité française parce que mon père était policier et en fait c'est pour ça qu'on s'est retrouvé ici, il a toujours travaillé... Il était en même temps attaché au consulat de France en Algérie, donc c'était très particulier, et il y a eu de gros soucis avec les événements de 1991. Du coup les

autres étaient déjà partis depuis longtemps, il ne restait plus que moi et eux, et on avait tous la nationalité française, ce qui nous a considérablement facilité les choses quand même, c'est pour ça qu'on a pu avoir des bourses, et que mes frères ont pu aller à Oxford, parce qu'ils n'auraient jamais pu sinon.

A : Donc vous êtes née en Algérie, mais avez toujours eu la nationalité française ?

M3 : On a toujours eu la nationalité française, même en Algérie on avait nos papiers français. Et mon père qui était policier mais attaché au consulat avait un statut très particulier, mais mon père sa mère est française, elle est de Dijon. Donc mes origines sont françaises et algériennes.

A : Et donc vous avez émigré en 1991 ?

M3 : Oui, alors que j'étais en 4^{ème} année de médecine, et donc j'ai du repasser le P1, deux fois, et après je suis tout de suite passée en D2, mais j'ai fait trois années en fait. J'ai fait P2 D1 et D2 en même temps, parce qu'en fait ils voulaient contrôler mes connaissances sur le P2 D1, et donc je faisais D2 en même temps, enfin c'était très compliquée, et j'ai du passer un examen écrit et un examen oral, pour valider mes deux années, et ça a été trois années difficiles, très, très difficiles... Mais après j'ai suivi le cursus exactement comme les autres, le CSCT, les stages, la thèse

[fin de l'entretien par téléphone, faute de temps]

A : Pour finir, nous allons parler plus de la religion. Qu'est-ce qu'être pratiquant pour vous ?

M3 : Etre pratiquant, c'est faire les piliers de l'islam, c'est-à-dire faire la prière, le jeûne, le pèlerinage, quand on peut, l'aumône quand on le peut aussi, voilà c'est surtout ça être pratiquant. Après c'est respecter les autres, respecter la loi, élever les enfants dans les meilleures conditions, leur donner la meilleure éducation, les préparer à un bon avenir, à avoir des responsabilités, voilà... Et c'est ça être pratiquant, c'est un ensemble, dans les aspects religieux pratiques et dans tous les aspects de la vie, ça se pratique dans tout.

A : Et donc quelque part dans votre rôle de médecin aussi ?

M3 : Absolument, les mêmes principes que j'ai chez moi pour mes enfants, je les soigne, je les éduque, je soigne les patients, je les éduque quand il le faut aussi !

A : Et dans votre famille ? Vous êtes tous très pratiquants ?

M3 : A peu près, on fait le jeûne, mais on fait aussi des voyages, on fait des fêtes, on s'amuse, on fait tout ! En fait on allie les deux, on pratique notre religion, mais aussi on vit à côté, on fait la fête des voisins ! [rires] J'y vais, il n'y a pas de problèmes, ça fait partie aussi de notre façon de voir les choses, pas de notre religion, mais bien sûr la fête des voisins j'y vais ! Je vais même au mariage d'enfants de mes patients !

A : Qu'est-ce qui vous a décidé à porter le voile ?

M3 : En fait, en Algérie je n'étais pas voilée, pas du tout, et c'est en arrivant en France, qu'après... C'est vrai que c'est quelque chose qui me trottait dans la tête déjà. Il a fallu pour moi atteindre une certaine maturité, comme je vous l'ai dit pour moi ce n'est pas un simple habit, il faut atteindre un certain niveau pour le porter, je ne me voyais pas mettre le voile et aller faire n'importe quoi ! Il faut être censé, être responsable, être un bon éducateur et bien éduqué, pour respecter les lois et les règlements, et quand je suis arrivée à ce niveau, enfin ce qu'il me semble moi être ce niveau, là je me suis dit que ça serait le bouquet, « la cerise sur le gâteau » ! J'ai complété tout ça avec le voile, je ne le portais pas jusque là par ce que je n'étais pas assez... pas assez mûre. Il n'y avait pas toutes les conditions pour que je le mette. Et donc à la fac de médecine en Algérie je ne le portais pas du tout, parce que je n'avais pas atteint cette maturité... Que j'ai atteint en ... D3, D4, et c'est là que j'ai commencé à le mettre. J'étais déjà mariée... Au niveau maturité, pour moi, il fallait atteindre un niveau très élevé, je ne voulais pas faire n'importe quoi, je ne voulais pas le mettre pour après l'enlever. Je ne voulais pas rentrer là dedans, le mettre, l'enlever, parce que je n'étais pas sûre ou que je ne savais pas, donc quand j'ai décidé que j'étais arrivée à ce niveau là, que je m'étais fixé moi, je me suis dit : *« là, c'est le moment de le mettre, pour donner cette belle image, cette bonne image, du voile et de cette religion »*.

A : Y-a-t-il eu un facteur déclenchant ?

M3 : Ca c'est fait progressivement, c'est vrai que je suis quelqu'un qui était toujours habillée de cette façon, il ne restait que la tête à couvrir, et c'est venu petit à petit... Comme maintenant en fait ! J'ai commencé au début par mettre un petit bandana, puis le foulard, puis le vrai, et je me suis adaptée en fonction de mes activités, maintenant j'ai quarante ans donc c'est totalement différent.

A : Réaction de vos parents, de vos proches, suite à cette décision ?

M3 : Comme je vous le disais pour ma mère, illettrée, elle se disait : *« mais pourquoi les jeunes ? »*. Pour elle, on ne devrait pas mettre ça parce qu'il faut qu'on se marie. Ca c'est pour ma mère, sinon chez moi c'est un aboutissement naturel, c'est quelque chose qui doit se faire.

A : Avez-vous parfois des discussions sur la religion ?

M3 : Ca m'arrive bien sûr d'en discuter, mais en toute honnêteté, franchement, ce n'est pas le sujet principal. C'est vrai, je vous dirais qu'aujourd'hui, ma priorité, c'est l'éducation de mes enfants, ce n'est pas évident, et c'est vrai que quand je discute avec mon mari, surtout, parce que c'est le plus proche, ou des amis, je vous avoue que le premier sujet c'est plutôt les enfants, leur éducation, comment ils vont... J'en discute effectivement, mais honnêtement pas tout le temps. J'en discute bien sûr, quand il y a des événements qui se sont passés, par exemple la mort de Ben Laden, la nouvelle loi qui est passée... J'en discute, on peut en discuter facilement, et surtout

avec mon mari. Mais souvent on en discute comme ça, de façon brève, on ne va pas s'étaler ! Honnêtement quand on en discute, ça ne doit pas dépasser la dizaine de minutes! Mais c'est vrai aussi que sur la majorité des sujets nos avis convergent, donc la discussion s'arrête d'elle-même.

ANNEXE 5 : VERBATIM DE M4

L'entretien se déroule à son domicile.

A : Pouvez-vous vous présenter en quelques mots ?

M4 : Oui, je suis le Dr (...), j'ai 39 ans, je suis thésée depuis 2000 et je ne fais que des remplacements. Par choix personnel, pour avoir plus de temps pour ma famille, c'était la priorité. Pourtant pour moi c'est une passion la médecine. Quand j'ai décidé d'être médecin, je voulais faire médecin humanitaire, aller dans le monde, c'est vraiment par passion que j'ai fait ce métier là. Et du jour où je me suis mariée, que j'ai voulu avoir des enfants, et bien ça été... Je l'ai mis de côté, pour moi c'était secondaire, mon diplôme était là, mais ma famille passait avant mon métier.

A : Cela vous est tombé dessus un peu comme ça, ce n'était pas prévu...

M4 : Oui... enfin si c'est vrai, quand j'étais étudiante je voulais quand même me marier et avoir des enfants, mais après on ne trouve pas forcément la bonne personne du premier coup. Je ne me suis pas mariée, pas parce que je n'avais pas envie, mais parce que je n'avais pas trouvé la bonne personne. J'avais quand même à l'intérieur, même en faisant mes études, ce désir d'avoir des enfants, mais en fait je ne réalisais pas qu'il fallait faire un choix, en fait, peut être parce que je suis entière. Je n'arrive pas à faire à moitié les choses, je ne pouvais pas faire à moitié mon rôle de maman et m'installer, je ne le voyais pas comme ça. C'est pour ça que j'ai privilégié ma vie de famille et puis voilà...Ca c'est moi. Maintenant, en quatrième année de médecine j'ai découvert le MEF, le Mouvement Etudiant de France qui est venu à la cité universitaire à (...), il y avait mes frères avec qui j'étais très proche, on s'est mis à prier, parce que nous, on n'a pas eu d'éducation religieuse vraie. Comme je te disais en Tunisie, on ne porte pas le foulard, on ne prie que quand on est... Ce n'est pas comme au Maroc ou certains pays, ils sont vraiment très occidentalisés, beaucoup, donc moi, mes parents, ma mère n'avaient pas le foulard, ne priaient pas. Elle nous a appris qu'il y avait Dieu, qu'il existait, qu'on était musulmans, qu'on ne mangeait pas de porc, qu'on ne buvait pas d'alcool, qu'on jeunait au ramadan et puis c'est tout, quoi... Et puis qu'il fallait faire des études, ne pas mentir, ne pas voler... Enfin des règles de toutes les religions, c'est-à-dire... Et donc quand j'étais en médecine, il y avait quelqu'un qui voulait se marier avec moi, mais qui n'étais pas... et qui était français. Et en fait, mon père disait que l'homme devait... Enfin quelqu'un d'origine maghrébine, et tunisien... Enfin j'ai fait un travail de recherches personnelles pour savoir si c'était la religion qui disait ça, ou la tradition. C'est-à-dire que moi, je ne connaissais pas ma religion, je ne connaissais que le côté traditionnel. Et donc pour moi avec Dieu, tout était logique, tout avait un sens dans la religion. Ce n'était pas possible que c'était comme ça, qu'on devait se marier avec un tunisien ou un marocain, qu'il y ait des limites un peu... Pour moi c'était un peu bête, et en fait non, quand j'ai fait un petit travail de recherche, j'ai réalisé que non, dans l'Islam tu te marie, déjà la situation, moi j'étais médecin

et lui... Je m'en fichais de la situation de mon conjoint, c'est-à-dire qu'il pouvait être n'importe quoi, ça ne me dérangeait pas, mais pour eux, il fallait qu'il soit médecin comme moi, il y avait le statut social, et aussi le fait qu'on ait les mêmes traditions. Et en fait j'ai vu dans la religion que non, ni la situation, ni l'origine, il n'y avait aucune importance, mais c'est vrai qu'il fallait qu'il soit musulman, c'est-à-dire qu'il croit en Dieu, et qu'il désire appliquer, parce que par souci pour l'éducation de nos enfants, appliquer la même religion. Ce n'était vraiment pas une question de race ou...mais vraiment que ce soit un musulman, quel qu'il soit, français, japonais... Donc j'avais déjà commencé par une première recherche dans l'Islam et après ma deuxième recherche, cela a été la prière. La première, ça a été la croyance et après la prière, donc j'ai cherché à savoir pourquoi on priait, je me suis mise à prier, après la fin de mes études j'ai voulu approfondir tout et c'est là que j'ai vu la tenue vestimentaire... Donc vraiment ça a été un cheminement personnel durant mes études, de comprendre un petit peu ma religion.

A : Pouvez-vous me parler de votre parcours scolaire ? Avant la médecine, était-ce une scolarité classique française ?

«M4 : Complètement, mini-jupes... Tout ce que je voulais mettre, je le mettais, il n'y avait aucune restriction ! Ma mère m'achetait tout ce que je voulais, comme je voulais, mais vraiment j'ai été élevée à l'occidentale avec mes parents. Pas du tout traditionnel. Mais vraiment c'était...C'est vraiment, c'est comme si c'était une conversion, quoi, oui et non parce que je croyais quand même très fort en Dieu. Je savais comment il fallait que je me comporte, je ne buvais pas d'alcool, puis je suis devenue vraiment pratiquante, avant c'était plus traditionnelle. Depuis que j'ai cherché un petit peu à connaître, voilà...

A : Et du coup, vous avez commencé à porter le voile pendant vos études de médecine ?

M4 : Non, après, j'avais des petits soucis parce que mon père n'aurait pas été d'accord...

A : Mais vous vouliez déjà ?

M4 : Oui, je voulais déjà le faire, à la fin de mes études, quand j'ai compris que c'était important de le mettre, j'ai eu un petit blocage, un petit souci de conscience par rapport à mon père, je ne voulais pas me confronter... Donc j'ai été patiente, c'est-à-dire que j'ai... En fait en Islam, quand on n'est pas mariée on est sous la tutelle du papa, du jour où on est mariée, c'est-à-dire que peu importe ce que dit le papa, on est sous la tutelle du mari. Enfin je veux dire tutelle comme on l'entend...vous voyez ! C'est-à-dire je me suis dit que stratégiquement ce serait mieux, parce que, en fait même en Tunisie, il lègue sa fille à un mari, c'est-à-dire tout, il n'est plus responsable de quoi que ce soit. Je me suis dit que c'était plus logique de le faire après le mariage, pour lui il n'aura plus rien à dire et il ne sera plus responsable de moi, entre guillemets, malgré que ça l'a touché quand même. Mais du jour où je me suis mariée, je l'ai porté pour que ce ne soit pas un conflit avec mon père.

A : Pourquoi avoir choisi Médecine ?

M4 : C'est simple, quand j'étais en primaire, mon père était ouvrier et mon père son rêve s'était de devenir médecin. Donc il nous a toujours dit que c'était le plus beau métier du monde, j'avais quoi, à peu près l'âge de ma fille : « *médecin, c'est le plus beau métier du monde, je voudrais, pour le sacrifice que je fais d'être loin de ma famille* », de sa Tunisie quoi, et qu'on fasse de grandes études, et si possible ce serait bien qu'on soit médecins, il me l'a transmis.

A : Cela met une sacrée pression ?

M4 : Non, parce que je ne l'ai jamais fait par pression. Parce qu'après, quand j'étais en primaire, je voulais comprendre comment fonctionnait le corps humain,. J'étais quand même d'une nature à chercher, à comprendre, comment fonctionnait tout. Comme je n'étais pas très bonne en français mais très bonne en sciences, c'était bien aussi, parce que je n'étais pas très littéraire, j'étais plus scientifique et en fait ça a été une facilité pour moi de faire médecine. Plutôt que de faire autre chose comme études, c'est-à-dire que je me suis épanouie, j'étais toujours moyenne, jusqu'en terminale.

Enfin, en primaire, j'étais dans les premières de la classe, mais au collège, au lycée, il y avait des matières qui allaient et des matières qui n'allaient pas, j'ai vraiment excellé en médecine. Je me suis vraiment plu. C'est-à-dire que si j'avais fait médecine et que ça ne m'avais pas plu, mon père n'aurait jamais... Parce que mon père, ce qu'il veut, c'est qu'on donne le maximum de soi-même, il ne met pas la pression... Il voit que tu donnes ton maximum, tu y arrives, c'est bien, il voit que tu donnes ton maximum et tu n'y arrives pas, il dit : « *ce n'est pas grave* », mon père était toujours en train de me dire : « *Arrête de travailler, ne te met pas la pression...Ce n'est pas grave tu feras autre chose...* ». Sauf que moi je voulais être médecin, je ne voulais pas faire un autre métier. Je ne me voyais pas dans un autre métier. Parce qu'en fait ça, ça a été un petit rêve d'enfant, qu'il nous a transmis, mais par la suite il me disait comme quoi je pouvais choisir autre chose, peut être de moins difficile en fait, parce qu'il voyait que j'étais au maximum, c'est-à-dire que j'étais quelqu'un de studieux. Lui, ce qu'il n'aimait pas, c'est quelqu'un qui pouvait y arriver mais qui ne faisait aucun effort. Et ça voilà, ça a été comme ça. Donc après je suis arrivée en médecine et j'ai énormément aimé et vraiment je me suis épanouie dans la médecine.

A : Donc votre papa était très content ?

M4 : Oui, d'autant plus qu'on est plusieurs médecins dans la famille, ma sœur, mon frère, voilà... Nous, on ne le remerciera jamais assez de nous avoir mis sur cette voie.

A : Aucun regret ?

«M4 : Pas du tout, d'autant que quand j'ai commencé à appliquer la religion, j'ai vu que c'était génial pour ma religion aussi ? C'est que je ne pouvais pas faire autre chose qui pouvait plus m'épanouir dans la religion. J'aurais eu un autre métier, j'aurais regretté, parce que je n'aurais même pas pu l'exercer.

A : Donc étudiante vous n'avez pas rencontré de conflit particulier, parce que vous n'étiez pas voilée du tout ?

M4 : Non, du tout.

A : Et votre intégration en tant qu'étudiante ?

M4 : Eh bien, on pose pas mal de questions quand on jeûne, quand on ne boit pas d'alcool en médecine, quand on ne mange pas de porc, on avait toujours un conflit : « *Pourquoi tu ne bois pas ? Pourquoi tu ne fumes pas ? Pourquoi tu ne manges pas ? Pourquoi tu jeûnes ?....* ». Et comme je ne connaissais pas ma religion, je n'arrivais pas à répondre aux questions, et ça, ça m'embêtait... Au départ, par rapport aux questions, ça ne me dérangeait pas, c'est moi qui me disais : « *Mais tu ne la connais même pas ta religion !* ». « *Pourquoi tu ne bois pas ?* », je disais : « *C'est dangereux pour la santé!* [rires], *je pense que Dieu n'aime pas qu'on s'abîme la santé !* », « *Pourquoi tu ne manges pas de porc ?* », « *je pense qu'à l'époque c'était une viande qui n'était pas « propre »...* ». Je ne savais pas, je ne répondais pas et ça m'embêtait vraiment. Je n'étais pas bien, parce que je me disais : « *Tu es ridicule, tu ne connais même pas ta propre religion...* ». C'était ça en fait.

A : Enfin, qu'évoque pour vous le mot laïcité ? Par rapport à vos études, par rapport à votre vie, ça vous évoque quelque chose de particulier ?

«M4 : Franchement, durant ma scolarité, je pense que je ne me suis jamais posée de questions, c'est après. Après, avec du recul, je me souviens qu'il y a des choses que je n'ai pas... Je pensais que c'était laïque et ce n'étais pas tant laïque que ça. Par exemple, dans le programme de l'Histoire, quand j'ai appris l'histoire de l'Islam, parce que j'ai lu des livres, j'ai vu que dans notre programme, il ne le mettait pas. Ils ont effacé plein de choses, ils ne nous ont rien dit du tout, j'ai trouvé que ce n'était pas juste ; C'est-à-dire qu'une fois que j'ai appris un peu à connaître l'Islam, j'ai calqué sur mon histoire, que j'ai apprise au collège, lycée, c'est là que je me suis dit : « *Non, là, ce n'est pas normal* ». Il y avait plein de petits trucs comme ça, je me suis dit : « *Non, si c'était vraiment laïque, on aurait tout dit* ».

A : Vous voyez un peu la laïcité comme une forme de vérité ?

M4 : C'est ça... Et par exemple, quand on parle de Noël, on parle d'autres fêtes. Eh bien pourquoi tu parles de laïcité si tu parles d'autres fêtes...Franchement je vous le dis on faisait toutes les fêtes, même avec des parents musulmans on s'est vraiment occidentalisé. Mais en même temps je me suis dit ce n'est pas juste, parce que l'Aïd n'existait pas, c'est-à-dire que vraiment ce n'était pas... A force d'apprendre, on prend du recul, et on ne veut pas recommencer les erreurs, on essaye d'éduquer les enfants différemment. Ma fille je veux qu'elle sache que l'Aïd c'est la fête, qu'elle soit épanouie dans ses fêtes à elle, qu'elle n'ait pas comme nous... On était obligé de le cacher, de ne pas le faire... »

A : Dans quelles conditions exercez-vous ?

M4 : J'exerce dans des zones franches, des quartiers difficiles, des ZFU, des quartiers vraiment où personne ne veut travailler ! [rires]. Beaucoup d'étrangers, beaucoup de cas sociaux, une grande majorité de musulmans et c'est vraiment dans ces conditions que je peux travailler correctement. Là, je n'ai pas de regard de travers, j'exerce correctement.

A : Dans plusieurs cabinets ?

M4 : Non, j'ai fait pas mal de cabinets avant de me fixer sur un cabinet, ça fait 5 ans maintenant que je travaille dans le même cabinet.

A : Et combien de jours par semaine ?

M4 : C'est très variable en fait, parce qu'au début, j'ai commencé par 2 demi-journées par semaine, un mercredi et un samedi sur deux. Ensuite, j'ai été enceinte de mon fils et mes grossesses sont toujours un peu difficiles. J'ai dû prendre une pause, après j'ai repris uniquement pendant ses vacances, sans jour fixe pendant deux ans, après je faisais le jeudi et le samedi en plus. Ce qui est vraiment bien, c'est que c'est un arrangement entre nous. Quand je veux travailler plus, ils me laissent travailler plus, quand je veux travailler moins... Après c'est vraiment un arrangement parce qu'en fait on a établi un rapport de confiance, ça se passe très bien. Avec le médecin, avec les patients, c'est comme si j'étais un peu son associée, pas vraiment une remplaçante et ça depuis 5 ans. J'ai travaillé dans de supers conditions depuis 5 ans, mais avant c'était difficile. Depuis j'ai arrêté les jeudi/samedi parce qu'il avait besoin de beaucoup de semaines. Donc, dès que je le remplace, souvent, on arrête les jeudi/samedi, dès que je ne le remplace pas souvent, on recommence les jeudi/samedi.

A : Comment le voile a-t-il influencé votre choix d'exercice ?

M4 : [...]

A : Avec votre gré ou contre votre gré d'ailleurs ?...

M4 : Bah contre mon gré, enfin, je ne peux pas dire contre, parce que ça ne me dérange pas de soigner ces gens là, parce que je trouve qu'ils sont très... Je les aime bien, les gens de quartier, les gens qui sont... Moi les CMU, les AME, j'aime bien les soigner, parce que comme je voulais faire de l'humanitaire, c'est une forme d'humanitaire pour moi, en France, c'est-à-dire de soigner tout le monde, qu'ils n'aient pas les moyens, ça ne me dérange pas, qu'ils soient noirs ou blancs... En fait par la force des choses, je me suis retrouvée à travailler dans les quartiers difficiles, mais en fait c'était un bien. En fait je ne pouvais travailler que là-bas avec mon foulard, mais en fait, je pense que je ne peux travailler qu'avec eux. J'aime travailler avec eux. Finalement j'ai travaillé dans des quartiers plus... différents et je n'aimais pas autant, ce n'était pas aussi agréable. Je n'étais pas aussi à l'aise. Je n'étais pas à l'aise parce que là, je vois des gens qui sont vraiment dans le besoin, qui ont vraiment des problèmes de soin, de suivi, que l'on a vraiment envie de soigner, ailleurs, non. Je ne trouvais pas... Ils sont vraiment attachants. Au début j'avais peur, parce que je me disais : « *Quartier difficile, à Paris, des toxicomanes, ça peut*

être dangereux... ». C'était plutôt par le côté métier difficile et dangereux pour mes enfants, parce que j'étais une maman, ne pas sortir tard le soir et tout... C'est pour ça que j'étais réticente et tout, que je préférais des quartiers plus tranquilles, mais comme les quartiers tranquilles ça s'est mal passé, avec les patients, parce qu'ils étaient pour la plupart non-musulmans, ils ne l'ont pas accepté, le foulard. Et là en fait, ce qu'il s'est passé, c'est que je me suis mise d'accord avec mon médecin, Je partais tôt, je pars... à 19 heures maximum. J'ai fini la consultation, les toxicomanes, je ne les vois pas, et ça se passe bien. La secrétaire, je pars dès qu'elle n'est plus là, c'est à dire que je me suis arrangée pour ne pas être seule dans le cabinet, parce que je me suis retrouvée dans des situations des fois difficiles, agression verbale...

A : Le cabinet où vous travaillez, il n'y a qu'un médecin ?

M4 : Non, en fait ils sont trois, c'est un cabinet avec deux dentistes, trois médecins, une secrétaire, des fois, je me suis retrouvée à remplacer son associé aussi. Mais la plupart du temps je ne remplace qu'un médecin, je préfère parce que j'ai fait l'expérience, c'est trop. C'est trop, chacun veut des vacances, on se retrouve à travailler tout le temps et c'est trop. Moi, je privilégie ma famille et ce n'est pas possible. Le seul moyen de pouvoir concilier les deux, c'est de ne remplacer qu'un seul médecin.

A : Est-ce que vous pouvez me parler des difficultés que vous avez rencontrées avant ?

M4 : Avant... En fait avant, je faisais des concessions, c'est-à-dire que je me suis dit que je n'allais pas venir avec mon foulard comme je le porte dans la vie de tous les jours. Je vais mettre un petit col, je vais mettre un petit foulard derrière les oreilles comme ça, pour ne pas trop, pour ne pas que ça les choque trop et avec les concessions ça passait mal. C'est-à-dire qu'on fait un effort et en retour on n'a pas le résultat, quoi... Ca, c'était les premières fois, les premiers remplacements. J'étais déjà thésée. Et en fait, les médecins au téléphone sont très agréables, très gentils et puis du moment où ils nous voient, le ton change complètement. Ils ne vont même pas être diplomates ! Leur tête, elle change, ils te parlent sur un ton, comme si tu n'étais qu'une moins que rien, même pas un médecin d'égal à égal et ça je n'ai pas aimé. Ca, c'est vraiment... Et carrément [avec une intonation railleuse] : *« Bah écoutez, vous travaillez comme ça ? Avec le foulard ? »*. Voilà, vraiment c'était de l'agression, puis des fois je me suis retrouvée à travailler avec des gens comme ça, parce que je n'avais pas le choix, que je n'avais rien d'autre. Et dès trois mois, dès que je trouvais quelque chose d'autre, je partais, parce que c'était des contrats de trois mois... Non, ce n'est pas facile. Jusqu'à ce que je trouve, c'est un camerounais, celui que je remplace. Même des fois des personnes dont on n'a pas l'impression, ils travaillent dans le quartier où il n'y a que des musulmans... Et une fois, une médecin portugaise, je suis partie la voir. Par téléphone, mais qu'est-ce qu'elle était gentille ! Je suis partie la voir, son visage s'est transformé, elle m'a agressé... et je n'ai vu dans sa salle d'attente que des musulmans ! Et par derrière, pendant que je la remplaçais, elle cherchait quelqu'un d'autre sans me le dire... Et à tout moment elle pouvait me dire : *« Tu pars »*. C'est vraiment... L'impression d'être ouvrier, vraiment de se dire que le racisme que mon père a subi quand il est arrivé en France en tant qu'ouvrier... Parce qu'il y a eu du racisme quand même quand il est venu en France, il m'a décrit mon père, il m'a dit : *« avec ton poste tu ne subiras pas le racisme »* . Mais en fait, on le

subit en tant que musulman, pas par rapport à la nationalité, ça a changé. Avant c'était les étrangers qui venaient en France, il y avait du racisme, c'était la peur de l'étranger, mais là ce n'est plus l'étranger, c'est le musulman. Enfin la musulmane surtout. Parce qu'elle le montre bien qu'elle est musulmane... Pour les patients, tant que c'était une population de quartier, cela se passait bien, j'ai travaillé une fois dans un quartier tranquille où il n'y avait pas de musulman, eh bien je vous dis c'est simple : je travaillais un mercredi après-midi, j'ouvre la salle d'attente pour prendre un patient, il y a quatre patients dans la salle d'attente, je ferme la porte pour le voir, l'examiner, je rouvre la porte, il n'y a plus personne... [rire amer]. Là on en rigole, mais sur le coup, c'était dur, j'étais un peu blessée, je leur ai dit : *« je crois que je ne vais pas continuer »*. Et il était furax !

A : Contre ses patients ?

M4 : Oui ! Il prenait ma défense tout le temps. Lui, il était vraiment gentil le Dr (...). Et surtout les personnes âgées, elles avaient vraiment... Elles sont comme ça [œil noir], elles te regardent de la tête aux pieds... Oui, je suis un être humain, merci ! On dirait qu'ils voient un extraterrestre !

A : Il y a des personnes qui vous l'ont dit ou alors ça ne se manifestait que comme ça ?

M4 : Que comme ça, jamais verbalement. Ce serait mieux quand même. Voilà. Par expérience, maintenant, quand je vais déménager, je sais où aller, où ne pas aller. Mais au début, je ne pensais pas franchement. Je disais à mon mari, avec un foulard, c'est simple, je ne vais pas travailler à Neuilly ! C'est logique, je vais travailler dans les quartiers, ça c'est la première chose. Ensuite je me suis dit dans les quartiers, les femmes sont la plupart musulmanes, quel que soit le médecin, je ne vois pas pourquoi ça dérangerait ? Eh bien non ! Maintenant je sais qu'il y a des médecins que cela dérange, donc il y a aussi une sélection avec les médecins. On fait une sélection, voilà. Heureusement pour moi qu'on est dans une période où il y a besoin de remplaçants, parce que sinon, je n'aurai pas de travail, je le sais très bien. Je n'aurai pas de travail et ça c'est sûr. C'est-à-dire qu'un médecin, à choisir entre une femme voilée et une femme non voilée, il va choisir la femme non voilée. Il ne me choisira pas. Même si le quartier est difficile, même si... A moins de tomber sur un musulman pratiquant et encore, parce qu'il y a des musulmans non pratiquants qui ne te prennent pas non plus ! Donc à moins de tomber sur un musulman pratiquant qui lui est d'accord, à les mêmes convictions que toi, et là il te choisira. En fait on dit qu'on devient sectaire, non ! La société nous pousse à être entre nous, parce qu'on n'a pas le choix ! Nous on voudrait ne pas rester entre nous, mais on ne nous laisse pas... On n'a pas envie de nous mélanger. C'est comme les noirs quand ils sont venus, les arabes... en Amérique ou en France, on ne leur a pas laissé le choix, on ne voulait pas qu'ils se mélangent avec les autres. Donc quand on parle de communautarisme ce n'est pas vrai. Après, par la force des choses, les gens se mettent entre eux, ils ne font qu'entre eux. Je vois dans le public, là, les filles n'ont pas le droit de porter le foulard, alors on crée des écoles privées. Mais s'il n'y avait pas eu ça, on n'aurait pas créé des écoles privées. Après, par la force des choses, c'est soit on dit à notre fille *« tu l'enlèves »*, et en plus si c'est un désir personnel, moi je vois bien aujourd'hui, c'est impossible que je l'enlève. Je préfère ne pas travailler que l'enlever, c'est comme ça. C'est dans

mon cœur, c'est comme ça. Je préfère vivre avec le salaire de mon mari, qu'on se serre la ceinture, vivre avec moins de moyens, on n'a pas forcément besoin de tout ça, plutôt que de me retrouver à tout retirer. Je veux dire, pour moi, après je ne suis plus rien : je n'existe plus, sans mes convictions. Non je ne vais pas troquer ça. Ce n'est pas un troc, on ne joue pas avec ça. Y'en a qui le font mais moi je ne veux pas, personnellement je ne veux pas. Il n'y a pas de compromis, c'est entier, je ne veux pas être à moitié.

A : Et donc maintenant vous ne faites plus de compromis, vous portez le voile comme vous le portez à l'extérieur ?

M4 : Voilà. Quand j'ai vu qu'en fait avec les compromis c'était pire, le jour où je l'ai porté normalement ça c'est mieux passé. Et c'est là que je vois que quand on est en accord avec soi-même, ça se passe mieux. Mais vraiment. Et quand des fois on veut faire soi-disant des concessions, non. On ne peut pas troquer, enfin je veux dire même là-dessus, j'ai vu que je me suis déjà plus épanouie, parce que j'étais bien, en plus, ça se passait encore mieux, quand je portais je n'avais même pas l'impression de l'avoir, enfin pour moi vraiment c'était normal. Et les médecins, ils te regardent, dernièrement je suis partie voir deux, trois médecins à (...), mais bon c'est plus facile parce qu'à (...) il y a des quartiers, et là, ils me regardent... Je suis fier de... Et je leur ai dit : « *Ecoutez, c'est simple, comme on recherche beaucoup de remplaçants, si ça vous embête, on peut ne pas signer le contrat* ». Et là tout de suite, elle a signé ! Parce que je suis en position de force, dans le sens où déjà je suis moi, si ça ne lui plaît pas... Au moins c'est clair. L'avantage, c'est qu'il y a de plus en plus de médecins étrangers, énormément, de médecins musulmans, beaucoup aussi, ce qui fait qu'on y trouve un petit réconfort, sinon on partirait... A un moment, je me suis posée la question, oui à un moment si ça ne s'était pas ouvert, je disais à mon mari que je n'avais pas envie que ma fille grandisse là, que j'aimerais bien qu'elle grandisse dans un monde de partage, de tolérance. Qu'elle ait une foi mais pas de barrière, pas tout ça. Et après comme on voit qu'en fait ça va, globalement on trouve de bonnes écoles, on trouve des gens biens... Moi j'ai des français avec qui cela se passe très bien et je dis à mon mari que je suis sûre que je pourrais m'associer, m'installer avec quelqu'un qui est catholique, qui a des convictions ou pas de convictions. Avec qui cela se passera très bien, j'en suis convaincue ! Pour moi, je ne baisse pas les bras, je continue à être aussi ouverte et je ne vais pas être sectaire, je ne veux pas. Parce que je sais que je n'ai pas grandi de cette façon, toujours, mes amis c'était des français, des françaises, avec qui j'ai eu un super vécu pendant mes études. J'ai de très bon amis, mais vraiment des amitiés très fortes avec des non musulmans et vraiment je ne veux pas laisser tomber ça. Parce que je sais qu'il y a du bon dans tout le monde.

A : C'est vrai que dans votre vie vous avez vu les deux côtés, ce qui vous permet d'avoir plus d'ouverture...

M4 : oui, une ouverture complète. C'est beaucoup d'expérience tout ça, mais c'est un vécu qui est bien, parce que cela apportera beaucoup pour les enfants, pour moi aussi. J'ai vu les deux faces, j'ai vécu dix ans comme ça. C'est vraiment après les dix ans qu'on voit notre petit chemin de vie. C'est bien, je me rends compte qu'aujourd'hui, je trouve que je n'aurai plus de difficultés et que ça va bien se passer. Chose qu'avant je ne... Avant je me disais : « *comment je vais*

faire... Je vais devoir rester à la maison, je ne vais pas travailler... ». C'était comme ça ! Ce n'était que comme ça... Et là, non, ce n'est plus du tout pareil, je n'ai plus du tout la même façon de penser, parce que je vois que non, ça peut très bien se passer, il suffit de bien choisir, c'est tout.

A : Selon vous, est-ce qu'il y a une adaptation de votre exercice liée au port du voile ?

M4 : Oui... Par exemple, j'ai toujours voulu faire de la pédiatrie, eh bien maintenant que j'ai le voile, j'ai encore plus envie de la faire. Une spécialité que je n'aurais pas fait, par exemple, parce que je ne me sentais pas à l'aise, malgré que, ce n'est pas un problème, mais là c'était du personnel quoi... je me sens plus à l'aise avec les femmes et les enfants, mais beaucoup, et les femmes se sentent à l'aise avec moi, il y a beaucoup de femmes qui ne viennent voir que moi parce que : *« je n'ai pas envie de confier telle chose à un homme... »*. Ma pratique est beaucoup plus ciblée, le pire c'est que c'est réciproque. C'est-à-dire que les femmes, elles voient une femme voilée, elles viennent tout de suite la voir. Et ce qui est bien dans ma pratique avec le foulard, c'est que pour les gens, je suis voilée, donc je crois en Dieu, donc je suis quelqu'un qui est humain, qui va les aider, qui va les écouter, qui ne va pas les arnaquer, donc ça a complètement changé la donne, vraiment. Ça me donne une valeur éthique et morale. Et sans, je l'aurais peut-être, mais un peu moins.

A : Et au niveau des actes, est-ce qu'il y a des choses que vous vous empêcher de faire, que vous ne faites plus ?

M4 : Personnellement, l'urologie, je n'ai jamais voulu en faire [rires], franchement les problèmes d'impuissance et tout, ce n'est pas du tout dans mes domaines de compétences. Déjà en temps normal, quand je ne suis pas compétente, je délègue. C'est-à-dire que quand il y a quelque chose que je ne maîtrise pas, je ne peux pas faire semblant. Les médecins qui font style... Moi je suis quelqu'un qui pour tout ce qui est urologique, je dis : *« soit vous voyez le médecin que je remplace, soit vous voyez un urologue. Déjà je ne serais pas assez compétente dans cette matière et puis je ne pourrais pas résoudre votre problème, je ne serais pas à l'aise comme vous ne seriez pas à l'aise... »*. Parce que les messieurs, ils ne sont pas à l'aise, de venir confier leurs problèmes... Alors qu'une femme, oui, elle va me confier ses problèmes, au niveau gynécologique ou autre, elle vient me voir tout de suite.

A : Peut-être est-ce plus lié au fait que vous soyez une femme, et donc peut-être moins en rapport avec le voile ?

M4 : Peut-être, oui ...

A : Et au niveau des prescriptions, est-ce qu'il y a des choses auxquelles vous faites attention ?

M4 : Ah oui... Par exemple l'avortement j'ai du mal, les IVG, si il n'y a pas une raison valable... Le fait de prescrire la pilule à des jeunes filles... Enfin j'aimerais les conseiller, leur dire de se protéger...

A : Qu'est- ce que vous dites à une jeune fille qui vous demande la pilule et qui a, je ne sais pas, 16 ans, 17 ans... ?

M4 : Pour dire franchement, je lui fais une petite leçon, [rires], le tabac, l'alcool, tout, je fais une leçon de morale, tout le temps !

A : Qu'elle soit musulmane ou pas ?

M4 : Qu'elle soit musulmane ou pas, quelle que soit ! C'est vraiment... J'ai envie de leur donner une éthique et ça c'est accentué avec ça, vraiment, je le pense. De véhiculer une éthique, un peu plus, quand je prescris un arrêt de travail, tout ! Dans tout j'essaie d'être en accord avec ce que je porte, c'est-à-dire quelqu'un qui croit en Dieu, donc c'est quelqu'un qui fait les choses bien, qui ne va pas inciter au mal, qui va aider l'autre... Vraiment c'est là-dessus, quoi...

A : Et au niveau médicaments ? Y-a-t-il des médicaments que vous ne prescrivez pas ?

M4 : Non, pas du tout, parce que je me suis retrouvée à renouveler du *subutex*, de la méthadone, de la morphine. J'essaie d'éviter, de dire aux gens, par exemple, quand ils sont sous traitement antalgique très important, de diminuer, mais il n'y a pas grand-chose... Non, je prescris tout. Mais je fais attention, à tout.

A : Et l'hygiène, le code vestimentaire, en plus du voile ? Il y a d'autres choses ?

M4 : La prière, qu'on fait au cabinet. Il y a 5 prières par jour, donc pendant 5 minutes, je prends mes 5 minutes... C'est important pour moi que je prie au cabinet et puis voilà...

A : Et l'hygiène, est- ce que vous pensez qu'elle est identique à celle des autres médecins ?

M4 : En fait, le fait de ne pas avoir les cheveux qui tombent, le fait de ne pas avoir d'ongles, parce que nous, on doit se couper les ongles, c'est plus propre, ne pas porter trop de bijoux... En fait j'ai l'impression de porter une blouse entre guillemets, même j'aimerais plus porter une blouse, bon, manches longues plus que manches courtes. Mais j'ai l'impression que ma tenue vestimentaire est en accord avec ma pratique, vraiment !

A : Et votre tenue vestimentaire au cabinet, c'est comment ?

M4 : En fait on est en long et en large, pas transparent, si possible, le mieux c'est une blouse, manches longues. Mais par exemple, je vais vous dire quelque chose, le fait de porter toujours en large fait que l'homme ne va pas être attiré par certains traits. Ça reste quand même en professionnel tout le temps, vous voyez ça permet de mettre une petite distance, du respect. Dans la façon qu'il a de se comporter... Là, je mets vraiment une barrière. Et la tenue vestimentaire, elle met cette barrière, d'emblée. Même dans les rapports avec mes associés, parce que je ne fais pas la bise je sers la main... Il y a ce respect qui s'impose, vraiment.

A : Et l'exercice libéral par rapport à vos études en milieu hospitalier ?

M4 : Moi, j'aurais bien voulu travailler en hospitalier, mais c'est juste... J'ai la CAMU, j'ai fait quand même pas mal d'urgences à l'époque. Parce que je trouvais que si on ne faisait pas d'urgences, on ne pouvait pas pratiquer correctement en libéral. C'est important, j'en ai fait beaucoup, de sorties... Alors qu'est-ce que ça aide ! Parce qu'on relativise tout, les patients parfois croient que c'est dramatique et on arrive mieux à les réconforter, parce qu'on a vu tellement de choses ! Pour moi, le jour où je suis passée à la médecine libérale, j'ai eu l'impression que c'était du gâteau ! C'est facile, pas stressant, vraiment... Et on décèle tout de suite l'urgence aussi. Donc tout de suite, on ne va pas hésiter, plein de choses : le visage, tout de suite on voit le visage de la personne... Tout de suite on décèle l'urgence, voilà. Donc je n'envoie pas pour rien à l'hôpital, ça c'est important aussi. Donc je trouve que dans ma pratique c'est bien parce que ça m'a beaucoup apporté. Enfin vraiment, l'hospitalier j'aurais bien voulu, à la régulation, ils avaient accepté mais ensuite ça c'est mal passé. Mais à part faire de la régul' je ne peux pas faire d'hospitalier. Moi j'aurais bien voulu avoir des stages en pédiatrie, mon truc c'est la pédiatrie, mais je ne peux pas, après ce n'est pas grave. On essaye de faire sur le terrain. Vous savez, quand on est généraliste, on peut, dans les hôpitaux de province... On peut, des fois, faire fonction de pédiatre dans un service de pédiatrie, ça j'aurais trop voulu, mais ici on ne peut pas, ce n'est pas possible. Mais ça ne me chagrine pas car cela aurait été un temps plein que j'aurais fait, moi je ne voulais pas. C'est un de mes projets, voir comment cela va se passer, c'est-à-dire partir à la pêche du milieu hospitalier ! C'est un défi, si ça va se réaliser, je ne sais pas, mais c'est un de mes projets. De toute façon, à long terme, moi ce que je veux, c'est faire de l'humanitaire. Donc ça ne me dérange pas, parce que je sais qu'avec le voile, quand on fait de l'humanitaire, ce n'est pas un problème. »

A : Que pouvez-vous me dire de votre relation avec vos patients, est-ce que votre voile intervient dans le relationnel ?

M4 : Oui, par exemple dans la patientèle musulmane, ils aiment beaucoup. Ils sont en admiration, complètement, ils viennent vous voir, ils me voient traverser le couloir, il y en a plein qui me suivent, c'est impressionnant, vraiment ! Il y a beaucoup de monde. Et c'est vrai que je n'aurais peut être pas eu sans. Le fait de croire en Dieu dans une société qui est matérialiste, ça y joue, beaucoup. Et je vous dis, le fait que la patientèle musulmane soit en admiration devant moi, ça intrigue aussi la patientèle non musulmane... Combien de patients, juifs, catholiques ou non musulmans, sont venus, attirés par l'image de douceur, de gentillesse, de traiter correctement mes patients qu'ils soient riches ou pauvres, j'ai beaucoup ... Il y aura peut être quelques uns qui ont eu des échos de peut être quelques critiques, mais globalement pas grand-chose.

A : Pensez-vous que votre patientèle serait différente si vous ne portiez-pas le voile ?

M4 : Oui, le rapport avec la patientèle serait différent, les patients avec moi seraient différents, c'est-à-dire que je serais juste le médecin qui reçoit bien, qui est gentil, mais c'est tout. Mais il

n'y aurait pas tout le côté patientèle autre, musulman, je vous le dis franchement, les musulmans quand ils voient ça, ils sont vraiment... Et ça leur prouve qu'on peut travailler, qu'on est accepté, qu'on n'est pas rejeté, ça leur donne de l'espoir quand ils me voient. Un espoir de tolérance, d'intégration, ça change l'image du médecin.

A : Avez-vous le sentiment que votre prise en charge est différente selon que votre patient est musulman ou pas ?

M4 : Non, pas du tout, par contre je prends plus de temps avec les musulmans.

A : Refusez-vous parfois certains types de patients ?

M4 : Oui, comme on a dit, les toxicomanes, mais plus par crainte de l'agressivité, si on ne leur donne pas ce qu'il faut. Mais sinon, j'en reçois un petit peu, j'essaie de discuter avec eux, de leur dire : « *ne diminuer pas le subutex...* ». Mais c'est impressionnant, même les toxicomanes sont attachés, le fait de croire en Dieu, ils viennent vers vous encore plus ! Beaucoup, mais il y en a certain, si j'ai le malheur de ne pas leur donner... Mais dans les toxicomanes, ce n'est pas tous, la plupart étaient bien, il y en avait un seul qui m'a posé problème. Et c'est sur ce seul qui m'a posé des problèmes que j'ai posé des restrictions, avec tous les autres cela se passait bien. Et j'aurais voulu faire un travail avec eux, mais vraiment, parce que ça me tient à cœur aussi.

A : Et vous ne refusez sinon aucun patient ?

M4 : Non.

A : Avez-vous déjà eu de la part de certains patients des remarques sur votre voile ?

M4 : Oui, avant, pendant mes premiers remplacements, mais maintenant plus du tout, ça va revenir peut être quand je vais repartir, mais depuis 5 ans plus du tout. Même contrairement, j'ai un associé qui est adjoint au maire, qui est français de souche. Il se battait avec le médecin que je remplace pour que je le remplace lui, parce que lui, il avait une petite crainte par rapport à sa patientèle qui n'était pas que musulmane. Et comme ça s'est très bien passé, eh bien, il voulait absolument que je travaille avec lui, que je m'associe avec lui, en fait c'est simple j'ai ma place dans ce cabinet. Il ne fallait pas que je parte, là c'est la grosse déception, le drame. Il me l'a dit vraiment, que je n'étais pas comme les autres, que ça ne le dérangeait pas... Il a eu ses aprioris, il a vite... Mais là encore, c'est un trait de vouloir s'ouvrir, parce que ce n'est pas le cas de tout le monde. Il y en a qui sont très fermés, qui ne s'ouvrent pas, et je sais qu'il y en a une avec qui ça c'est mal passé... Après c'est notre comportement...

A : Connaissez-vous d'autres médecins qui exercent autour et qui ne sont pas du cabinet ?

M4 : Non, pas du tout, ce n'est pas que je ne veux pas, mais je n'ai pas le temps. Je connais (...) parce qu'elle était toute jeune dans la profession, alors je lui ai dit qu'elle pouvait remplacer « lui », « lui », « lui »... Et on discute pas mal de notre pratique, en fait, on s'est trouvé des points

communs, je l'aime bien parce qu'elle est très gentille aussi, le médecin que je remplace avec qui ça se passe bien, l'adjoint aussi, la secrétaire, c'est tout. Ca s'arrête là parce que je ne me suis pas trop étalée en fait.

A : Sentiment d'intégration au sein de la communauté médicale ?

M4 : Oui, franchement oui, à part quelques uns, qui sont un peu ... mais ça reste quand même une minorité. Non mais c'est vrai, il y en a ! Mais globalement, non. Quand je partais à la régul', ils se sentaient tous... Je côtoyais pas mal de médecins, mais je sentais qu'ils me rendaient service, ils essayaient de faire une approche, pour montrer que ça ne les dérangeaient pas, ça c'est bien ! Mais ça c'est purement... En fait, j'ai l'impression qu'il y a des différences entre le monde intellectuel et le monde qui regarde la télé, on va dire, qui n'a pas d'ouverture d'esprit, qui reste un peu fermé, qui s'occupe des informations...

A : Participez-vous à des formations, des activités médicales annexes à votre pratique ?

M4 : En fait, ma première fille a été malade longtemps, elle m'a pris tout mon temps. C'était très dur, je l'ai allaitée 3 ans, jour et nuit, elle demandait toutes les heures. Donc je pouvais juste un petit peu exercer, pas beaucoup, difficilement. Ensuite j'ai dû la scolariser, donc franchement entre sa scolarité, sa santé, les petits remplacements, j'aurais voulu faire des formations, mais j'aurais voulu ! Là, je vais m'y mettre...

A : Et des revues ?

M4 : Non, seulement des recherches sur internet, c'est tout.

A : Connaissez-vous d'autres médecins voilées ? Peut-être de vos études ?

M4 : Non pas des études, en fait j'ai étudié à (...) et quand je me suis mariée, je suis venue à (...), dans une ville où je ne connaissais personne. Et donc, j'ai fait mon petit chemin à moi dans le travail, il y a eu une formation pour les médecins musulmans pratiquants qui s'appelle (...). C'est une médecine prophétique, c'est-à-dire que nous, on suit le dernier prophète Mohamed qui est venu sur terre, il a eu une pratique médicale, qu'on appelle la médecine prophétique. Dans la médecine prophétique, il y a beaucoup de choses que j'ai apprises de cette médecine et que j'applique aujourd'hui. En fait, ils faisaient une méthode de ventouses, pour soigner des maux. Comme de l'acupuncture, des médecines douces.

A : Qui organise ces formations ?

M4 : Je crois qu'elle n'existe plus, c'était une association de jeunes... Professionnels médicaux musulmans, avec des kinés, des infirmiers, voilées, en fait, on m'a informé de cette formation. Je me suis dit que c'était le moment de connaître, comme j'étais amenée à remplacer un médecin qui n'était pas bien, c'est le moment de mettre un pied dans les médecins musulmans de France, pour qu'ils me donnent un peu... Pour m'aider en fait, parce que j'avais du mal quand même, je suis

partie à cette formation et j'en ai rencontrée pas mal, d'autres filles. C'est là que je les ai connues, on a échangé nos numéros de téléphones. Puis (...) était encore étudiante à l'époque, elle finissait son internat et puis quand elle a fini, c'est là que je l'ai aidée. Moi, j'ai continué mon petit chemin de travail, puis une m'a dit « *tiens, il y a un médecin qui cherche là, qui est gentil, je te donne ses coordonnées ...* ». C'est comme ça qu'on se parle, quoi ! « *ce médecin-là, c'est bon tu peux le remplacer...* »

A : Il y a une grande solidarité entre vous...

M4 : Bien, en fait, cette solidarité entre nous... Quand tu es exclue, tu es obligée dans un premier temps de te raccrocher... Après quand tu as de la force, tu... Mais c'est comme ça, au début tu ne peux pas.

A : Et ces formations vous permettent d'apprendre des bases sur l'éthique médicale islamique ?

M4 : La médecine prophétique... En fait je n'ai fait qu'une seule formation, je n'en ai pas refait depuis, parce que celle là m'intéressait, la médecine prophétique en fait c'était... Par exemple je vous explique, la migraine, ils la soignaient par le fait de mettre les pieds dans l'eau froide. En fait, je suis migraineuse. La migraine quand il fait chaud, on met de la glace, quand il fait froid, on se met sous l'eau chaude, ça soulage. Parce que je suis migraineuse, dans les livres je n'ai pas trouvé de méthodes, à part des médicaments très forts. Des méthodes autres, on va dire, qui puissent me soulager, dans la médecine prophétique je les ai trouvées. Et quand j'ai vu tout ce qu'il connaissait, sachant qu'il n'était pas médecin, je me suis dit que ça ne pouvait que provenir de Dieu. Toutes les méthodes utilisées étaient des méthodes simples, naturelles, mais qui apportaient beaucoup.

A : C'est un peu votre médecine douce à vous ?

M4 : Je n'ai pas encore approfondie, j'ai lu pour moi personnellement, mais je n'ai pas assez approfondi pour pouvoir l'appliquer dans la médecine. Des thérapeutiques avec de l'huile, du miel, du citron... Tout simple, mais toutes des méthodes parallèles non médicales qu'on peut utiliser aujourd'hui. J'ai trouvé ça super.

A : Et les grands principes d'éthique, la notion d' « Oulémas »... vous lisez les livres, comment vous connaissez tout ça, les grandes règles de l'Islam par rapport à la médecine ?

M4 : En fait, les Oulémas, c'est la science coranique, ce sont des personnes qui, depuis leur plus jeune âge, ont étudié la science du coran, en fait dans la science coranique, il y a toutes les sciences confondues : l'astronomie, la médecine... Il y a tout. Et ils se basent sur le Coran, ils font un travail de compréhension très, très difficile, c'est la science la plus dure, de cette science en découlent plein de choses en fait. De toutes les sciences connues. Et en fait, certains vont se spécialiser dans la médecine, d'autres vont se spécialiser dans l'astronomie, d'autres vont connaître tout, ce sont les plus forts, de cette science là on peut avoir des références.

A : Et vous, vous vous y référez ?

M4 : En fait, franchement j'aimerais bien, mais je n'ai pas encore eu le temps. En fait ce sont des noms, des références, comme en médecine. Telle référence... En islam c'est pareil. Il y en a qui vont écrire des livres, c'est n'importe quoi, ça n'a pas de sens, ce n'est pas assez approfondi. Et il y en a, c'est les références. Et on ne lit que les références. Mais pour ça, il faut que je prenne le temps. Mais c'est un projet qui, j'espère, va aboutir, parce que je pense que ça va apporter beaucoup à ma pratique, que ça va être que positif. Donc oui, je vais y travailler aussi. Moi, j'avais juste lu un livre de médecine prophétique, mais de base, quoi ! On va dire qui est adapté à tout le monde, pas qu'aux médecins. Moi ce que j'aimerais, c'est un livre vraiment scientifique, plus pointu.

A : Quel est votre projet professionnel, dans le futur ?

M4 : Idéalement, ce serait d'exceller dans le domaine de la médecine, c'est-à-dire le connaître mieux, encore mieux qu'aujourd'hui, encore mieux qu'après mes études, puis faire une éducation correcte à mes enfants, parce que c'est quand même ma priorité. Ma priorité c'est d'élever correctement mes enfants, on peut faire deux choses... Et exceller dans la médecine, vraiment dans ma pratique.

A : Et sur un plan plus pratique, pensez-vous vous installer un jour ?

M4 : C'est encore trop vague en fait, est-ce que ce serait de l'hospitalier, est-ce que ce serait du libéral, est-ce que ce serait continuer à remplacer, travailler en parallèle, un travail de recherche... C'est trop flou. Là, à partir de 40 ans, en plus le temps passe vite, il n'y a pas beaucoup de temps pour beaucoup de choses, donc il faut vraiment que je fasse le tri. Ce que je n'aimerais pas, je trouve que ce serait vraiment gâché, ce serait de m'installer, de payer mes charges, ce serait dommage quoi. Ce serait tous les jours la même chose, je n'évoluerai pas, je stagnerais, vraiment ce serait dommage. Enfin si je peux le faire, c'est mon rêve, après il y a la santé, si le temps me le permet, mais il y a plein de choses que je voudrais faire. Plus tard, partir dans ma vieillesse, dans les pays qui ont besoin, ça aussi, ça a toujours été quelque chose en moi et Inch'Allah, j'espère le faire.

A : Comment votre comportement, par rapport à votre voile, évolue avec l'âge, avec l'expérience ?

M4 : Oui, par rapport au prophète, quand on est voilée, on n'a vraiment pas droit à l'erreur entre guillemets. Si on a le malheur de mal parler, de mal se comporter : « *ah regarde ! Elle porte le foulard* ». On doit avoir le comportement qui va avec, c'est obligatoire, sinon on salit, on dit l'image. Il y en a beaucoup qui la salissent, c'est dommage, qui ne véhiculent pas une bonne image, qui n'attirent pas. Et quand on lit l'histoire de (...), qu'on sait que c'était une religieuse qui a attiré le monde entier, que tout le monde était attiré, voulait être musulman, de part tout, dans tous les domaines : côté social, côté humain, côté sincérité... C'est-à-dire que c'était une religion vue comme une lumière à l'époque. Cette lumière que propageaient les musulmans attirait le monde entier, aujourd'hui, ce n'est plus du tout le cas, c'est dommage. J'aimerais

redonner cette lumière, qui attire, mais pas qui repousse, ça c'est du travail, avec toutes les images... J'idéalise, mais bon...

A : Réflexion en tant que femme voilée exerçant une profession libérale suite à des études supérieures ?

M4 : Non, je n'ai pas de fierté de conviction, je suis fière de l'être, de le porter, dans la rue, je ne baisse pas la tête... mais c'est vrai que dans les quarantaines d'années, on fait partie des premières... Franchement, c'est quelque chose, mais ce n'était pas voulu, ce n'était pas pour être la première que je l'ai fait, mais je fais partie de cette première génération, tout à fait.

A : quels bénéfices vous apporte le port du voile dans votre exercice ?

M4 : Je pense que c'est un rappel quotidien... Parce qu'en Islam, quand on exerce quelque chose, on doit le faire au mieux, donc c'est un rappel quotidien de faire au mieux mon travail, c'est vraiment comme ça. C'est-à-dire que quand on fait quelque chose, on le fait correctement ou on ne le fait pas, voilà. C'est ça, et je ne suis pas bien si je ne l'ai pas bien fait. Des fois, je me fais des remises en question quand je rentre : « *tu as fait ça !* ». Et si je ne l'avais pas fait, je ne pense pas que je serais comme ça, vraiment.

A : Aussi perfectionniste, exigeante ?

M4 : Tout à fait. Je l'étais quand même, j'avais un caractère et un tempérament comme ça, mais beaucoup moins qu'aujourd'hui. Il y en a qui vont en diminuant, moi c'est en augmentant, c'est comme ça. Et c'est dans tout. Et pareil pour ma fille, je veux qu'elle excelle... C'est important parce que... Ma mère, mon père, nous ont éduqué à être les meilleurs de la classe et puis en fait non, c'est bien parce que si on ne fait pas les choses parfaitement... En fait non, parce que parfaitement ça n'existe pas, si on ne fait pas quelque chose au maximum de ce que l'on peut, on est déçu, ce sentiment, je ne veux pas qu'il parte.

A : Quels messages, conseils pouvez-vous donner à des jeunes femmes voilées qui choisissent les études médicales ?

M4 : Globalement il faut qu'elles soient courageuses, qu'elles aient de la volonté, qu'elles s'accrochent, qu'elles ne baissent pas les bras, qu'elles soient fières d'être musulmanes et que malgré les difficultés qu'elles vont rencontrer, il ne faut vraiment pas baisser les bras.

A : Et par rapport au port du voile pendant les études, conseilleriez-vous de ne pas le porter s'il y a trop de difficultés ?

M4 : Si, il y a des (...), ce sont des gens qui étudient pour nous, l'Islam en France n'est pas le même qu'en Arabie Saoudite, en Europe, nous on a vraiment des facilités ici. Par exemple, normalement, on a le droit d'enlever le foulard pour étudier parce que les études c'est plus important. Voilà, ça c'est un droit. C'est à dire que si on le fait, on n'est pas dans l'erreur.

A : Et comment ça s'appelle ?

M4 : Ce sont des « fatwas ». C'est-à-dire qu'il y a ces savants, qui étudient l'Islam dans le monde, ils font des « fatwas », c'est-à-dire des autorisations, mais qui sont basées sur un travail, ce n'est pas juste : « *Tiens, j'ai envie que...* ». C'est un travail de recherche, pour nous musulmans en France, en occident, adapté à nous, dans notre pays. En fait on a des musulmans qui travaillent pour nous, nous, on demande des conseils en fait. Moi je les admire ces gens là, qui travaillent pour le monde entier, après on est guidé et heureusement, parce que des fois sinon on a envie de partir. Par exemple, on n'arrive pas à étudier avec le voile, on ne peut pas rester là, ils disent : « *Non, vous avez le droit. On vous empêche de le porter, vous voulez faire des études de médecine, vous l'enlever, vous faites vos études* ». Mais c'est vrai que je conseillerais de ne pas baisser les bras tout de suite, c'est-à-dire si on peut un petit peu, faire un petit travail de discussion avec d'autres, pas toujours oui d'accord et on fait ... Pas toujours se rabaisser, pour moi c'est une forme de rappel, mais je sais qu'on n'a pas le choix de subir ça. Des fois on a envie de dire que oui, on existe, qu'on n'est pas des... animaux !

A : Et vous pensez que pour les années à venir, ça va être plus facile ou plus difficile ?

M4 : Plus difficile, oui. L'avantage qu'on a, c'est qu'il y a eu beaucoup de musulmans qui ont étudiés : avocats, juges, médecins, même chefs de service. Donc des chefs de service musulmans, si tu tombes sur un chef musulman, tu es tranquille. Pareil avec un médecin libéral musulman. C'est le seul avantage qu'on a ici. Nous, dans notre pratique, dans l'avenir, il n'y a que comme ça qu'on le fera. Ou si on tombe sur des gens gentils, tolérants, des fois ça arrive !

A : Combien avez-vous de frères et sœurs, éventuelle profession des parents et de la fratrie ?

M4 : on est une famille de huit enfants. Mon papa était ouvrier, ma mère était comptable, elle a fait des études et quand elle est venue en France, comme moi, elle a fait le choix d'élever ses enfants plutôt que de travailler. Elle avait travaillé avant.

A : Quelle est votre situation familiale, avez-vous des enfants ?

M4 : mariée, deux enfants.

A : Etes-vous française de naissance ?

M4 : Oui, je suis née en France.

M4 : De quelle origine est votre famille ?

M4 : Tunisienne.

A : A quelle période a-t-elle émigrée ?

M4 : Je crois que ma mère était enceinte de moi, donc dans les années 1970-1971.

A : Et ils ne sont venus que tous les deux ou avec d'autres personnes de leurs familles.

M4 : Mon père est venu en premier, ma mère l'a rejoint un an après, après ça a été son frère, puis le frère de ma mère. Donc toute la famille est encore en Tunisie, à part 2 oncles.

A : On en a un peu parlé au début, mais dans votre famille, la pratique de la religion est plutôt traditionnelle ?

M4 : Oui, au début, mais plus maintenant, ils changent. Les enfants, ils font changer les parents.

A : Qu'est-ce qui vous a décidé à porter le voile ?

M4 : J'ai toujours voulu le porter au fond, j'avais une tante en Tunisie que j'admirais beaucoup et qui était voilée. Elle était infirmière, elle était douce, elle était gentille, elle avait beaucoup de qualités. Je l'admirais tout le temps et elle était très belle, elle ne le cachait pas vraiment... Et elle m'a vraiment inspirée. En fait depuis que je suis petite, j'ai toujours été en admiration devant les femmes voilées, voilà, depuis que je suis petite je les vois comme des femmes belles... Et le fait qu'en Tunisie, on ne les laisse pas le porter, ça m'embêtait vraiment. Après je suis venue en France et après j'y pensais moins. De part mon éducation occidentale, ce n'était pas un défi que je m'étais mis, pas du tout, c'est revenu en moi, du jour où j'ai prié et que j'ai lu. Et j'ai lu, j'ai lu, j'ai lu, plus je lisais et plus je me disais que ce n'était pas possible de continuer à ne pas respecter ce trait. En fait, quand je lisais un truc, il fallait que je l'applique. Je ne peux pas lire quelque chose, connaître quelque chose et ne pas l'appliquer. Voilà, c'était ça. Jusqu'à aujourd'hui. Des fois, je m'arrête de lire parce que je dois appliquer. C'est-à-dire qu'en fait, je lis et je vais appliquer. Donc chaque fois que je lisais un truc, là je l'avais lu, je l'avais approfondi et là je me disais que ce n'était pas possible, *« je le connais, je sais que c'est mieux pour moi, c'est comme ça que je veux être, pourquoi je ne le fais pas ? Déjà je suis en contradiction avec ce que je viens d'apprendre... »*

A : Quel sens lui attribuez-vous ?

M4 : C'est de la pudeur. Le voile, c'est une forme de pudeur, c'est une forme d'éthique dans le mariage, c'est une forme de préservation. En fait, avant de me marier avec un musulman, quand j'étais interne, je voyais à l'hôpital que tout le monde trompait tout le monde : les médecins avec les infirmières... Je voyais un monde que je n'aimais pas du tout. Je me disais : *« c'est quoi ? Il n'y a pas de fidélité, pas de sincérité, pas d'harmonie. Elle venait et faisait un maximum pour être belle... Alors qu'elle a un mari et des enfants chez elle ! »*. Je ne comprenais pas. Et tout le monde me disait : *« Mais tu vis dans quelle galaxie ? »*, *« Si mon mari me trompe, je le trompe... »*. Je me suis dit : *« je ne peux pas vivre comme ça, sinon, je ne me marie pas »*.

A : Mais c'est vrai que, peut-être, dans le milieu médical c'est plus important ou plus visible qu'ailleurs ?

M4 : C'est ça, les soirées médecine... Et ça m'a choqué, pourtant quand j'étais jeune ça ne me gênait pas. Et du jour où j'ai voulu me marier, j'ai dit : « *ce n'est pas possible, ce n'est pas une vie* », déjà je suis jalouse de nature, je ne me voyais pas regarder mon mari. Et je me suis dit c'est simple, soit je trouve la personne qui a les mêmes convictions que moi et je me marie, soit je ne me marie pas. Parce qu'apparemment, c'était l'avis de tout le monde, que si je croyais qu'un jour j'allais trouver l'homme de ma vie, qui est sincère, qui fait toute la vie, je pouvais rêver. Et en fait quand j'ai appris l'Islam, j'ai remarqué qu'il n'y a que celui qui a peur de Dieu et pas de l'Homme, qui ne peut pas tromper la Femme. La Femme, quand est-ce qu'on la trompe ? C'est quand elle ne voit pas, mais Dieu, il le voit, vous voyez ce que je veux dire... C'est-à-dire que lui qu'est-ce qu'il fait ? Il le fait sur le dos de sa femme, sa femme, elle n'est au courant de rien, donc lui il n'a pas peur de Dieu, il a peur de sa femme, qu'elle le surprenne. Donc je me suis dit que ce n'était pas celui qui aurait peur de me blesser mais celui qui va avoir peur de blesser le Créateur, qu'il le voit. Donc en fait mon futur mari, il ne faut pas qu'il me craigne moi, ou qu'il craigne de me décevoir ou de me blesser, il faut qu'il craigne le Créateur en se disant : « *je ne peux pas faire ça, ce n'est pas possible* ». Et moi, c'est pareil, donc jusqu'ici, on est les deux dans cette optique là, donc on ne pourra jamais se tromper. Et le fait d'être voilée, c'est une forme de pudeur, qui fait que tu n'attires pas l'autre, et que la seule personne pour qui tu dois te faire belle, c'est à la maison, pour ton mari. La femme en Islam, c'est ça. Elle fait tous ses atouts à la maison, elle se maquille, elle coiffe ses cheveux, ses décolletés, tout ce qu'elle veut à la maison. Quand son mari rentre, il voit une belle femme, et quand elle sort, elle se couvre pour ne pas que les autres la voient. En fait il ne faut pas voir l'Islam comme... Mais on peut être joliment habillées, moi je mets de belles tenues, je vais dans les boutiques, on a de supers tenues, mais habillées de façon à ne pas attirer, c'est la pudeur. C'est une règle de pudeur que j'ai beaucoup aimée, je dis que ça c'est de la pudeur qui te préserve, qui préserve ton couple, qui préserve ta famille. C'est comme ça que j'ai vu les choses. Et qui te préserve de tout. Donc c'est une forme de préservation et je me dis qu'il n'y a que comme ça que je peux vivre.

A : Et vous le voyez comme une obligation ?

M4 : Aujourd'hui, plus du tout. Je le vois comme un plaisir. A l'époque, peut être, oui, si on éduque un enfant en disant que c'est une obligation, il ne va pas le faire, mais parce que les interdits, les obligations, ça n'intéresse pas. Le fait de faire par plaisir, ça intéresse. Le fait de prier par plaisir, le fait de porter cette tenue, qu'on a compris, parce qu'il faut vraiment que ce soit acquis à l'intérieur, que ce soit compris et surtout qu'on le fait pour plaire, à son mari, à Dieu en premier, et après aux autres... Je savais très bien que je ne plaisais pas à certains membres de ma famille, à d'autres gens, je savais très bien que je ne plaisais pas, mais je savais que je plaisais à Dieu. Et je l'ai fait par plaisir et pas par obligation. Je n'aime pas faire par obligation, parce que souvent on ne le fera pas, ou alors si on le fait ce n'est pas... Celle qui le fait par obligation, on le voit tout de suite : elle n'est pas épanouie, elle n'est pas apaisée, l'été elle a chaud ! [rires] Elle est dégoutée ! [rires]. Et celle qui le porte par plaisir, elle est toujours souriante... Et vraiment, moi, c'est le plaisir de le faire.

A : La réaction de vos parents, de vos proches, suite à cette décision ?

M4 : Bon au début, mon père a cru que c'était mon mari qui m'avait obligée, parce que j'ai décidé de le faire après le mariage, mais il n'était pas au fond de moi-même, pour savoir ce que je pensais. En fait les parents, ils t'élèvent mais ils ne savent pas ce qu'il y a au fond de toi. Donc du jour où j'ai fait médecine, pour mon père, c'était clair je ne le porterai pas. Mais personne ne sait ce que tu as au fond de ton cœur, si tu veux faire de l'humanitaire, que tu fais ça par plaisir de la recherche, si tu veux appliquer la religion. Tout le monde voit ce qu'il se passe mais personne ne voit au fond de toi les raisons pour lesquelles tu as fait tel ou tel choix. Donc le choix que j'ai fait là, mon père... Il l'a mal pris au début, il a mis du temps, à comprendre que c'était un choix personnel et que c'est moi, sa fille, qui a décidé de le faire. Mais bon au fond je ne sais comment il est à l'intérieur, si ça lui fait plaisir ou pas. En fait quand on décide d'être musulman, on se détache un peu du matériel, on est plus spirituel, on se base plus sur le spirituel que sur le matériel, donc en revanche il voit bien que financièrement je vis moins bien que mon frère et que ma sœur. Donc pour lui, je me suis détachée, donc ce n'est pas bon entre guillemets, parce que dans la société, aujourd'hui, tout est matériel. Les gens ne voient la valeur que par rapport à l'argent, ils n'ont pas de valeur par rapport à eux, ce qu'ils ont dans la tête... Donc pour lui depuis que j'ai décidé de respecter Dieu, je suis quelqu'un qui vit trop modestement, qui ne travaille pas tous les jours, qui ne gagne pas ce qu'elle pourrait gagner...

A : Ce n'est pas l'image du médecin entre guillemets ?

M4 : Non.

A : Et votre sœur est aussi médecin, mais pas voilée ?

M4 : Non, dans la famille vous avez les extrêmes : elle est médecin de campagne, elle s'est mariée avec un français, elle s'est installée depuis des années, elle a une nourrice à domicile qui est là tout le temps, elle a un autre mode de vie. Alors que nous deux qui nous aimons beaucoup, parce qu'elle a redoublé, on s'est retrouvées dans la même classe, c'est ma grande sœur en fait, donc on a fait toutes nos études ensemble, on a été thésées en même temps et tout... Et en fait on a deux modes de vie complètement différents, pourtant on s'entend très bien. C'est celle que je préfère dans la fratrie parce qu'on était très proches, depuis la 3^{ème} au collège on est ensemble, comme deux jumelles quoi. Et pourtant on est complètement opposées, c'est impressionnant ! »

A : Pour finir, qu'est-ce que c'est qu'être pratiquant pour vous, comment vous le définiriez- vous ?

M4 : Franchement, de tout ce que j'ai vu dans ma pratique, c'est être humain, de vouloir le bien et pas le mal... En fait c'est difficile, c'est-à-dire qu'il ne faut faire que des choses bien pour gagner le Paradis, si on fait des choses mal... Pour moi on n'a pas qu'une vie, on est sur Terre mais un jour on va mourir, après la mort il y a une 2^{ème} vie. Et cette vie, elle est éternelle, donc cette vie éternelle, c'est notre âme, le corps va partir mais l'âme reste. Cette âme, c'est notre 2^{ème} vie, soit elle a bien réussie ses épreuves sur Terre, comme les épreuves de médecine et là elle a gagné le Paradis éternellement, soit elle n'a pas réussi ses épreuves sur Terre et elle ira en Enfer.

Et être pratiquant c'est se détacher du matériel vers le spirituel, c'est avoir beaucoup de grandeur d'âme, c'est aider l'autre, aimer l'autre, aimer le bien pour tout le monde. C'est faire le bien. C'est vraiment ça. Se détacher et s'éloigner de tout ce qui est mal. De ne pas vouloir un grain de mal. C'est aussi de ne pas être orgueilleux, c'est d'être modeste, c'est plein de choses. La pratique, c'est énorme, énorme. Quand j'ai appris, c'est un autre monde qui s'est ouvert à moi mais c'est surtout un challenge beaucoup plus important que la médecine, aussi beaucoup plus dur, vraiment, que la médecine et la thèse. Alors qu'on avait l'impression d'être au summum des difficultés ! [rires] les cours, passer la thèse, la CAMU, vraiment j'ai découvert ça. Et c'est un travail de titan, à faire à vie, à faire jusqu'au dernier souffle, sans relâche. C'est ça la pratique. Ce n'est pas : ça c'est autorisé ou ça c'est interdit, je n'aime pas du tout ces termes là. Si Dieu a dit que je ne dois pas prendre ça, c'est pour mon bien, si je le fais, eh bien tant pis pour moi.

Tout ce qu'il a dit et justement la prière, c'est une retraite spirituelle, 5 fois par jour. Et ça permet de se détacher un petit peu, parce que franchement, dans ce monde, on est vite... Ca va très, très vite. Et le jeûne, c'est incroyable les vertus du jeûne, c'est magnifique. C'est quelque chose qui nous apprend à comprendre ce qu'est la faim dans le monde. Parce qu'on a beau parler, tant qu'on mange tous les jours, on ne peut pas savoir ce que c'est. Le fait de ne pas manger, ça fait que tu t'apaises, tu te calmes... Vraiment les 5 piliers de l'Islam, plus tout le reste, te permettent vraiment de t'épanouir dans cette vie. Je ne me vois pas du tout, mais pas du tout, vivre autrement. Vraiment je suis trop heureuse, et heureusement... Parce qu'il y a des moments difficiles, comme tout le monde je ne dis pas, je me dis « heureusement qu'il y a ça ! ». Et on supporte toutes les épreuves. Par exemple la dépression, maintenant, on ne peut pas déprimer quand on est croyant, parce que la religion te dit : *« matériellement, tu regardes celui qui est en-dessous de toi, tu ne vas pas regarder celui qui est au-dessus de toi, spirituellement, tu regardes celui qui a mieux que toi »*. Donc tu t'attires, tu vas vers le pur, la piété, tu vas vers le pauvre. Pourquoi ? Parce que toujours tu te dis : *« Attends, j'ai de quoi me loger, j'ai de quoi manger, m'habiller, je suis heureuse. Tandis que lui, il n'a rien, il a encore moins »*. Donc en fait, tu ne peux pas déprimer matériellement. Ensuite, pour la maladie, tu sais que c'est un bien pour toi, parce que ça t'efface tes péchés, parce que ça te permet spirituellement de t'élever, parce que tu patientes sur ce qui t'arrive, cancer ou autre... Donc en fait, cette spiritualité que je veux acquérir, c'est pour moi que je le fais. Parce que pour moi, je pourrais tout supporter, parce qu'on ne sait pas ce qui peut nous arriver dans la vie. Un jour, je ne sais pas, plus de bras, plus de pied, je n'en sais rien, un accident de voiture... C'est une grande force, le pur est très fort... Il est très fort, il n'y a rien qui le touche et cette force-là, il faut l'atteindre... Ce n'est pas facile. C'est du travail, c'est comme ça ! C'est au-delà d'un voile, c'est au-delà de tout ça, c'est là dedans... Et je me dis, si je n'atteins pas ce stade là, comment je supporterais certaines épreuves ? Parce qu'on est médecin, on voit bien ce qu'il se passe, on est mieux placés que personne pour voir tout ce qu'il y a comme maladies, du jour au lendemain, quelqu'un qui est en bonne santé a une leucémie, quelqu'un qui perd son enfant, ses parents. Vraiment, c'est ça être pratiquant ou plutôt croyant. Parce que pratiquant, c'est pratiquer les 5 piliers de l'Islam, la prière, le jeûne, croire en Dieu, le pèlerinage, et donner aux pauvres. Ca ce sont les 5 piliers, ça c'est être pratiquant. Etre croyant, ça c'est ce que j'essaie de... C'est ce qui est à l'intérieur. Ce qui est dur, ce n'est pas d'être pratiquant. Ce qui est dur, c'est d'être croyant, c'est là où l'on passe à l'échelon supérieur, spirituel très fort. Donc être pratiquant, c'est facile pour moi et j'ai dépassé ce stade là en fait. Au

début, j'étais non pratiquante, après je suis devenue pratiquante et là je veux être croyante, donc là c'est encore plus difficile. C'est comme ça !!

ANNEXE 6 : VERBATIM DE M5

L'entretien se déroule à son domicile.

A : Peux-tu te présenter en quelques mots ?

M5 : Je suis (...), j'ai 25 ans, on a pris contact parce que je suis interne en médecine en 2^{ème} semestre. Je me destine à faire de la médecine générale, dans un premier temps.

A : Peux-tu me parler de ton parcours scolaire ?

M5 : En fait, moi, je ne suis pas issue d'une famille où les gens ont fait des études, mes parents n'ont jamais été à l'école. C'est plus en primaire, j'ai eu beaucoup de facilités, j'ai été première de la classe, puis j'y ai pris goût, j'étais une enfant toujours très sage et sérieuse. J'ai pris goût, voilà, d'avoir ce statut, j'étais intéressée. Je ne pensais pas faire de longues études, je pensais faire un peu comme tous les gens de mon milieu, faire maximum « bac +2 », je n'avais pas cette ambition, ou même ... Chez mes parents, on ne m'a pas inculqué cette ambition de faire de longues études. Et puis ce fut plus au collège, j'étais beaucoup intéressée par la biologie, je trouvais qu'avec notre prof qui nous faisait des cours sur les chromosomes, c'était hyper intéressant. Donc au début, je me suis dit que je voulais plus faire de la recherche, j'aimais beaucoup étudier, beaucoup lire, je lisais beaucoup de livres. Donc je passais beaucoup de temps à étudier, je me disais : « *huit ans d'études, ça ne me gêne pas* ». Et puis après, mon frère m'a parlé de la médecine, il n'est pas médecin du tout, il m'a dit : « *pourquoi tu ne ferais pas ça ?* ». L'idée a mûri un peu comme ça, mais je ne me sentais pas les capacités de faire les études de médecine. Je n'avais pas une moyenne extraordinaire quand j'étais au lycée, elle tournait autour de 13, 14. J'avais des amis qui avaient 2 ou 3 points de moyenne de plus que moi et qui n'ont pas réussi leur P1... Donc après je me suis dit : « *soit je fais de la recherche, soit je fais de la médecine* », ou du droit je pensais aussi. Finalement, le jour où il a fallu s'inscrire à la fac, j'hésitais, un quart d'heure avant j'ai lancé un bibelot en l'air, c'est tombé sur médecine et je... [rires]. Et j'ai pris médecine, mais en même temps quand j'ai lancé ce bibelot, j'ai compris que je voulais faire médecine mais que j'avais peur de le faire. Je me suis dit : « *je le fais, et puis je tente la première année, et si ça passe... Si ça ne passe pas, il faudra que j'en retire un bon enseignement pour le reste* ».

A : Tu t'es dit que tu allais tenter quand même...

M5 : Oui, je me suis dit que j'allais tenter quand même et qu'au moins je n'aurais pas de remords.

A : Si le bibelot était tombé de l'autre côté, tu aurais peut être tenté médecine quand même ?

M5 : Peut être, oui ! [rires]

A : A quel moment de ta scolarité as-tu commencé à porter le voile ?

M5 : En entrant au lycée, en fait. C'était la transition collège-lycée. C'est une idée qui a mûri pendant 1 an, j'ai commencé à pratiquer à l'âge de 14, 15 ans. C'est là que j'ai vraiment commencé à pratiquer. On n'était pas une famille... On faisait le minimum quand même, le Ramadan, la prière, tout ça. Mais moi je faisais la prière, c'était plus quand ma mère me le disait, sans grande conviction... Et puis je me suis mise à lire des livres et la foi, en fait, a grandi comme ça. Après on prie de plus en plus, on lit de plus en plus de livres. Et puis surtout, on apprend à faire la part entre les traditions magrébines patriarcales et ancestrales et ce que nous enseigne la religion. On voit qu'il y a plein de choses qu'on ne connaissait pas, qu'il y a certaines traditions que l'on s'impose alors qu'elles ne sont pas... des préceptes religieux. Et ça permet aussi d'apprendre ça à nos parents, parce que moi, mes parents, du coup, ils n'ont pas été à l'école, ça nous permet d'avoir ce retour là et quand on leur oppose l'argument religieux, ils n'ont plus rien à dire. Par exemple, pour l'égalité homme-femme, le prophète disait : « *celui qui ne fait pas de distinction dans l'éducation entre son fils et sa fille, je lui promets le Paradis.* ». Donc voilà, c'est le genre de choses comme ça, qu'on ne connaissait pas.

A : Et ces livres, ils étaient chez toi, dans ta maison, ou tu es allée les chercher ?

M5 : Je suis allée les chercher. Déjà il fallait qu'ils soient en français, puis je suis allée les chercher dans les librairies, c'est surtout à Paris, on a des librairies islamiques. Surtout là-bas, puis des conférences, il y a beaucoup de conférences.

A : Tu étais drôlement motivée, car tu étais toute jeune, tu habitais à (...) et tu allais jusqu'à Paris ?

M5 : En fait, j'avais déjà mon frère qui s'intéressait à la religion avant moi et j'ai un peu suivi. Je n'ai pas l'impression qu'il m'a inspirée, mais il y avait déjà quelques livres à la maison, donc que j'avais lus. Et puis ce n'est pas très difficile d'accès, finalement, par internet, tout ça...

A : Et donc en entrant au lycée, tu t'es lancée ?

M5 : « *Je me lance* », et puis c'était la transition collège-lycée, donc c'était comme un nouveau départ, ça m'a aidé... J'avais quelques amies qui portaient déjà le voile au collège, voilà. Donc ce n'était pas... je n'étais pas toute seule.

A : Et ta famille par rapport au choix de médecine ?

M5 : Ils étaient super contents. Je suis la seule dans la famille à avoir fait de longues études comme ça.

A : Des difficultés éventuelles que tu as pu rencontrer avec ton voile durant tes études ?

M5 : Au lycée, je savais qu'on ne pouvait pas porter le voile, c'était quelque chose qui était connu, c'est vrai que le premier jour où je suis rentrée j'ai dû l'enlever, ça m'a fait... J'ai trouvé ça très difficile, d'autant plus que je ne me rendais pas compte de ce que vivaient les autres filles avant. Ce qui était aussi difficile c'est qu'à cette époque on parlait beaucoup de cette histoire de voile, on en parlait à la télé... Et dès qu'on en parle à la télé, il y a une réaction des directeurs, de tout le personnel, quand on les voyait des fois le matin, devant le portail, faire la police pour ne pas qu'on franchisse un mètre avec, on avait l'impression un peu d'être des délinquantes, des criminelles. On a l'impression d'être fautive, alors qu'à trois mètres autour il y a plein de fumeurs de joints... Voilà, des gens qui te volaient, te rackettaient, des fumeurs de joints, eux on ne s'en occupait pas. Et voilà, il y avait une telle attention qui était disproportionnée, je pense.

A : Tu as ressenti de l'injustice à ce moment là ?

M5 : Oui, j'ai ressenti de l'injustice à ce moment là. Donc j'enlevais mon voile à la porte du lycée, après je n'avais pas de souci particulier, d'autant plus quand on est bonne élève, on a encore moins de soucis. Et puis c'est là où on a commencé, parfois, à en parler un peu avec les amies du lycée. C'est vrai que quand on fait scientifique il n'y a pas beaucoup de musulmans, pas beaucoup de maghrébins. Et c'est vrai que des fois elles disaient : « *ah oui ! On entend des préjugés, des choses...* ». Je ne pensais pas qu'on pouvait penser ces choses là, par exemple : « *si on va au Maroc...* ». Il y a une fille qui disait : « *je ne vais pas au Maroc, parce qu'au Maroc je serais obligée de porter le voile, même en touriste.* ». Je lui disais : « *Non, au Maroc ça ne se passe pas comme ça !* ». Il y a une telle méconnaissance en fait de la culture et de ces pays.

A : Et comment envisageais-tu les études de médecine avec le voile ? Comme une facilité par rapport au lycée ?

M5 : Non, parce que je sais qu'il y a des études qui permettent de porter le voile beaucoup plus facilement qu'en médecine. Non, ça n'a rien à voir. Mais la médecine, c'est aussi être médecin et c'est un métier qui a beaucoup de sens. Je pense que, qu'on soit musulman ou pas, c'est un métier qui a beaucoup... Quand on a des valeurs, c'est un métier où l'on s'y retrouve.

A : Et en P1 ?

M5 : J'ai eu le concours la 2^{ème} fois. A la fin de la première année, je me suis dit que j'allais retenter, je n'étais pas trop loin, dans les 350, 360, donc je n'étais pas trop loin non plus. Je m'étais dit que si j'étais plus de 400, je faisais autre chose. En plus, moi je ne connaissais pas du tout le système, pas de médecin autour de moi, donc là je me suis réorganisée complètement, je me suis inscrite à (...), pour mettre toutes les chances de mon côté, et c'est passé.

A : Et ton externat avec le voile ?

M5 : En fait, quand on est en P1, P2, on n'a pas trop de problèmes, surtout parce qu'on n'est pas en stage à l'hôpital, donc on est un peu noyé dans la foule, surtout en P1, et en P2 on était

environ 160. Si, si, en P1, l'épisode qui fut difficile, c'est quand ils nous ont demandé de montrer nos oreilles pendant les examens. Il fallait qu'on montre nos oreilles, parce qu'on pouvait avoir des écouteurs, des choses comme ça, donc il fallait avoir nos oreilles à l'air pendant tout l'examen. Et puis nous, on trouvait ça un peu injuste, on se disait que si on devait montrer nos oreilles, il fallait que tout le monde ait les oreilles dégagées, de la même manière. Que les bandanas, les chapeaux, tout ça, il ne fallait pas que ça passe. Mais ça on voyait bien que c'était... En fait, voilà, moi ce qui m'a gênée, c'est que le discours n'était pas clair, parce qu'on nous disait : « Oui, vous pouvez tricher... » Mais quand on a été convoquées, on nous parlait de laïcité, de... Alors je disais : « *Alors il faut savoir, on ne règlera pas le problème de la laïcité en montrant nos oreilles pendant les examens...* ». Donc soit on aborde ce problème là et on l'aborde à fond, soit on parle de tricherie et là c'est un autre problème...

A : Tu as été convoquée pour quoi au juste ?

M5 : On a été convoquée, plusieurs pour ça, pour les examens, pour nous dire qu'il fallait qu'on voit nos oreilles... Alors qu'il y en avait qui avaient des bandanas, tout ça... On savait que c'était pour nous, puis voilà, il y avait encore cette histoire du voile à la télé, on en a parlé beaucoup, il y avait 2 filles... En fait, ça dépend beaucoup de l'actualité, les réactions dépendent de l'actualité, il y avait 2 filles dont le père était juif et la mère musulmane, 2 sœurs qui s'étaient imposées au lycée avec leur voile, c'est une histoire qui a fait beaucoup de bruit aussi. Et donc c'était la même année, donc là... Je pense qu'ils ont eu peur que l'examen soit reconduit à cause de ça, je ne sais pas quelles étaient leurs craintes. C'est dur, mais en même temps, ça donne envie encore plus de réussir, parce qu'on se dit que finalement, en fait, on dérange un peu des 2 côtés. Parce qu'on est pas dans le cadre dans lequel on voudrait que l'on soit, qu'on n'est pas des femmes au foyer, mariées avec trois enfants et qui n'ont même pas un bac... On dérange en fait.

A : Je reviens un peu sur la notion de laïcité dont tu as parlée tout à l'heure, qu'est ce que cela t'évoque ?

M5 : Pour moi, la laïcité, c'est un espace qui permet à toutes les religions de cohabiter au même titre, que les athées vivent en paix, que les pratiquants puissent pratiquer leur religion sans contrainte, sans qu'il y en ait une qui prenne le dessus et qui dicte les lois à tout le monde. Et j'ai l'impression qu'en France la laïcité, c'est une religion contre les autres. La laïcité en France, la conception qu'on a de la laïcité, c'est que l'on a l'impression que maintenant, c'est interdit de pratiquer. En fait j'ai beaucoup d'amis catholiques, on a l'impression qu'ils ont aussi des difficultés par rapport à leurs idées, par rapport à leur pratique, ils sont souvent... Voilà, on ne veut pas que la pratique puisse se voir en fait, qu'elle soit visible, on ne peut même pas en parler sans tabous, être pratiquant c'est quelque chose d'arriéré. Et voilà, pour moi, la laïcité ce serait plus une laïcité où l'état ne serait pas dirigé par une religion particulière, que les lois ne dépendent pas d'une religion particulière, qu'il n'y ait pas de contraintes vis-à-vis d'une religion particulière, mais que toutes les religions puissent coexister, sans qu'une prédomine sur les autres... Mais bon, je veux dire, en France ce n'est pas un état laïc.

A : Pour toi ce n'est pas un état laïc ?

M5 : Non, ce n'est pas un état laïc. Plus laïc, je dirais l'Angleterre, même si dans le fond ce n'est pas un état laïc ... Ou plus les Etats-Unis. Mais en Angleterre... En fait, beaucoup de musulmans vont vivre en Angleterre, beaucoup de musulmans diplômés vont vivre en Angleterre parce qu'ils n'ont pas de contraintes vis-à-vis de la religion, vis-à-vis de leur pratique.

A : Et pour revenir sur tes études, comment cela c'est passé quand tu as commencé les stages ?

M5 : Eh bien, quand j'ai commencé les stages, au début je voulais porter mon voile pendant les stages. Alors mon premier stage, c'était un stage de neurochirurgie, j'ai porté mon voile sans problème, il y avait (...), il y avait tout le monde... Alors je faisais attention à ce que ce ne soient pas des bouts de tissus qui traînent, c'était comme une sorte de bandanas, ou quelque chose près de la tête. Je ne voulais pas qu'il y ait du tissu qui traîne, ou que ce ne soit pas propre, ou quoi que ce soit. Ça n'a pas posé de problème. C'était en D1. Après en D2, j'ai fait mon stage en HTC avec le Dr (...), je n'ai pas eu de problème non plus, après j'ai été en orthopédie et là ça m'a posé problème mais en fait avec les infirmiers et les cadres infirmiers. C'est là que ça a posé problème, pas avec l'équipe de médecins. Donc voilà pour eux, comme eux aussi avaient des étudiants qui voulaient le porter mais qui ne pouvaient pas, ils pensaient que ce n'était pas juste que moi je le porte et tout ça... Et après je l'ai enlevé, je l'ai enlevé pendant mes stages, j'ai décidé de ne plus le porter pendant mes stages. C'était quelque part plus pour me protéger et puis j'avais peur d'avoir des inhibitions par rapport à mon voile. D'avoir toujours cette peur d'être jugée, du coup de ne pas aller vers les autres, de ne pas me poser de questions. C'était une crainte vis-à-vis de moi et une crainte vis-à-vis des autres. J'avais peur que cela m'empêche d'être naturelle et spontanée, de poser toutes les questions que je veux, d'aller voir les patients comme je le veux.

A : Tu ne voulais pas être freinée dans ton apprentissage, quelque part ?

M5 : Oui, c'est ça.

A : Donc il n'y a pas eu de conflit particulier à l'origine du fait que tu enlèves ton voile ?

M5 : Non, en fait je voyais que si je continuais à le mettre, ça allait monter en grade et prendre des proportions... Et puis je m'étais préparée quelque part à devoir l'enlever à un moment, voilà. Pour me simplifier la vie aussi. En fait, c'était très marrant quand je l'ai enlevé, parce qu'il y avait des gens, des externes qui passaient et qui ne me reconnaissaient pas ! Alors moi, ça m'amusait...

A : Oui, forcément, tu étais très reconnaissable et puis tout d'un coup tu t'es fondue complètement dans la masse !

M5 : Oui et puis là, on me reconnaissait à ma voix, on disait : « *Tiens, elle ressemble à (...) !* » Et puis : « *Tu as de beaux cheveux !* », « *Finalement, tu es jolie !* », « *Enfin, tu vois !* ». Alors je leur disais : « *Je ne le mets pas parce que je me trouve moche !* » [rires].

A : Et tu as fini ton externat sans porter ton voile ?

M5 : Oui.

A : Donc après tu as passé le CSCT, le concours de l'internat...

M5 : Quand j'allais passer l'internat, les examens, avant, j'ai appelé quelques filles voilées qui avaient passées l'internat avant, dont (...). Je leur ai demandées si elles n'avaient pas eu de problème avec leur voile, tout ça, elles m'avaient dit que ça s'était très bien passé, qu'il n'y avait eu aucun souci. Moi je me méfiais, parce que ça se passait à (...) et je connais un petit peu la direction de (...). Donc c'est vrai, quand je suis arrivée, je l'ai porté un peu en arrière, tout ça... Et puis après mon arrivé, mais on ne nous l'a pas dit au début, c'est une fois qu'on s'est installés, que tout le monde s'est installé, après je vois le directeur de je ne sais pas quoi. Il y en a un qui arrive, il me dit : « *Non, mais là ce n'est pas possible, il faut soit l'enlever, soit dégager vos oreilles pendant tout l'examen !* » Et ça voilà, puis après tu as tout le monde qui attend que tu l'enlèves, tout le monde qui te regarde... Et puis pendant cette attente, qui était interminable, en plus, il y avait un souci à (...), on a du commencer les épreuves en retard et là j'aurais préféré... J'aurais su, je serais venue sans. Pour éviter cette épreuve, en plus le jour de l'internat. En fait, je m'étais dit : « *Ca va aller* », parce que partout ailleurs, ça se passait sans problème si tu veux !

A : Tu as commencé ton DESC de médecine générale... Tu es médecin maintenant ! Lors de tes stages, portes-tu à nouveau ton voile ?

M5 : Non, toujours pas.

A : Est-ce que dans ta pratique à l'hôpital, du fait de ta religion, tu as l'impression de faire différemment des autres ? Par exemple dans tes actes, dans tes prescriptions, penses-tu que ta religion t'influence de quelque façon ?

M5 : Alors à l'hôpital, je ne dirais pas que ma religion m'influence sur ma façon d'exercer mais que ma religion m'influence, peut être, sur la vision que j'ai de l'Homme, en général, la vision que je vais avoir des souffrances, la vision que je vais avoir... Le fait que je sois... C'est vrai que je pense que ma religion m'apporte une certaine sérénité et une certaine patience, où je vais, on me dit : « *tu es très douce, tu es très calme, tu apaises tout le monde...* » Ca, on me le dit tout le temps, je maîtrise mes émotions, je ne m'emporte jamais en fait, je ne m'emporte jamais. J'ai en général un très bon relationnel, je pense que ça, c'est le fruit de beaucoup de réflexion et de méditation personnelle, qui font que j'arrive à beaucoup relativiser mon travail, les situations difficiles... Je pense que cela m'apporte sur un plan humain, enfin moral, les rapports humains avec les autres et c'est vrai que je n'arrive pas... Voilà, je ne peux pas instrumentaliser les gens, le rapport à l'argent... Je n'arrive pas à me dire que je vais travailler un jour pour gagner de l'argent, alors que si, finalement, on a besoin de s'autofinancer...[rires].

A : Tu ne peux pas travailler en bénévolat, malheureusement !

M5 : Non, ce n'est pas le bénévolat, mais c'est se dire : « *je vais faire tel acte pour en tirer du profit* ». Ca, je ne veux pas, alors qu'il n'y a pas besoin de le faire. Forcément, il faudra qu'on soit payé pour nos actes mais je ne vais pas rajouter tel ou tel acte, comme on voit quelques médecins le faire... Pour faire du profit.

A : Et quant à l'hygiène, à ton code vestimentaire à l'hôpital, est-ce que tu t'imposes des choses particulières ?

M5 : Non, après c'est vrai que je ne mets pas un voile sur la tête mais que je suis assez pudique. Je ne mets pas de décolleté, je ne suis pas en jupe courte. Voilà, je suis en pantalon, chemise tout ça, puis ma blouse par-dessus et là ça ne me pose aucun problème.

A : Tu n'as pas spécialement les manches longues ?

M5 : Pas toujours, non, ça dépend.

A : Qu'est-ce que t'évoque l'éthique médicale islamique ?

M5 : L'éthique médicale islamique...

A : Ca te parle ?

M5 : Oui, ça me parle...

A : Tu vois, pour des questions d'éthique un peu particulières, sur la contraception par exemple, est-ce que tu as des idées déjà, des choses, ou aucun préconçu ?

M5 : Si, j'ai des idées, par exemple, je sais que je ne ferais pas d'avortement. Après pour d'autres choses, je pense que par exemple pour la contraception, on est beaucoup plus souple que certains catholiques. Les musulmans voilà... Il n'y a pas de contre-indication à avoir une contraception quelconque, dans la mesure où ce n'est pas pour... Dans la mesure où il y a quand même l'objectif de fonder une famille, que ce soit pour réguler les choses et non pas pour s'empêcher d'avoir des enfants complètement. Après dans mon éthique, je pense que cette éthique là je ne l'imposerais pas aux non-musulmans. Peut-être qu'avec certains musulmans, je pourrais facilement en parler. D'autant plus qu'avec certains musulmans, surtout tout ceux qui viennent « du pays », il y a des relations qui sont plus familières, en fait, qui sont plus faciles. Ils nous abordent plus facilement, quand ils voient qu'on est maghrébine, ils peuvent parler dans leur langue, ils sont plus eux-mêmes, et du coup je peux plus parler de ces choses... Je pourrais parler de cette éthique pour leur faire comprendre des choses. Des fois, c'est plus dans l'éducation thérapeutique finalement, le contact sera facilité et les choses pourront mieux passer. Mais sinon...

A : Et ça tu le ressens déjà, quand par exemple aux urgences, ou dans ton service, tu as des patients musulmans, est-ce que tu sens qu'il y a quelque chose en plus dans votre relation ?

M5 : Oui, je sens qu'il y a quelque chose en plus, d'autant plus que je parle arabe. Je ne parle pas spontanément arabe quand je vois des patients qui sont d'origine arabe. Je parle arabe quand ils n'arrivent pas à parler français et que je me dis que pour l'interrogatoire c'est mieux de parler arabe, je vais mieux réussir à ... Mais sinon, je ne parle pas systématiquement arabe, parce que le fait qu'ils aient facilement des relations familiales, ils vont me demander d'où je viens, si je suis mariée, tout ça... Des choses que je trouve inconvenantes pour une relation médecin-patient. Mais du coup, comme je ne suis pas voilée, il y en a qui ne savent même pas que je suis maghrébine et musulmane. Donc je parle arabe quand vraiment il y a une barrière de la langue avec le français, que je me dis que le fait de parler en arabe, ça va apporter des informations en plus et je vais pouvoir mieux faire comprendre les choses. Après récemment, j'ai eu un patient musulman dans le service, qui était marocain aussi, chez lequel on a découvert un myélome. Donc là, pour lui expliquer les choses au début, je lui parlais en français, puis il y a un moment où je me suis assise, pour lui expliquer qu'il avait cette maladie et là j'ai commencé à lui parler en arabe. Et puis là, il m'a dit... Moi, c'est vrai que je ne leur parle pas de Dieu spontanément. Même si je sais qu'ils sont pratiquants, je ne leur parle pas de ces choses là, sauf si eux-mêmes les abordent. Je ne leur parle pas de leur **foi**, sauf si eux-mêmes l'aborde. Et puis là, il m'a dit : « *C'est la volonté de Dieu, que Dieu me guérisse...* ». Et voilà, ça s'est arrêté là, mais le fait que je m'assoie à côté de lui, que je lui parle en arabe, pour moi ça a facilité, ça a aidé à faire passer le message. A lui faire comprendre que c'était une maladie lourde, qu'il va avoir des traitements, qu'il va être hospitalisé souvent...

A : Donc tu vois ça comme un plus ?

M5 : Je vois ça comme un plus, vis-à-vis de certains patients.

A : Quels sont tes projets pour ton avenir professionnel ? Qu'est-ce que tu te vois faire ?

M5 : Je me vois faire... Là, je me pose la question de si je me rajouterai une année de recherche, parce que j'aime bien la recherche... Et puis sinon je me vois... Je pense qu'au début je ferai des remplacements, comme tous les médecins, puis après je verrai là où je peux m'installer, et puis, en fonction de ma vie personnelle aussi. En fonction de mon port de voile, c'est une question que je me pose beaucoup. En fait, moi, la seule chose que je crains en portant le voile, c'est que du coup ça sélectionne ma patientèle. Que je me retrouve avec une patientèle quasi exclusivement étrangère ou musulmane... Alors que je m'épanouis finalement avec les autres patients, que j'ai envie d'avoir d'autres patients de milieu différents, même des ... Et que même avec ces patients là, finalement il y a une certaine connivence, il y a un plaisir d'échanger sur des choses que je ne pourrai pas partager avec des maghrébins. Par exemple, je ne pourrai pas parler de littérature avec des maghrébins, en général... Tandis que là, ça me fera plaisir de pouvoir parler de ça...

A : Tu aimes bien l'idée de garder le côté très mixte des patients...

M5 : Oui, j'aime bien l'idée de garder le côté mixte des gens que je vois.

A : Et comment envisages-tu ton voile par rapport à tes futurs remplacements ?

M5 : C'est quelque chose qui m'inquiète aussi, et je me dis... En fait, je ne veux pas porter préjudice aux médecins que je remplace. C'est plus cette question là que je me pose, par rapport à ses patients parce que je sais ce qu'en pense tout le monde, je sais qu'en revenant, ils vont lui dire : « *Mais c'était quoi cette remplaçante ?* » [rires]... « *On est dans quel pays !* »

A : Tu penses que les gens vont dire ça ?

M5 : Ah oui ! Je pense que les gens vont dire ça et puis après, je pense qu'il y a des médecins qui l'assumeront, d'autres pas, après il faudra plus en discuter avec eux. Oui. Je pense qu'il y en a qui seront complètement fermés à l'idée, d'autres non.

A : Mais toi spontanément, si il n'y avait pas tous ces aprioris sur le voile, que ferais-tu ?

M5 : Oui, je le porterai. Oui, mon envie serait de le porter, pour être vraiment... Parce que là, je ne le porte pas et j'ai l'impression de ne pas être moi-même, en entier. J'ai l'impression que l'on ne connaît qu'une partie de moi, que je ne peux pas m'assumer en entier, en fait, même devant les autres. Et puis des fois, quand tu les entends parler de voile devant toi, ou des musulmans en général... [rires] Oui, il y a des fois ça me fait rire, parce qu'on dit : « *Toi, (...), tu es une fille super, t'es intégrée, tout ça... Tu ne portes pas le voile !* » [rires]. Et finalement, tu vois que les gens t'apprécient, si j'arrivais voilée, peut être qu'ils n'auraient même pas essayé de me connaître... C'est dommage parce que tu es la même personne. Et du coup à la fac, tu vois, il y avait des gens pour qui je n'avais pas à être là, dans ma promo. Ils ne comprenaient pas ce que je faisais là, une femme voilée dans une fac de médecine, c'était une aberration. Et finalement moi, pour me protéger, je fais fi un peu de ce que disent ou de ce que pensent les autres. Je m'intéresse aux personnes avec qui j'ai des relations profondes et avec lesquelles on a beaucoup d'échanges, pour moi, riches. Et quand je vois les gens arriver vers moi, sans... Spontanément, je me dis que je sais que la relation peut être profonde, que les gens vont aller chercher derrière ce voile ce qu'il y a. Et donc ce sont des gens qui vont vraiment chercher à connaître la personne au fond, pas ce qu'elle représente, ou ce qu'elle...

A : Donc en fait, il n'y a pas eu que des problèmes avec les profs ou l'administration, c'est-à-dire que même au sein de ta promo...

M5 : C'est que j'ai entendu des choses, mais on ne me l'a jamais dit franchement. Ou peut-être une personne... Si, j'ai une amie que j'aime beaucoup. Pour elle, le voile c'est n'importe quoi, c'est un truc d'arriéré, mais finalement quand elle m'a connu, elle m'a dit : « *Finalement quand je t'ai connu, le voile que j'avais mis entre toi et moi est tombé* ». Elle a reconnu qu'elle avait mis un voile, on est de très bonnes amies maintenant, elle ne comprend toujours pas pourquoi je ne mange pas de porc mais ce n'est pas grave ! [rires]. Et voilà, cette relation m'intéresse, même si on oppose des idées, je veux dire c'est intéressant d'en discuter, de confronter les points de vue, tout ça... Mais que derrière, il y est quand même une sincérité dans la relation et que l'on puisse... Voilà, on peut avoir des opinions différentes, quand même être amies et partager des

choses. Et oui, il y en a qui... Jamais ne m'auraient invitée, je sais que dans la promo il y avait un froid avec certaines personnes, pourtant, j'ai rencontré d'autres personnes qui m'ont satisfaites pleinement, que je suis très contente d'avoir connues et que je n'aurais pas connues ailleurs. Pour moi elles masquent tout le reste.

A : Tu te sentais intégrée dans ta promo ?

M5 : Oui... Et bien, finalement je dirais que si, je sentais qu'il y avait une réticence quand même, et puis, on ne venait pas me voir spontanément, ça dépend qui... J'avais un groupe d'amis, si tu veux, mais pour beaucoup d'autres, il y en a, à qui je n'ai jamais parlé... En même temps, c'était une grosse promo, donc c'est difficile. Mais ça ne m'a pas empêchée du tout d'avoir des amis, je n'étais pas du tout isolée, j'ai rencontré des gens que je suis très contente d'avoir connus, que je n'aurais pas connu dans un autre milieu. Et moi, l'idée de rencontrer des gens de milieux différents, c'est vraiment quelque chose qui me plaît beaucoup. Je me dis plutôt que vivre son Islam, dans sa communauté, je veux dire après c'est trop facile, quand on n'est qu'entre nous, on n'a pas de problème. Et puis vivre sa religion, c'est aussi... Enfin vivre sa foi, sa vraie piété, c'est aussi le vivre dans la société, avec les épreuves qu'on a et être toujours présent. Parce que l'éthique de notre religion, ce n'est pas de vivre reclus mais de vivre dans la société, d'apporter ce qu'il y a de mieux en nous dans la société dans laquelle on vit. D'être de bons citoyens, des citoyens exemplaires, pour moi c'est primordial, c'est quelque chose qui fait parti de notre foi aussi, puis de permettre aux gens de nous connaître sans... En fait ce qui est difficile, pour beaucoup de filles voilées, c'est de vivre sans se sentir toujours agressées. Et pour moi, j'ai abordé un peu les choses avec une certaine naïveté, qui était faite exprès, en me disant : « *Si on me regarde, ce n'est pas forcément parce que je suis voilée* ». Je voulais laisser le temps aux gens de me connaître, surtout ne jamais être agressive mais toujours répondre avec beaucoup de gentillesse. Et finalement, tous les gens en me connaissant se disent : « *Finalement, elle est gentille, elle est très sympa...* ». Mais ça, ils te le disent après. Après c'est tout un travail sur soi, pour toujours avoir cette disponibilité, ne jamais sentir les choses comme une agression, voilà, laisser toujours le temps, toujours laisser le temps. Et des fois des gens me disent : « *Jamais je n'ai adressé la parole à une fille voilée* », je leur dis que même si on n'est pas devenus amis, le fait qu'ils aient pu me connaître un peu, qu'on ait pu parler un peu, pour moi c'est déjà une petite victoire, oui, quelque part. De dire que je ne suis pas quelqu'un d'inaccessible, complètement recluse...

A : Est-ce que tu sais déjà comment tu voudrais travailler plus tard, en groupe, ou toute seule ?

M5 : Pour moi, l'idéal serait un cabinet avec plusieurs médecins, ce serait un projet que j'aimerais bien, je me dis que ce serait plus agréable, surtout si on s'entend bien avec les collègues, pour pouvoir échanger sur des sujets si on a des difficultés, pouvoir en parler...

A : Et au niveau géographique, as-tu déjà des idées, peut être par rapport à ton voile ? Choisir un quartier plutôt musulman ou pas ?

M5 : En fait, je n'aimerais pas m'installer dans un quartier, j'aimerais avoir vraiment une patientèle mixte, tout venant, c'est vrai que j'ai appris à côtoyer en médecine des gens qui venaient d'un milieu assez aisé, cultivé, tout ça... Et j'ai appris à apprécier aussi ces gens-là, dans la façon... Dans les échanges qu'on pouvait avoir, même à l'hôpital, donc moi je n'ai pas envie d'avoir une patientèle particulière, je voudrais avoir une patientèle assez large.

A : Si tu choisis de porter ton voile plus tard pour travailler en libéral, penses-tu que cela pourra changer ta façon d'exercer ou est-ce que tu penses que tu travailleras de la même façon que tu travailles actuellement à l'hôpital ?

M5 : C'est difficile à évaluer. Comme ça, je dirais que je resterais la même. Après pour des patients et des patientes musulmans, tu vois, il y aura peut être... Mais en fait je pense que je ne leur imposerais rien, je pense que si on parle religion, ça viendra d'eux. Je pense que moi, je ne leur en parlerai pas spontanément. Je pense qu'au niveau des prescriptions, je ne vois pas en quoi je les modifierai. C'est plus s'adapter finalement, à la personne, à son milieu, à... Comme on doit le faire en médecine générale. A ses croyances, tout ça... Je pense que c'est plus la population maghrébine en général, je sais, par exemple, que quand ils voient une crise d'épilepsie, ils vont plus facilement penser que la personne est possédée... C'est plus comprendre tous ces mécanismes, cette psychologie et là ça m'apportera plus de facilités avec ces patients-là. Plus cibler la psychologie, savoir ce qui se fait, ce qui ne se fait pas, savoir ce qui les gêne et ce qui ne les gêne pas, dans la façon de les examiner aussi. Mais dans ma façon de prescrire ou de raisonner, pas vraiment, c'est plus une façon de s'adapter au patient.

A : Et si plus tard tu exerces voilée, penses-tu que cela pourrait te bloquer dans l'examen des patients, par exemple en ce qui concerne l'examen génital, urologique ?

M5 : Je pense que moi, ça ne me bloquera pas, mais que ça bloquera des patients. Je pense que ça bloquera des patients hommes, maghrébins, musulmans, je pense que ça pourrait les bloquer. Et peut être les autres, je ne sais pas. Mais je pense que eux, oui. Je pense que ça pourra en bloquer certains, après pas forcément tous, parce que comme ils ont l'image du médecin. Le médecin a l'habitude d'examiner ses patients, de voir ce genre de choses et puis finalement quand on explique bien les choses, les patients... Je veux dire, musulman ou pas, quand on fait un toucher rectal, ce n'est pas forcément facile à intégrer, donc ils ont besoin d'explications. Voilà, je pense qu'il y aura peut être plus de travail à faire de ce point de vue là, d'expliquer l'intérêt de ce que l'on fait, de sa nécessité. Et peut être que certains seront bloqués, qu'ils ne viendront pas me consulter, d'autres je ne pense pas, surtout les vieilles générations, pour eux le médecin c'est un médecin, qu'elle soit femme... Ils se déshabillent sans problème.

A : Est-ce que tes sentiments par rapport à ton voile, depuis que tu as commencé à le porter au lycée, ont changés ? L'envisages-tu différemment maintenant ?

M5 : Non, je pense qu'avant j'étais plus forte, enfin j'étais plus forte... Je pouvais plus... En tout cas, je pense qu'avant je l'assumais plus, avant je pense que je l'assumais avec plus de force. Maintenant, je pense qu'avec tout ce qu'on entend dessus, il y a quand même un malaise ! On a

toujours l'impression d'être jugées, on entend des aberrations... Enfin pour moi, ça me paraît être des aberrations. Sur notre mode de vie, des préjugés qui sont... Enfin on entend dire des choses qui sont complètement à l'opposé de ce qu'on vit, qui sont complètement à l'écart. Des gens, même parfois très cultivés, mais qui ne cherchent pas finalement à connaître vraiment les gens, à explorer les questions de fond. Si, je me remets en question parce que, quand t'es la seule à porter le voile à la fac, tu te dis : « *Mais quel est l'intérêt de porter le voile ?* » Si, si.

A : Cela t'as un peu bouleversé, tout ça...

M5 : Oui, ça m'a secoué, tout ça. D'autant plus que pendant l'externat, eh bien ce sont des études qui sont très prenantes, j'avais moins le temps de pratiquer, moins le temps d'aller à la mosquée... On s'éloigne un petit peu de sa communauté et on se remet beaucoup en questions, on se dit finalement... C'est quelque chose qui m'a beaucoup manqué, j'en ai beaucoup souffert aussi, de ne pas pouvoir aller à la mosquée le vendredi, tout ça... Parce que finalement ça nous renforce, c'est quelque chose qui nous renforce. Mais voilà, en même temps, je ressens la fragilité de certaines filles qui l'enlèvent, mais c'est plus par rapport au regard des autres que par rapport à leur propre foi. Parce que tu te dis que si tu veux vraiment t'épanouir, je ne sais pas, faire une carrière, monter les grades, tout ça, tu sais qu'avec ton voile, ce n'est pas pensable. Encore là on est médecins, ça va, parce qu'on manque tellement de médecins, on a besoin de médecins partout et je pense que je ne manquerais pas de travail. Mais si je veux faire une carrière commerciale, je sais que ce sont des choses qui sont impensables.

A : D'où le fait que tu décides d'enlever ton voile un peu, c'est une concession que tu fais pour pouvoir arriver à ce que tu veux faire plus tard...

M5 : Oui, c'est ça. Mais du coup on a l'impression de ne pas être vraiment soi-même et quand on nous invite... moi, quand on m'invite à l'extérieur au restaurant, pour moi c'est très gênant, tu vois ? Oui, c'est hyper gênant, parce que tout le monde ne sait pas qu'à l'extérieur je le porte, alors des fois tu arrives avec, on te regarde avec de grands yeux... Il y en a qui sont surpris...

A : Quelque part c'est dommage, parce qu'un évènement qui devrait être un plaisir devient une petite angoisse ?

M5 : Oui, il y a des angoisses par rapport à ces évènements-là. Pas finalement à la fac, parce qu'ils savaient que je le mettais, (...), ils savaient qui j'étais... Mais quand on ne sait pas, oui, on se demande comment ils vont réagir. J'ai une amie par exemple qui est dentiste, elle ne le mettait pas durant son travail et un jour ses associés l'ont invitée au restaurant, alors elle s'est posée mille fois la question. Finalement elle y est venue voilée et ils ne lui ont pas adressé la parole pendant 15 jours, si, si... Donc voilà, ce sont des choses compliquées, ça. Entre nous, les co-internes savent que je le mets, mais les médecins, ils n'y pensent même pas si tu veux, ils n'y pensent même pas.

A : As-tu un sentiment en tant que femme voilée exerçant bientôt une profession libérale suite à des études supérieures ?

M5 : Si, en fait ça a beaucoup de valeur, en tout cas dans la communauté musulmane, c'est beaucoup de symboles. C'est plus par rapport au fait de faire de longues études, des études supérieures et c'est un exemple pour les autres. Du coup, moi quand j'arrive, que je rentre à (...), qu'il y a tous les petits cousins qui disent : « *Oh lala ! Tu vas être docteur, tu es docteur !* » Pour eux, c'est quelque chose d'impensable, d'extraordinaire. Et donc pour montrer aux autres qu'à la force de notre travail, même si on vient d'un milieu défavorisé, eh bien qu'en travaillant, c'est sûr... Il y a toujours... Je leur dis qu'on ne travaille jamais pour rien, quand on travaille, il y a toujours un bénéfice quelque part, même si il y a un échec, ou deux échecs, on ne travaille jamais pour rien. Que l'on peut s'en sortir, sans penser qu'on est condamné à travailler à l'usine, à faire des emplois très précaires. Alors que je vois des personnes qui pensent qu'elles sont condamnées à faire ces métiers là, elles ne pensent même pas à vouloir faire autre chose. Elles ne pensent même pas à chercher à faire un BTS ou quoi que ce soit, parce qu'elles pensent qu'elles n'y arriveront jamais, que ce n'est pas possible, que... Il y a plein d'inhibitions psychologiques. Donc là c'est un exemple. Je pense que les musulmans, quand ils me voient, ils sont très contents. Ils se disent que voilà, il y a cet exemple-là, oui, c'est une réussite, c'est une reconnaissance sociale et en plus être médecin chez les maghrébins c'est quelque chose. Voilà il faut être médecin, avocat ou ingénieur ! [rires] Surtout être médecin, c'est un symbole de réussite, toutes les mères rêvent d'avoir un enfant médecin...

A : Quels conseils donnerais-tu à de jeunes femmes voilées qui choisissent les études médicales ? Par rapport à leur voile ?

M5 : Moi je conseille de... Si vraiment il y a des choses, en ce qui concerne leurs études, il ne faut pas qu'elles soient freinées par leur voile, quitte à l'enlever. Voilà, quitte à l'enlever pour certaines choses, pour qu'elles puissent y arriver, parce que finalement c'est ça le plus important. Enfin le voile c'est aussi, ce n'est pas qu'un habit, c'est une façon d'être, une façon de vivre. Et même quand je veux dire, je ne porte pas le voile à l'hôpital, mais je sais que jamais il n'y en aura un qui me mettra la main aux fesses ! Alors que ça arrive à d'autres... Notre comportement, notre façon de parler, c'est aussi une attitude, une pudeur, c'est qu'on ne s'expose pas... Tu ne me verras pas bourrée en train de danser en short dans une soirée ! [rires]. Donc voilà, quitte à l'enlever, le conseil surtout, c'est de rester ouverte, ouverte sur les autres, de ne pas s'introvertir, de pouvoir rester disponible même aux éventuelles questions, de garder une sympathie, un contact sympathique, de ne pas... Parce que voilà, le risque c'est d'avoir tellement de réflexions, de vraiment s'introvertir et de ne plus vouloir parler aux autres, de sentir chaque question, chaque attitude comme une agression. Alors que finalement quand on discute avec les autres, après, ils arrivent à nous connaître.

A : Tu vas dire que je suis têtue, mais si là tu finissais ton sixième semestre, est-ce que tu penses que demain tu remplacerais avec ton voile ? Comment le vois-tu à l'heure actuelle, est-ce toujours un mystère ?

M5 : Oui, c'est une question que je me pose... Les remplacements... Ca dépendra où j'en serais dans ma foi aussi. Parce que là... Si je sens que je suis plus solide, plus prête à affronter, peut

être que je me présenterais avec, que je demanderais ouvertement à la personne si ça la dérange ou pas.

A : Et là, quand tu va faire tes stages chez le praticien, tu le porteras ou pas ?

M5 : Non, je ne pense pas. Je me suis dit que pendant l'internat je ne le mettrai pas, pendant les stages, tout ça... »

A : Peux-tu me raconter l'histoire de ta famille, me parler de tes parents, tes frères et sœurs ?

M5 : Alors mon père est arrivé en France, il était jeune, il avait 16 ans, c'était en 1974. Alors il est arrivé dans le midi de la France, dans un petit village du Lubéron qui s'appelle (...). Il arrivait du Maroc, à l'époque ils avaient des contrats de travail, c'était simple de venir, comme ils avaient besoin de tellement d'ouvriers en France. Donc après il s'est marié au Maroc avec ma mère, ils sont restés fiancés 3 ans, ils se sont mariés, ils ont eu 2 enfants. Puis ma mère est venue en 1984 avec mes 2 grands frères. Mon père, c'est quelqu'un qui avait un très bon contact avec les gens du village, il était très apprécié, c'est la personne sur laquelle on peut compter, il était tellement bien intégré que quand ma famille est venue, ils leur ont fait une fête de bienvenue dans le village ! Par contre, lui, il n'était pas pratiquant du tout quand il y vivait, il buvait de l'alcool, il n'était pas pratiquant du tout... Il buvait comme on buvait dans le village. Et après ma mère lui a dit des choses, le fait qu'il boive de l'alcool, ça l'a complètement... Elle lui a dit : « *Il faut faire un choix* », « *soit c'est ça* »... [rires]. Elle lui a dit : « *Moi, je ne peux pas !* ». Après dans le village, ça s'est bien passé, je n'avais pas de ressenti particulier, je me souviens, on avait une voisine... Ma mère me racontait que quand on est arrivé, elle a dit : « *ah les petits arabes qui ont aménagé juste en face !* » Alors elle a rentré tous ses pots de fleurs ! [rires]. Et puis je me souviens quand on a déménagé, elle est venue nous voir en pleurant, avec des petits gâteaux, des chocolats, en disant : « *Ah ! J'aurai bien aimé que vous restiez !* » Donc ça, ces histoires-là que me racontent mes parents, je me dis qu'il faut vraiment... Voilà, avec toutes les informations que reçoivent les gens, c'est normal qu'ils aient cette opinion, ça ne me choque pas, en fait, qu'ils aient cette opinion. Et avec tout ce qu'on voit à la télé, je veux dire nous, on nous compare avec des filles qui vivent en Afghanistan, alors qu'on a aucun rapport, ou en Arabie Saoudite, on pense qu'on a le même mode de pensée, la même psychologie alors que ça n'a rien à voir. Et voilà, il faut laisser le temps aux gens de nous connaître...

A : Tu excuses presque les gens...

M5 : Oui, je ne leur en veux pas, si tu veux. Il y a certains, je leur en veux, je me dis qu'avec le niveau qu'ils ont, ils devraient peut-être chercher à comprendre un peu plus. Mais d'autres, français de base, franchement... Et puis, par rapport à d'autres familles maghrébines, chez nous on a toujours reçu, mon père son meilleur ami était français de souche, on a toujours reçu beaucoup de monde à la maison, quelques soient les origines. Donc ça nous a permis de... Alors qu'il y a d'autres maghrébins, eh bien qui n'ont jamais reçu un français de souche chez eux. Et ça, moi je ne pensais pas que ça existait, mais si, en fait. Il y a des gens qui vivent vraiment entre eux. Nous déjà, on ne pouvait pas vivre entre nous, puisqu'on connaissait tout le monde, vu qu'il

n'y avait pas beaucoup de musulmans à cette époque, ça a forcé ma mère. Elle a appris le français en 1 an, elle parlait français, elle n'avait pas le choix. Et voilà, donc il n'y a pas eu de barrière de ce point de vue là, donc on a vécu dans le midi jusqu'à ce que j'aie l'âge de 9, 10 ans, puis on est venu à (...), pour le travail de mon père. Après à (...), il se trouve que dans le midi de la France, les musulmans sont moins pratiquants, ouais, donc ici on a commencé à rencontrer des gens qui étaient plus pratiquants. Et puis, après mes frères, alors il y en a un qui a tenté de faire des études, mais ça a toujours été un échec. Il a eu son bac STI, puis je pense qu'après il voulait trop... Il visait finalement des choses qui n'étaient pas de son niveau, il voulait faire du dessin industriel, des choses comme ça. Et ça a toujours été un échec, donc là il a fait une formation de technicien dans une centrale nucléaire, il travaille en déplacement, il gagne très bien sa vie. Il est content, c'est pénible, mais il est content, je pense qu'il ne fera pas ça toute sa vie. Et mon autre frère, lui c'est un intellectuel, c'est quelqu'un de très cultivé, qui passe son temps à lire, lui il a fait des études d'histoire, après il s'est marié mais son mariage a été un échec, donc ça a été dur. Il s'est marié, il était étudiant, sa femme disait : « *Si tu voulais étudier, il ne fallait pas te marier !* », donc ça a été compliqué, ils ont divorcé au bout de quelques années.

A : Elle était musulmane aussi ?

M5 : Oui, elle était musulmane, mais c'était quelqu'un qui ne comprenait pas qu'on puisse passer 3 heures à lire un livre ou à étudier, c'était quelqu'un qui n'était pas du tout dans ce monde là. Elle avait une image du mariage qui était celle de nos parents... Ils ont une petite fille... Pourtant avant ils étaient amoureux, mais après il y avait un tel décalage des mentalités qu'ils se sont séparés. Du coup quand il s'est marié il a arrêté ses études, il a fait des boulots à l'usine, pour gagner sa vie, après il a profité des ses allocations chômage pour reprendre ses études, des études de commerce, voilà maintenant, il travaille en tant que commercial. Après il a eu moi... Donc moi, j'étais la fille qui travaillait, qui était dans ses études aussi. Après j'ai une petite sœur de 15 ans qui vient d'avoir son bac cette année et qui va faire des études de langues et un petit frère de 11 ans qui veut être vétérinaire... Il connaît tous les animaux par cœur ! Voilà, finalement, on est d'un milieu social où l'on n'a pas beaucoup d'argent, mais humainement je pense qu'on a vécu des choses très riches, surtout avec ma mère qui est quelqu'un de... Qui est très volubile, qui aime le relationnel, qui aime recevoir, qui aime... Je sais que pendant mes études, question d'argent parfois ça a été difficile, mais je travaillais tous les étés. Tous les étés, je passais un mois ou 2 mois selon ce qu'on avait à l'usine, des choses comme ça. Donc à un moment en fait, on est épuisé de son année, on commence à travailler à l'usine, après on est épuisé de son été et on doit recommencer l'année... C'était difficile, des épisodes difficiles, mais quand on sait qu'on va faire le métier qu'on aime et que on va gagner sa vie sans trop de problèmes, qu'on ne va pas être dans le besoin en tout cas... Finalement quand on regarde l'avenir et qu'il y a de l'espoir, de l'ambition, je veux dire ça donne du courage. »

A : Qu'est-ce qui t'a décidé à porter le voile ? Un déclic ?

M5 : Non, je ne dirais pas un déclic, c'est un cheminement. Et ce cheminement, c'est un moment où je commençais beaucoup à pratiquer, je priais beaucoup, je m'instruisais sur ma religion beaucoup, je lisais beaucoup de Coran. Et en fait, j'ai trouvé une telle paix, une telle harmonie et

une telle sérénité que je n'avais pas connues avant... Et puis après, je pense que porter le voile, c'est répondre à un désir de sa foi, c'est plus ça. C'est vraiment un moment où l'on a envie d'être en accord avec notre foi, de la vivre pleinement, comme le veut notre religion, et puis voilà... Et puis un jour j'étais à la mosquée, voilà, c'était un vendredi, je m'étais dit qu'entre le collège et le lycée ça faisait vraiment une transition... Et puis un vendredi, j'étais à la mosquée, bon je le mettais pour aller à la mosquée, puis après je suis revenue et j'ai dit : « *c'est bon, je le garde* ».

A : Quel sens lui attribues-tu ?

M5 : Pour moi, le voile c'est quand même, c'est complètement un rejet du corps-objet de la femme. De ce corps qui est commercialisé, qui est exposé comme un objet, comme un animal, sans qu'au fond la personne soit considérée pour ce qu'elle est, pour ce qu'elle vaut vraiment. Et quand on voit des pubs, des choses comme ça, ça ne choque pas les gens. Pourtant je me dis... Une fois il y avait une pub, une femme sur une voiture en bikini, puis elle avait les clés de la voiture et elle disait : « *essayez-moi !* » Voilà ! Et ça, ça ne choque pas, mais ça, le corps de la femme, c'est un argument de vente je pense, c'est surtout une question de... Et puis on pense que s'exhiber, c'est s'émanciper, alors que pour moi, l'émancipation elle est dans l'éducation, elle est dans le travail aussi, elle est dans la façon de choisir son mode de vie. Après on porte, on ne porte pas, moi ça ne... Je veux dire que je respecte les gens qui ne le portent pas. Même les musulmanes qui ne le portent pas ou qui l'enlèvent, je n'ai aucun jugement là-dessus, au contraire, je ne pourrai pas juger quelqu'un qui ne le met pas, tant le contexte est difficile, puis c'est une question de cheminement personnel. Après il y a une forme de voile que je n'aime pas, c'est le voile tout noir, des trucs qui volent... Ce n'est pas un voile que je porte, parce que c'est par souci d'une façon de penser qui fait qu'on vit reclus, qu'on vit reclus dans une communauté. Pour moi ce n'est pas l'éthique de notre religion et puis c'est quelque chose qui empêche de se sociabiliser. Déjà que le voile « simple », avec des vêtements type occidental, c'est déjà compliqué pour vivre en société facilement. Et moi je refuse, voilà, de me laisser... Je refuse de vivre en m'empêchant certaines choses du fait de ce regard des autres, beaucoup de filles voilées... Par exemple, j'aime bien aller dans des cafés historiques, des cafés « philosophes », j'aime beaucoup ce genre de rencontres... Et là, eh bien je suis toujours la seule, évidemment, donc toujours on me regarde, pendant 10 minutes, des fois on me dit : « *Tu te rends compte que les gens...!* » Et puis moi, je ne vois pas que je suis voilée, en fait je l'oublie aussi, quand on le porte... A l'extérieur, je ne me vois pas, donc j'oublie que je le porte, des fois, le regard des autres te fait te rappeler que tu le portes, et voilà, je me dis : « *J'ai le droit d'être là, et puis ils s'habitueront à moi, et puis si ils veulent me connaître, ils me connaîtront et si ils ne veulent pas...* » Alors que beaucoup de filles voilées, non, elles s'empêchent de faire ces choses-là, elles s'empêchent de faire du sport, elles s'empêchent... Toujours parce qu'elles ont peur de ce regard. Mais en fait c'est un double regard, c'est le regard de la société occidentale qui ne comprend pas et ils se disent : « *C'est une fille soumise, arriérée, tout ça, et elle a des activités modernes, contemporaines* », ils ne comprennent pas. Et puis l'autre regard, c'est le regard de la société maghrébine, qui est encore pour une certaine génération dans les traditions patriarcales, tout ça, qui ne comprend pas, et qui trouve qu'elle n'a pas sa place non plus, elle devrait plus être dans son foyer, s'occuper de ses enfants... Donc c'est quelque part un double combat aussi, même si, quand même, je sais que dans ma famille je n'ai eu aucun problème. Ils étaient tous

contents que je fasse des études, le fait d'habiter seule ça n'a pas posé de problème. Mais je sais qu'il y a encore certaines familles, de moins en moins, parce qu'on est étudiants, on voit de plus en plus de filles voilées à l'université, tout ça... Mais il y a encore certaines familles où le fait qu'elles partent vivre à 300 kilomètres, ça pose problème. Ca existe encore, mais de moins en moins, je pense que les maghrébins ont fait beaucoup de progrès là-dessus. Les turcs, pas du tout ! [rires].

A : Pourquoi tu parles des turcs ?

M5 : Parce que les turques, on ne les voit pas faire d'études supérieures, oui, c'est très rare.

A : Quelque part, tu es un peu une rebelle ?

M5 : [rires] Oui, un petit peu, mais une vraie ! Mais une rebelle appréciée finalement. Je sais que dans mon milieu je n'ai pas de problème, parce qu'ils sont derrière moi, ils me soutiennent... Même si des fois ils me disent : « *Oh ! Mais...* ». En même temps, je les comprends, dix ans d'études c'est beaucoup, dix, onze ans... « *Mais quand est-ce que tu vas faire ta vie ?* », mais ils sont contents eux, quand ils ont un problème de santé et qu'ils viennent me voir...

SERMENT D'HIPPOCRATE

En présence des Maîtres de cette Faculté,
de mes chers condisciples
et selon la tradition d'Hippocrate,
je promets et je jure d'être fidèle aux lois de l'honneur
et de la probité dans l'exercice de la Médecine.

Je donnerai mes soins gratuits à l'indigent,
et n'exigerai jamais un salaire au-dessus de mon travail.

Admis dans l'intérieur des maisons, mes yeux
ne verront pas ce qui s'y passe, ma langue taira
les secrets qui me seront confiés et mon état ne servira pas
à corrompre les mœurs ni à favoriser le crime.

Respectueux et reconnaissant envers mes Maîtres,
je rendrai à leurs enfants
l'instruction que j'ai reçue de leurs pères.

Que les hommes m'accordent leur estime
si je suis fidèle à mes promesses.
Que je sois couvert d'opprobre
et méprisé de mes confrères
si j'y manque.

Académie d'Orléans – Tours

Université François-Rabelais

Faculté de Médecine de TOURS

POURIN Aurélie

Thèse n°

140 pages

Résumé :

L'exercice de la médecine générale est complexe. Les situations observées par le chercheur où un médecin rend visible ses choix confessionnels l'ont fortement interpellée. La présente thèse étudie l'exercice de femmes médecins musulmanes portant le voile religieux, et les questions liées à cette particularité : Quel est le vécu des femmes voilées exerçant la médecine générale ?

Une étude qualitative par entretiens semi-directifs et selon la théorie ancrée a été réalisée de février à juillet 2011 auprès de 5 femmes, médecins généralistes, voilées, en région Centre et parisienne. Les verbatim ont été enregistrés, retranscrits puis analysés par deux chercheurs au moyen d'une analyse thématique par la méthode « table longue ».

Les entretiens montraient une grande diversité dans le vécu de leur pratique médicale. Elles y décrivaient un exercice où les valeurs liées à leur religion comme l'exigence, le don de soi, tenaient une place importante. Elles confiaient différentes problématiques rencontrées au cours de leur cursus universitaire puis dans leur vie professionnelle. Un éventail d'adaptations pratiques, et un positionnement individuel varié, notamment vis-à-vis de la communauté musulmane, leurs permettaient d'y faire face.

Le recrutement des femmes pour cette étude fut difficile, et malgré des résultats riches, la saturation des données n'a probablement pas été atteinte. Un savoir médical laïc et un savoir religieux coexistent chez ces femmes. L'équilibre entre ces deux savoirs apparaît propre à chacune d'elles, et leur témoignage nous a permis d'observer l'émergence de façons diverses de vivre sa religion en tant que médecin. Le parcours de ces femmes au statut complexe et leur mode de fonctionnement dans leur pratique nous apportent des éléments de compréhension nécessaires à un exercice de la médecine générale dans un esprit de respect mutuel.

Mots clés :

- médecine générale
- religion
- médecins voilées
- entretiens semi-directifs

Jury

Président : **Monsieur le Professeur Dominique PERROTIN**
Membres du jury : **Monsieur le Professeur Emmanuel RUSCH**
Madame le Professeur Anne-Marie LEHR-DRYLEWICZ
Monsieur le Professeur Alain POTIER

Date de la soutenance : 27 janvier 2012